MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 07918957 7

Terrasse, Claude
[Chonchette. Piano-vocal score. French]

M
1503
T324
C5

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/chonchetteopra00terr

RÉPERTOIRE CHOUDENS

Chonchette

Opéra-Bouffe en un acte

DE

G. A. de CAILLAVET et ROBERT de FLERS

MUSIQUE DE

Claude Terrasse

Partition Chant et Piano

Paris, **CHOUDENS**, Éditeur
30, Boulevard des Capucines, 30

Tous droits d'exécution, de traduction et de reproduction réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norvège et le Danemark.

LIBRARY
MAY 14 1974
UNIVERSITY OF TORONTO

M
1503
T324C5

CHONCHETTE

OPÉRA-BOUFFE EN UN ACTE.

DE

G. A. DE CAILLAVET et ROBERT DE FLERS.

Musique de **CLAUDE TERRASSE.**

Représenté pour la première fois à Paris, au théâtre des Capucines, le 11 Avril 1902.

Direction de Mr MORTIER.

DISTRIBUTION

Personnages :	*Artistes :*
CHONCHETTE, blanchisseuse	Mlle *ALICE BONHEUR.*
SAINT-GUILLAUME, vieux cabotin	MM. *MAX-DEARLY.*
CHARLES, photographe	— *LE GALLO.*
LE VICOMTE, vieux beau	— *DUBOSC.*
LE BARON, ...	— *SAIDREAU.*

	OUVERTURE			1
1.	COUPLETS DE LA BLANCHISSEUSE	*Glissez, glacez,*	Chonchette, Charles	7
2.	DUETTO	*J'sais ça,*	Chonchette, Charles	14
3.	L'AVENTURE DE TURLURETTE	*Il était un' petit' femm',*	Chonchette	19
4.	AIR SIFFLÉ	*Sortie puis sifflet.*	Chonchette	23
5.	LES PARISIENS DE PARIS	*Les Parisiens,*	Chonchette, Guillaume	25
6.	MENUET — DUO	*Je n'fus pas toujours aussi sage,* .	Chonchette, Guillaume	31
7.	VALSE DU BEAU LINGE	*Valsez, valsez*	Chonchette, Guillaume	38
8.	SCÈNE DES ESPRITS	*Qu'ouis-je ?*	Ch, le Vte, le Bon, Guill, les Esp...	48
9.	FINAL	*Moi, de convoler* , ...	Chonchette	61

Pour toute la Musique, la Mise en scène, le droit de Représentations,
s'adresser à Mr CHOUDENS FILS, Editeur-propriétaire de *CHONCHETTE* pour tous pays

A. C. 12621

CHONCHETTE

Opéra Bouffe en Un Acte

Une petite boutique de blanchisseuse. Porte au fond, donnant sur la rue. Au fond, linges tendus sur des cordes. A droite, 1er plan, un placard ; à gauche, 1er plan, un autre. A droite, une planche à repasser sur tréteau. A gauche, deux chaises, une petite table. Un peu partout, paquets de linge. Par terre, grand panier, une toilette.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHONCHETTE, *seule, repassant.*

Glissez, glacez,
Le fer passe et r'passe,
A repasser
La vie se passe.
Glissez, glacez,
Le fer passe et r'passe.
Laissez, laissez,
La vie se passer

Tout' ma famille,
Pèr', mère et filles,
Fils naturels, brus, beaux-pèr's ou parrains,
Sont blanchisseuses
Ou repasseuses.
Mêm' mon grand oncle est blanchisseus'de fin.

Si la vertueuse
P'tit' blanchisseuse
R'çoit un galant, c'est le fer à la main,
Sans rien entendre,
Elle n'est tendre
Qu'à l'ami dont, dont son cœur est tout plein.
Sur la vile humanité,
Je suis tuyautée ;
Pour garder ses amoureux,
Faut les passer au bleu.

REFRAIN

(*Chanté à la cantonade par Charles*)

SCÈNE 2e

CHONCHETTE, CHARLES.

CHARLES, *passe la tête à travers la porte et entre en scène en chantant.*

L'âme inquiète,
Vers ma Chonchette,
Tout doucement, j'essaie de me glisser ;
Elle est très douce,
Mais j'ai la frousse
Quell' ne m'invite, m'invite à repasser.
Je suis plein d' timidité,
Quoiqu' photographe.

CHONCHETTE, *se tournant vers lui en riant.*

Je crois que vous méditez
Quéqu' chos' de grafe !

(REFRAIN EN CHŒUR).

CHARLES.

Et ça va bien, mam'zelle Chonchette ?

CHONCHETTE.

Ça va pas mal, monsieur Charles, et vous ? Y a-t-il du neuf ?

CHARLES.

Mais oui... Y a que j' vous aime.

CHONCHETTE.

C'est déjà vieux, cette histoire-là.

CHARLES.

Moi, ça me paraît tout neuf.

CHONCHETTE.

Enfin, mon bon Charles, voilà trois mois que vous venez chaque jour m'apporter votre cœur.

CHARLES.

Je vous apporte aussi à déjeuner. Tenez.

(*Il pose un paquet sur la table.*)

CHONCHETTE.

Et je mange le déjeuner. Mais je vous prie de remporter le cœur.

CHARLES.

Quelle déception pour un photographe ! J'espérais que mon charme opèrerait lui-même.

CHONCHETTE.

Il n'opère pas, voilà tout. Il n'opère pas. Je me méfie.

CHARLES.

De moi ?

CHONCHETTE.

Non, de moi. Vous, je vous pardonnerais de faire une bêtise avec moi ; moi, je m'en voudrais d'en faire une avec vous.

CHARLES.

Ça ne serait pas une bêtise, on ferait ça très sérieusement.

CHONCHETTE.

Oh ! je sais bien que dans ma profession les petites camarades n'ont pas des mœurs en macadam ! Moi, je ne sais pas si c'est l'habitude de blanchir, je veux rester propre.

CHARLES.

Alors, c'est non ?

CHONCHETTE.

Mettez là vos deux mains, là... pas sur mon linge... Eh bien ! c'est oui, pour c' te main-là, et c'est non pour c' te main-là.

CHARLES.

Ah ! toujours le même objectif, le mariage.

CHONCHETTE.

Dites donc pas ces gros mots-là : m'épouser, tout simplement.

CHARLES, *avec importance*

Vous savez bien que je ne demanderais qu' ça. Mais c'est difficile. Mon père occupe une grande situation : chef du rayon des bois de lits de fer en cuivre à la Samaritaine. Et puis, je ne comprends pas l'importance que vous attachez à ces détails. Du moment qu'on s'aime, à quoi bon s'épouser ? Ah ! si on ne s'aimait pas, je comprendrais !

CHONCHETTE.

Tout ça c'est des vieux clichés. Je sais ce qui en est. Vous m'aimez assez pour... parfaitement, mais pas assez pour m'épouser ? Eh bien ! moi, je vous aime assez pour vous épouser, mais pas assez pour... parfaitement ! Voilà.

CHARLES.

Oh ! Chonchette, Chonchette !

DUO

CHARLES.

Si vous saviez c' que j' vous aime,
Ça me boul'vers' le système.

CHONCHETTE.

Je sais ça,

CHARLES.

Votre petit nez m'affole,
Il n'y a qu'un mot : j' vous idole,

CHONCHETTE.

Je sais ça.

CHARLES.

J'en perds ma natur' joviale,
J'en perds ma beauté fatale.

CHONCHETTE.

Je sais ça. (*bis.*)

CHARLES.

Mon cœur est comme une loque ;
Jour et nuit, je soliloque.
Vrai, sous pein' d'être baroque
Faut qu' vous soyez réciproque ;
Savez-vous aussi ça ?

CHONCHETTE.

Non je n' sais pas ça,
Je n' sais pas ça.

ENSEMBLE :

CHONCHETTE.	CHARLES.
Je n' sais pas ça.	Ell' n' sait pas ça !

— 2 —

CHONCHETTE.

Je suis un' petit' femm' sage
Qui n' march' que pour le mariage.

CHARLES.

Je sais ça.

CHONCHETTE.

Le bon motif, mon p' tit père,
Autrement, y a rien à faire.

CHARLES.

Je sais ça.

CHONCHETTE.

Or, quelque chos' me susurre
Qu' vos intentions n' sont pas pures.

CHARLES.

Je sais ça.

CHONCHETTE.

Par les princip's moi j' dégote
Si l'amour vous asticote
Demandez-moi ma menotte
J' n'écouterai votre anecdote,
Qu'à cette condition-là.
Savez-vous bien ça ?

ENSEMBLE :

CHARLES.	CHONCHETTE.
N' parlez pas d' ça.	Parlons de ça.

Etc.

CHONCHETTE.

Voyez-vous, nous n'en sortirons pas. Déjeunons toujours. (*Elle lui tend un paquet enveloppé dans une toilette de toile verte*). Otez-donc cette toilette, nous aurons plus de place. (*Il enlève le paquet.*) Oh ! comme vous portez bien la toilette ! (*Elle s'installe*).

(*Charles ouvre un paquet de provisions qu'il a apporté*).

Voilà : y a quatre sous de pain.

CHARLES.

Six sous de frites et quatre sous de brie.

CHONCHETTE (*mettant un petit pot de fleurs sur la table.*)

Ah ! c'est un vrai garden-party. (*Elle sort des assiettes du buffet. Ils se mettent à table*). Avez-vous lu le nouveau feuilleton du *Petit Parisien* ? « La Sequestrée du Ministère » ou « Le Viol du Sous-Directeur des Beaux-Arts ? »

CHARLES.

Je croyais qu'il était inviolable ?

CHONCHETTE.

Il l'est dans la journée, mais pas le soir. Ah ! c'est beau ! Y a une maison la nuit, par un orage terrible, habitée par un vieillard orphelin... Et puis sur l'autre rive, il y a une tour où vit une noble famille composée de deux gendres et d'une jeune fille. Et à la fin du premier numéro, elle reconnaît son père dans la femme de chambre. Oh ! c'est beau ! Ça n'a pas l'air de vous intéresser ?

CHARLES.

Non ! Depuis que vous m'avez dit tout à l'heure que si je ne vous épousais pas, vous ne seriez jamais à moi, voyez-vous,... je ne vis plus, je ne dors plus,... je ne mange plus.

CHONCHETTE.

Oui, mais en attendant, vous vous assimilez toutes les frites. Quel godiche vous faites !

CHARLES.

Mais...

CHONCHETTE.

Dame ! sans ça, est-ce que vous n'iriez pas trouver votre père, le bon Samaritain, et est-ce que vous ne lui diriez pas : Je l'aime, il me la faut, je la veux.

CHARLES.

Oh ! mon Dieu, que je suis embêté, que je suis donc embêté.

CHONCHETTE.

Moi, je suis bien tranquille, je suis sûre que malgré vous ça se fera.

CHARLES.

Pourquoi ?

CHONCHETTE.

J'ai été voir une somnambule.

CHARLES.

Vous croyez aux somnambules ?

CHONCHETTE.

Non, mais je crois à ce qu'elles disent.

CHARLES, *enjôleur.*

Dites donc, j'ai une idée, une bonne idée, puisque vous êtes sûre que ça finira bien, en attendant, on pourrait... pour passer le temps... Vous ne voulez pas ?... On s'épouserait après... une autre fois... un dimanche ?

CHONCHETTE.

Ouais ! Je sais comment ça finit, ces histoires-là ! Je m'en vais vous le dire, comment ça finit :

Chanson.

I

Y avait un tout' petit' femme,
Qui prom'nait son état d'âme
Par un soir très caressant
Avec un jeune homm' pressant.
Il disait : Ma Turlurette,
Tu veux pas ? Dis ? Sois pas bête,
Mon rat, mon lézard, mon chou,
Un p'tit brin, rien qu' pour un sou ?
Mais ell' très mince et très blonde,
Restait sal'ment femm' du monde,
Et d'un geste exquis'ment las,
Laissait voir à quel point ça ne la touchait [pas !]

II

Hélas ! à la fin tout passe,
Il faut bien qu' jeuness' se casse,
Et la pauv' petite un soir,
Perdit c' qui n' peut pu s' ravoir.
Mais quand fut croqué' la pomme,
Voilà qu' le joli jeune homme
Beaucoup moins câlin s' montra,
Puis un beau soir cavala.
Cette histoire très véridique
Montre qu' un' jeun' fill' pratique
Doit avec un zèl' spécial
Défendr' les intérêts de son p'tit capital.

CHARLES.

Oh ! je vois bien, vous vous méfiez... Vous avez tort. Je suis un jeune homme très bien, moi... La mère peut y conduire sa fille. Mais qu'est-ce que vous ferez si vous ne m'épousez pas ?

CHONCHETTE.

Qui sait ! j'entrerai peut-être au théâtre. J'ai des relations dans le monde artistique. Je blanchis le chauffeur de Mlle Sorel et le maître-d'hôtel de M. Antoine, et je travaille avec un grand acteur... M. Saint-Guillaume.

CHARLES.

Saint-Guillaume! Je le connais un peu. L'autre jour je lui ai demandé l'heure. Il m'a répondu froidement « : Trois heures, et j'ajoute que tout homme qui insulte une femme est un lâche ! »

CHONCHETTE.

Oui, il dit de belles phrases. On ne les comprend pas toujours, mais ça fait joliment de l'effet. Il vient me voir très souvent.

CHARLES, *piqué.*

Ah ! mademoiselle connait des acteurs ; eh bien ! moi, je connais des actrices. Et même j'en déshabille !

CHONCHETTE.

Où ça ?

CHARLES.

Parbleu, à l'atelier, où elles viennent se faire photographier. Même qu'hier il en est venu une — une belle. — C'est moi qui l'ai drapée et, comme je ne montrais pas assez de peau, elle m'a dit : « Si vous ne me décolletez pas plus que ça, comment voulez-vous qu'on voie que j'ai du talent. » Eh bien, si vous entrez au théâtre, vous finirez comme ça, malheureuse, dans le luxe et les dentelles ! Ah ! je vous plains, je vous plains !

CHONCHETTE.

Merci ! Eh bien, moi, ça m'irait assez d'être couverte de bijoux, de petits hôtels, et de voitures au mois. Mon rêve, c'est d'avoir des chemises qui coûtent des trois francs...

CHARLES.

Trois francs. Je peux vous payer ça...

CHONCHETTE.

Des trois francs de blanchissage ! Et maintenant, fuyez, j'ai un travail excessivement pressé pour la cocotte du premier, Mlle Estelle Bonenfant. Une femme très chic. Pour être aimé d'elle, il faut être présenté par deux parrains. Et si le vicomte me trouvait à flâner...

CHARLES.

Quel vicomte ?

CHONCHETTE.

Le vicomte Edouard, le monsieur en titre de Mlle Estelle. Elle en a d'autres. Ils sont trois ou quatre qui l'aiment comme un seul homme. Mais le vicomte, c'est un type. L'autre jour, il m'a dit que la maison était hantée parce qu'il avait entendu remuer dans les placards. Quelle bonne nature, hein.

CHARLES.

Ne riez pas. Ça existe, les maisons hantées.

CHONCHETTE.

Etes-vous capon !... Allons, adieu. Tenez, voilà pour vous faire penser à moi. (*Elle lui donne un petit bouquet de violettes*). Et maintenant, filez. Mais vous savez, tout de même, vous avez tort de ne pas vous décider, vrai. C'est dommage.

CHARLES.

Oh ! oui, c'est dommage ! A tout à l'heure,

CHONCHETTE.

Dites donc, rapportez-moi du dessert ; des éclairs ; j'adore ça.

CHARLES.

Entendu. Est-elle gentille ! Si j'allais parler à papa. Oui, je vais parler à papa. Je vais d'abord boire un petit verre pour me donner du cœur ! A bientôt, mamz'elle Chonchette, à bientôt.

(*Reprise de la valse d'entrée. — La musique continue.*)

SCÈNE 3e

CHONCHETTE, *seule, puis le* VICOMTE.

CHONCHETTE.

Il n'osera encore pas parler. Ah ! la la, les hommes. C'est l'abomination de la désolation. Pour qu'on soit heureux, faudrait qu'y ait sur la terre ni hommes, ni femmes, ni linge ! Oh ! Et puis, il arrivera ce qu'il arrivera... Je m'en... (*Air de sifflet*). Ce serait malheureux, tout de même si ça ne s'arrangeait pas. Il est gentil... Pourquoi est-il gentil ? Parce qu'il me plaît. — Pourquoi me plaît-il ? Parce qu'il est gentil... Alors ? Ah ! flûte, c'est trop compliqué ; ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de... (*Air de sifflet. — On frappe.*) Entrez !

LE VICOMTE.

Mademoiselle.

CHONCHETTE.

Monsieur.

LE VICOMTE.

C'est aujourd'hui vendredi, et comme tous les vendredis, mademoiselle, je viens vous demander la permission d'attendre chez vous...

CHONCHETTE.

Que le baron soit sorti de chez Mlle Lucette.

LE VICOMTE.

C'est cela même. A travers la devanture, je puis le voir passer.

CHONCHETTE.

Asseyez-vous, monsieur. J'ai justement du travail pressé.

LE VICOMTE.

Faites donc.

CHONCHETTE.

Monsieur le vicomte...

LE VICOMTE.

Mademoiselle ?

CHONCHETTE.

Puis-je vous poser une question ?

LE VICOMTE.

Posez.

CHONCHETTE.

C'est bien vous qui êtes... le monsieur, enfin, le monsieur respectable de Mlle Lucette.

LE VICOMTE.

Vous voulez dire le monsieur sérieux.

CHONCHETTE.

Je n'osais pas le dire. Enfin, c'est toujours à vous qu'on me dit de présenter mes petites notes.

LE VICOMTE.

En effet.

CHONCHETTE.

Au contraire, votre... comment dirais-je, enfin... le baron.

LE VICOMTE.

Mon collègue, eh bien ?

CHONCHETTE.

Eh bien, je crois qu'il ne participe en aucune façon aux dépenses de... enfin, de la communauté.

LE VICOMTE, *se levant.*

Bien entendu, mademoiselle, je ne le souffrirais pas. C'est moi, moi seul, qui subviens aux besoins de Mlle Estelle. Elle n'accepterait pas un sou d'un autre que moi. C'est une femme désintéressée.

CHONCHETTE.

Alors, comment est-ce vous qui attendez, qui faites le pied de grue... Oh ! pardon... enfin qui croquez le marmot, tant que le baron est là-haut ? Cette conduite renverse toutes mes idées sur l'amour.

LE VICOMTE.

Vous allez comprendre. J'ai eu une jeunesse studieuse, j'ai reçu d'excellents principes chez les bons pères et je les ai oubliés chez les bonnes filles. J'ai été adoré des femmes, je n'avais pas le sou, je me moquais d'elle. Je suis devenu très riche, elles se sont moquées de moi. Alors, j'ai voulu à tout prix me rendre l'illusion d'autrefois. J'ai cherché une femme qui voulut bien me traiter comme le petit jeune homme que j'ai été jadis. Quoique étant celui qui peut parler en maître, j'ai voulu être encore celui qu'on flanque à la porte, qu'on jette dans l'escalier de service, qu'on étouffe dans les chers placards... Voyez quel avantage d'amour-propre j'en retire : Lorsque Estelle a un caprice, — il faut bien qu'elle en ait, n'est-ce pas, elle ne peut pas être ridicule, — ce n'est pas moi qu'elle trompe avec l'autre c'est l'autre qu'elle trompe avec moi. Voilà pourquoi j'attends la sortie du baron. C'est un homme de tact. Nous nous évitons. Il est fort bien élevé et fait des visites à ma femme.

CHONCHETTE.

Ah ! vous le connaissez ?

LE VICOMTE.

Non. De vue seulement. Je le regrette, car il est étonnamment sympathique. Mais, vous comprenez, dans la situation où nous sommes, il nous est difficile de nous présenter l'un à l'autre. Ah ! il m'est bien sympathique.

CHONCHETTE.

Ah ! ben vrai, vous êtes un bon vieux, un fameux vieux. Ah ! voilà un bon vieux ! Alors, vrai, vous le monsieur sérieux, vous vous cachez dans les armoires, et c'est l'autre, l'amant de cœur, qui est comme chez lui ?

LE VICOMTE.

Et qui a la clef.

CHONCHETTE.

Oh ! ben, vous en avez du vice !

LE VICOMTE.

C'est tout ce qui me reste.

CHONCHETTE.

Et est-ce qu'elle est au moins gentille avec vous, mademoiselle Estelle ? Ah ! elle a du bien beau linge.

LE VICOMTE.

C'est ma coquetterie.

CHONCHETTE.

Elle doit être joliment exigeante !

LE VICOMTE.

Non, elle se contente du strict superflu.

LE VICOMTE, *qui s'est levé.*

Chut ! (*Il regarde par la porte.*) Le voilà, c'est lui, il descend. Il a bonne mine. Comme il a l'air sympathique, cet animal-là ! Au revoir, petite, Estelle m'attend.
(*Il sort.*)

CHONCHETTE.

Y aura pas de temps de perdu. Ah ! quel bon vieux ! En voilà un bon vieux ! Au revoir, monsieur. Ça se trouve bien, voilà mon professeur !

(*Entre Saint-Guillaume, vieux cabot. Très décati, mais de l'allure. Il est vêtu d'un vieil ulster à col de fourrure râpée. Chapeau à grands bords. Décoration multicolore.*)

SCÈNE 4e

SAINT-GUILLAUME, CHONCHETTE.

SAINT-GUILLAUME.

Je te salue, petite, dont l'aurore en passant a baisé les cheveux.

CHONCHETTE.

Oh ! vous êtes trop aimable ! Bonheur, monsieur Guillaume.

SAINT-GUILLAUME.

Le cachet de ma leçon. On paie d'avance. (*Il l'embrasse*).

CHONCHETTE.

Voilà.

SAINT-GUILLAUME.

Tu as toujours envie de faire du théâtre ? Oui ?.. Alors, allons-y ! A nous deux monsieur le comte...

CHONCHETTE.

Un instant... Laissez-moi finir d'arranger mon panier. Je dois rapporter tout ça, avant deux heures. Aidez-moi ! Prenez les épingles !
(*Ils font le panier et elle épingle des étiquettes sur les paquets de linge*).

SAINT-GUILLAUME.

Il y en a beaucoup.

CHONCHETTE.

Oh ! j'en ai pour les femmes les plus chics de Paris... Là... La comtesse de Santa-Maria-los-Fuegos... la baronne de Poutchikoff... la duchesse de Rio-Manascès... madame Cocoricopoulo... Lady Hupson...

SAINT-GUILLAUME.

Ah ça, tu blanchis donc la tour de Babel ?

CHONCHETTE.

Mais pas du tout, tout ça, c'est des parisiennes... Vous n'êtes pas au courant.

CHONCHETTE.

Les Parisiens sont des gens
Intelligents
Nés à Madère,
A Buenos-Ayres,
A Bilbao,
Toulouse, Yeddo,
A Manchester,
A Santander,
Dans l'Hinterland,
Ou Old England,
Au Sahara,
Au mont-Ida,
Dans la Finlande,
La belle Irlande,
A Péterhof,
Dans le lac de Côme ou dans la mer d'Azof,
Ils arriv' de Cantorbéry,
De Tripoli
Ou du Chili,
Du Gévaudan
Ou d'Astrakan
De Bresse, de Gréce,
Tra los Montes,
De Béthanie,
De Numidie,
D'Fontarabie,
Même de Neuilly,
Quand il n'arrive pas d' Biribi,
Les Parisiens de Paris !
Tous y viennent chercher la joie,
Les frissons, les chansons, les soies,
Les caresses et les désirs,
C'est Paris qui fournit au monde
Les chiffons, les petites femm's blondes
Et la manière de s'en servir !

REPRISE DU REFRAIN ENSEMBLE.

CHONCHETTE.

Et maintenant, travaillons... Ça ne vous ennuie pas ?

SAINT-GUILLAUME.

Certes, non ! Ça me rappelle ma jeunesse, le théâtre, mes succès... le temps où je jouais « Les Pirates de la Savane » devant un parterre de rois.

CHONCHETTE.

Où ça ?

SAINT-GUILLAUME.

A Libourne !.. La Gascogne était heureuse !

CHONCHETTE.

Y avait des rois, a Libourne ?

SAINT-GUILLAUME.

Enfin, il y avait le sous-préfet, le percepteur... un capitaine d'habillement qui avait fait la campagne du Mexique, et un inspecteur des douanes... C'était magnifique ! Je leur ai fichu là une émotion dont on parle encore ! Une autre fois, à Montmorillon, j'ai récité trois monologues comiques. C'était sublime. Au troisième toute la salle pleurait.

CHONCHETTE, *s'asseyant sur la table les pieds sur la chaise.*

Vous avez été un grand acteur, monsieur Guillaume ?

SAINT-GUILLAUME.

Certes, j'ai été le premier à comprendre qu'Hamlet est un rôle comique... Mais j'étais en avance sur mon époque, et je suis devenu impopulaire : les autres ont grandi, moi...

CHONCHETTE.

Pauvre ami !

SAINT-GUILLAUME.

Heureusement que j'ai toujours eu pour moi les femmes. Ainsi, quand je jouais le « Duc de Richelieu », j'ai reçu trois demandes de rendez-vous dans la même soirée.

CHONCHETTE.

Et vous y êtes allé ?

SAINT-GUILLAUME.

Oui.

CHONCHETTE.

Aux trois ?

SAINT-GUILLAUME.

Oui. Seulement, les trois fois, j'ai trouvé la même femme.

CHONCHETTE.

Ah !

SAINT-GUILLAUME.

C'était la femme du souffleur.

CHONCHETTE.

Elle était bien ?

SAINT-GUILLAUME, *avec amour.*

Non, elle était laide... mais elle n'avait jamais été jolie, alors elle ne regrettait rien.

CHONCHETTE.

Et le souffleur, qu'est-ce qu'il disait de ça ?

SAINT-GUILLAUME.

Il ne disait rien, il soufflait... (*Se levant avec violence.*) Oh ! c'était une noble tête de vieillard et l'assassin la revit bien des fois dans ses rêves.

CHONCHETTE.

Vous l'avez assassiné ?

SAINT-GUILLAUME.

Moi ! mais non, je dis ça pour la beauté du geste. C'est ce que nous appelons la ligne au théâtre. (*Il se drape avec majesté.*)

CHONCHETTE.

Oh ! bien !

SAINT-GUILLAUME, *levé.*

Allons ! travaillons !... Après ça, nous casserons une croûte.

CHONCHETTE.

Vous n'avez pas déjeuné ?

SAINT-GUILLAUME.

Non, pas depuis hier... Je n'y ai pas songé...

Je trompe l'estomac et le cœur tour à tour ;
J'ai l'odeur du souper et l'ombre de l'amour !

CHONCHETTE.

Pauvre monsieur Guillaume ! Et je n'ai rien là ! Heureusement Charles m'a promis tout à l'heure de rapporter des gâteaux. Ce sera pour vous.

SAINT-GUILLAUME, *vibrant.*

Chère tête blonde qui jette dans ma prison un rayon de lumière et d'espoir !

CHONCHETTE, *levée.*

Ah ! comme vous dites de jolies choses ! Comme vous deviez être beau quand vous jouiez !

SAINT-GUILLAUME.

J'étais chiffonné, voilà tout ! Oui, j'ai fait trembler les salles, hurler les fauteuils, pleurer les lustres. J'ai été ténor, baryton, père noble, régisseur général, premier comique, horreur ! j'ai été duègne. La dernière fois que je me suis montré au public, c'était dans une exhibition de cirque... Quelle pitié ! J'avais trouvé une assez bonne place de géant. J'avais tant de conviction que j'arrivais à me persuader que j'étais immense. Eh bien ! ça ne suffisait pas au public ! En passant auprès de moi, on disait souvent au barnum : Qu'est-ce qu'il a donc, votre géant ? il est tout petit. — Et le barnum de répondre : Que voulez-vous, il y a des jours où il n'est pas en train. N'importe,

ce qui m'a toujours soutenu, vois-tu, c'est que j'avais le feu sacré... L'as-tu, toi, le feu sacré ?... J'ai peur que non !

CHONCHETTE.

Si, seulement voilà ! En ce moment, je suis à un tournant de mon histoire. Ou je me déciderai à faire du théâtre et tout ce qui s'ensuit. Et, ma foi, ça ne me déplaît pas, ou bien j'épouserai mon petit Charles.

SAINT-GUILLAUME.

Ah ! oui, le chevalier qui rôde aux alentours ?

CHONCHETTE.

Il faut que je me décide. J'ai vingt ans !

SAINT-GUILLAUME.

Et tu en ignores l'usage.

CHONCHETTE.

Enfin, j'hésite. Il y a deux routes à suivre : la mauvaise et la bonne... Seulement, la mauvaise a joliment du bon !... Qu'est-ce que vous me conseillez, vous ?

SAINT-GUILLAUME.

Un conseil, c'est bien grave ! Tout ce que je puis te dire, c'est de te méfier de l'amour.

CHONCHETTE.

Pourquoi ?

SAINT-GUILLAUME.

Parce qu'on ne fait jamais que des bêtises, quand on est amoureux.

CHONCHETTE.

Vous avez toujours été de cet avis-là ?

SAINT-GUILLAUME.

Oh ! évidemment, non !

Menuet.

Je n'fus pas toujours aussi sage,
Entre deux vins, un soir d'août,
J'm'épris d'un' dame entre deux âges
Rencontrée entre chien et loup.
Timid'ment,
Tout tremblant,
Je lui dis : ma chère,
Y a-t-il, y a-t-il quelque chose à faire ?

Ell' très digne,
Fit un signe,
Qui, de façon claire,
Signifiait
Qu'y avait
Quelque chose à faire !
Vous devinez c' qui s'ensuivit,
Mais, hélas ! j'en fus bien puni,
Car rien que d'y penser, je tremble,
Nous restâm's dix huit ans ensemble !
Je t'ai dit adieu, maintenant.
O funeste côte d'Adam,
Fait' pour la perte des hommes,
Et qui te mit toi-même aux pommes !
O grand auteur de toutes choses.
Fini, les femm's. Bonsoir, les roses.
Je vais r'layer, mon créateur !
Mon pauvre cœur.
Il est rasé,
N'y touche plus, il est brisé.

CHONCHETTE,

Bah ! maintenant, les pommes sont frites,
Les filles d'Eve qu'on invite,
Les croqu'nt toujours
Avec amour !
Et c'est la petit' côt' d'Adam
Qui mèn' le mond' tambour battant.

SAINT-GUILLAUME.

Ne t'emballe pas, mon bijou,
Moi, vois-tu, j'ai tâté de tout.
Et je conclus : gare au béguin,
L'amour, hélas, c'est moitié figue,
Moitié figue et moitié raisin.

ENSEMBLE, *en faisant un pas de menuet.*

SAINT-GUILLAUME.

Voilà comment l'on devient sage,
Pour avoir, un beau soir d'août,
Aimé un' dame entre deux âges,
Rencontrée entre chien et loup.

CHONCHETTE.

Oui, mais moi, pour être aussi sage,
Je n'ai pas, comm' vous, un soir d'août,
Aimé un' dame entre deux âges,
Rencontrée entre chien et loup.
(*Révérence*).

CHONCHETTE.

Oh ! mais, vous êtes encore leste, M. Saint-Guillaume.

SAINT-GUILLAUME.

Oui. Quand je jouais Job dans les *Burgraves*, j'avais introduit un petit menuet, ça égayait.

CHONCHETTE.

Ah ! vous avez beau dire, l'amour n'est pas si effrayant que ça ! Et puis, je suis brave... j'ai pas peur !

SAINT-GUILLAUME.

Tu l'aimes donc bien, ton Roméo, ton Antony, ton Armand Duval, ton fils de Coralie, enfin ton jeune premier ?

CHONCHETTE.

Je crois que oui ?

SAINT-GUILLAUME.

Alors, vas-y, ma fille, il ne faut jamais empêcher les gens de se jeter à l'eau. Epouse-le, si ça te chante.

CHONCHETTE.

C'est que, voilà ! Il faut que vous me promettiez de m'aider.

SAINT-GUILLAUME.

Préparer un dénouement, ménager la catastrophe... je nage là-dedans comme un poisson dans l'eau de Seine. Jamais l'innocence persécutée n'est venue pleurer sur ce sein, sans y trouver la main qui punit le traître. (*Il salue le public.*) Expose-moi les premiers actes.

CHONCHETTE.

Eh bien, voilà !... Charles m'aime, seulement, il a peur de sa famille... il ne se décide pas...

SAINT-GUILLAUME.

C'est ta faute.

CHONCHETTE, *se levant.*

Comment, ma faute ?

SAINT-GUILLAUME.

Tu ne sais pas t'y prendre. Voyons, est-ce qu'il te connait d'autres amoureux ?

CHONCHETTE.

J'en ai pas. Et puis, il serait furieux.

SAINT-GUILLAUME, *crescendo.*

Enfant !... Enfant !... Enfant !...
Quoi, tu n'es donc jamais, ô chère tête blonde,
Descendue à pas lents dans ce cloaque [*immonde*]
Que l'on nomme le cœur humain ?

CHONCHETTE.

Non.

SAINT-GUILLAUME.

Tu n'as donc jamais joué la Visite des noces ?

CHONCHETTE.

Non.

SAINT-GUILLAUME.

Un homme n'aime pas une femme qu'il est seul à aimer... (*Avec violence.*) Otez à à l'amour la jalousie, la vanité et l'amour-propre... Qu'est-ce qui reste, mon Dieu, qu'est-ce qui reste !

CHONCHETTE.

Alors, d'après vous, il faudrait prendre des amants, pour trouver un mari ?

SAINT-GUILLAUME.

Naturellement ! Comment veux-tu, sans ça ?... En tout cas, il faut faire semblant.

CHONCHETTE.

Jouer la comédie, c'est trop compliqué.

SAINT-GUILLAUME.

Mais la vie tout entière n'est qu'une mauvaise comédie qu'on siffierait si on ne jouait pas dedans.
(*On entend sonner deux heures.*)

CHONCHETTE.

Ah ! mon Dieu, deux heures ! Je vais être en retard ! (*Elle prend son panier.*) Aidez-moi à ranger tout cela, voulez-vous ?

SAINT-GUILLAUME.

Volontiers ! Rangeons ces lingeries, frivole arsenal de la beauté ! Plaçons en ordre ces armes défensives et surtout offensives. En portent-ils de la toile, ces gens-là, en portent-ils !... Il est vrai que s'il n'y avait pas le linge, qu'est-ce qui distinguerait l'homme du singe ?
(*Sous prétexte d'aider Chonchette, il jette en l'air tous les linges qu'il trouve sur la table*).

ENSEMBLE :

Valsez, valsez,
Beau linge,
Valsez !

SAINT-GUILLAUME, *seul.*

Caleçons
Et jupons,
Vieux torchons,
Valsez !

Broderies,
Lingeries,
Bonnet'ries,
Valsez !

Cascatelles
De dentelles
Qui ruissellent
Valsez !

Chemisettes
Collerettes,
Et bavettes,
Valsez !

De son puits,
Qu'étoila la nuit,
Toute blonde,
Voici que renaît au monde,
Dans sa royale nudité,
Madame la Vérité !

Couplets.

SAINT-GUILLAUME.

I

Pour moi, qui suis vieux philosophe,
Contempteur des réalités,
J'aime parmi ces bouts d'étoffe
A mépriser l'humanité.
Doux pantalons, fines chemises,
Cache-corsets fleurant l'amour,
Si quelque fou de vous se grise,
C'est pour un jour !

CHONCHETTE.

On dit : Tranquille comme batiste,
Que les proverbes sont menteurs.
Tenez, en celle-ci, persistent
De voluptueuses odeurs,
Reniflez ce coton pudique (*elle lui tend un bonnet de coton*),
Témoin discret d'oisives nuits...

SAINT-GUILLAUME.

Il sent l'armoire et la boutique,
Parfums d'ennui !

REFRAIN DE LA VALSE, *pendant lequel Saint-Guillaume danse la valse renversée avec un peignoir de batiste.*

SAINT-GUILLAUME.

Oh ! le singulier voisinage
De ces oripeaux indiscrets,
Qui vont laisser au blanchissage,
Vils ou charmants, tous leurs secrets.
Béguins de vieille, colerettes,
Petits mouchoirs pour faux chagrin,
Bas de vicair', jupe de grisette,
Tout l'genre humain !

CHONCHETTE, *prenant une grosse chemise sans ornement.*

Toi, ta propriétaire est prude.
Ou ses épaules sans beauté,
La tienne s'appelle Gertrude
Et croupit dans la chasteté.

SAINT-GUILLAUME, *humant une chemise couverte de dentelles.*

Quant à toi, linon doux et tendre,
Il vaut mieux ne pas t'écouter.
J'aurais trop d' plaisir à t'entendre
Tout raconter !

(*Refrain ensemble*).

CHONCHETTE (*remontant son panier au bras*).

Adieu ! Soyez gentil, gardez la boutique. Et si Charles venait, recevez-le, n'est-ce pas ? (*Elle sort.*)

SAINT-GUILLAUME.

Sois tranquille, je ferai bonne garde ! (*Il va à la porte et crie :*) Baissez la herse, levez le pont-levis ! Archers du palais, veillez !

(*Il redescend, aperçoit au mur un portrait quelconque de vieille dame et le désigne d'un geste noble*) :

Celui-ci c'est l'aîné, le géant des batailles,
Son gantelet de fer irait mal à nos tailles,
C'est lui qui répondit au roi d'un ton glacé :
Pourquoi les timbaliers sont-ils toujours [passés ?]
Donne-lui tout de même à boire, dit mon [père...]

(*Il remonte la table et dégage la scène*). Cristi, que j'ai faim ! Eh quoi ? qui vient ici ? Enfer et damnation ! Un personnage accessoire.

SCÈNE 5e.

GUILLAUME, LE VICOMTE EDOUARD.

(*Le vicomte entre en courant*).

SAINT-GUILLAUME.

Que désire cette panne ?

LE VICOMTE.

Cristi ! que j'ai faim ! Cachez-moi, monsieur, cachez-moi, Je suis le monsieur sérieux de mademoiselle Bonenfant. Je devais déjeuner avec elle. Au moment où nous nous mettions à table, une clé a tourné dans la serrure. C'était le baron Kirch, monsieur, l'amant de cœur. Il ne m'a pas vu.

SAINT-GUILLAUME.

Quel drame ! C'est affreux !

LE VICOMTE.

Mais non, c'est exquis ! Je me suis sauvé par le monte-plats, j'ai perdu mon chapeau, j'ai renversé la femme de chambre... Je n'avais plus que quarante ans, monsieur, plus que quarante ans... J'ai passé par la lingerie, le corridor, l'office... j'ai trébuché dans un sac de coke, je suis entré dans une armoire à confitures... je suis tombé dans la baignoire... Je n'avais plus que trente ans, monsieur, plus que trente ans !... J'ai été engueulé par la cuisinière, elle m'a bourré de coups de poing, jeté dans l'escalier, elle m'a traité de galapiat, de chameau, de souteneur... Je n'ai plus que vingt ans, monsieur, plus que vingt ans !

SAINT-GUILLAUME.

Oh la la ! comme il rajeunit !

LE VICOMTE (*courant en scène*).

Je ne veux pas que le baron me voie. Il ignore que j'étais là, cachez-moi !... monsieur, cachez-moi !

SAINT-GUILLAUME (*même jeu*).

Où ça ? Où ça ?

LE VICOMTE, *ouvrant l'armoire de droite.*

Ici ! ici !... Cristi ! que j'ai faim ! (*Il disparaît.*)

SCÈNE 6e.

SAINT-GUILLAUME, *puis* LE BARON.

SAINT-GUILLAUME, *fermant l'armoire.*

Seigneur, soyez sans crainte,
Cette cabane étroite et seule au bord des [flots,]
Etouffe l'agonie, absorbe les sanglots !

LE VICOMTE, *passant la tête.*

Vous dites, monsieur ?

SAINT-GUILLAUME.

Ça ne vous regarde pas. C'est une réplique à moi. (*Avec enthousiasme.*) Bien joué, Lagardère ! A vous la première manche ! A qui la deuxième ?

LE BARON, *entrant en courant.*

Cristi ! que j'ai faim ! Cachez-moi, monsieur, cachez-moi ! Je suis l'amant de cœur de Mlle Bonenfant. (*Il salue.*) Je l'ai quittée tout à l'heure, pour aller déjeuner. Au restaurant, je m'aperçois que j'ai laissé mon portefeuille chez elle. Je reviens, j'entre, je vois un homme à table... C'était le vicomte, le monsieur sérieux de Mlle Bonenfant. Il ne m'a pas vu.

SAINT-GUILLAUME.

Autre drame. C'est exquis.

LE BARON.

Mais non, c'est affreux ! Quel besoin avais-je d'aller rechercher mon portefeuille ? Il n'y avait plus rien dedans. Ce matin, il y avait dix mille francs. Non pas que je donne de l'argent à Estelle. Je suis l'amant de cœur, monsieur... (*Il salue.*) Elle n'accepterait pas un sou de moi... Mais, par hasard, elle a eu besoin de sept francs pour la fleuriste. J'ai tiré mon portefeuille. Elle a pris mille francs parce qu'elle n'avait pas de monnaie... J'adore Estelle, monsieur... c'est une femme absolument désintéressée... Je suis l'amant de cœur... (*Il salue.*) Nous sommes le 15 juin, le facteur est passé pour ses étrennes. Elle a l'habitude de lui donner vingt francs ; elle est généreuse. J'ai tiré mon portefeuille. Elle a bien voulu y prendre trois mille francs. Elle m'aime autant que je l'aime, monsieur, et elle n'attache aucune importance à l'argent... Je suis l'amant de cœur...(*Il salue.*) Mais elle a eu besoin d'un timbre de vingt-cinq centimes pour l'étranger. J'ai tiré mon portefeuille, elle a pris les six mille francs qui restaient, pour faire un compte rond... Je ne veux pas que le vicomte me voie sortir. Je suis l'amant de cœur. (*Il salue.*) Cachez-moi, monsieur, cachez-moi ! (*Il court en scène*)

SAINT-GUILLAUME.

Pas là, pas là !

LE BARON, *courant en scène et ouvrant l'armoire de gauche.*

Ici ! Ici !... Cristi que j'ai faim !
(*Il disparaît*).

SAINT-GUILLAUME, *resté seul remonte à la porte, l'ouvre, agite une tôle, et imite les grondements du tonnerre.*

Ça se corse ! Quelle belle nuit pour une orgie à la tour... L'orage gronde !... Ciel ! voilà Gautier d'Aulnay ! Dans une situation pareille, qu'aurais-tu fait, d'Ennery ?... Ceci !... Et il se cache ! (*il se précipite derrière les linges etendus au fond, en disant*) : Cristi, que j'ai faim !

SCÈNE 7e.

CHARLES, SAINT-GUILLAUME, LE BARON, LE VICOMTE, (*ces trois derniers cachés.*)

(*On entend Charles chanter dehors, puis il rentre. Il titube légèrement et a la voix pâteuse. Il a un petit paquet qu'il dépose au fond en entrant.*)

CHARLES.

Je suis un peu, un tout petit peu, un tout petit petit peu bu !... Ça se voit pas ; seulement, je ne trouve pas encore tout à fait mes tous mots... Y a pas à dire, je suis un peu... un peu... (*il cherche*).

SAINT-GUILLAUME, *caché.*

Gris !

CHARLES, *étonné.*

Hein ! je croyais pas l'être tant que ça !... Voilà d'où ça vient... J'étais tout sens... (*Il cherche*)

SAINT-GUILLAUME *idem.*

D'ssus d'ssous !

CHARLES.

Merci !... Alors, j'ai bu cinq petits...

SAINT-GUILLAUME, *idem.*

Verres.

LE VICOMTE, *idem.*

Verres.

CHARLES.

Ah ! j'entends double !... J'ai donc bu cinq petits verres de...

LE VICOMTE.

Cognac !

LE BARON.

Rhum !

SAINT-GUILLAUME.

Cassis !

CHARLES.

Mais non, pas tant que ça ! Oh ! non ! j'suis t'y gris ! Cinq petits verres d'anisette, pour avoir le courage d'aller parler à papa. Seulement, au moment où j'ai eu enfin le courage, je pouvais plus parler... Décidément, j'suis un...

LE VICOMTE.

Ivrogne !

LE BARON.

Pochard !

SAINT-GUILLAUME.

Poivrot !

CHARLES.

Mais non ! mais non !... Ah ! zut ! v'là que j' m'engueule... Je veux dire j' suis un type qu'a pas d' chance... Ce qui me faudrait pour sortir de là, c'est du cal... du cal... du cal... quoi ? du cal...

LE VICOMTE.

Calicot !

CHARLES.

Mais non !

LE BARON.

Caleçon !

CHARLES.

Non.

SAINT-GUILLAUME.

Caligula !

CHARLES.

Non, du cal...

LE VICOMTE.

Calorifère !

CHARLES.

Zut !

LE BARON.

Calvados !

CHARLES.

Non !

SAINT-GUILLAUME.

Californie !

CHARLES.

Nom de nom de nom ! du cal...

LE VICOMTE.

Calypso !

CHARLES.

Crelotte ! du cal...

LE BARON.

Calcutta.

CHARLES.

Bougre ! du cal...

SAINT-GUILLAUME

Du calomel !

CHARLES.

Ben, zut !.. J'en trouve des mots, maintenant !.. Non, ce que j'en trouve ! Tu parles que je l'ai, le vocabulaire... Ah ! du calme !.. Il me faudrait du calme.., Ah ! ça va mieux ! (*il se verse un verre d'eau*) Je me reprends... Qu'est-ce j'ai donc ?.. Parbleu ! j'ai faim ! J'ai presque pas déjeuné, de ces émotions...Justement...(*Il montre son paquet*) J'ai apporté à Chonchette une petite chatterie... Trois éclairs... Elle adore ça,.. Si elle était là, j'en mangerais bien un,.. Oh ! j'y tiens plus !

(*Il prend le paquet, pose une assiette sur la table, met dessus un éclair et reporte le paquet au fond. Pendant ce temps le vicomte entr'ouvre son armoire.*)

LE VICOMTE.

Oh ! tant pis ! j'ai trop faim ! (*Il prend l'éclair et disparaît.*)

CHARLES *revient, ne voit rien, écarquille les yeux.*

Ça c'est plus fort que de jouer au trou ! J'aurais bien juré... C't'épatant, ça, c't'épatant !.. Faut que je l'aie mangé sans m'en apercevoir ! J'ai encore faim !

(*Il retourne prendre le paquet, même jeu.*)

LE BARON, *ouvrant la porte de son placard.*

Je n'en peut plus ! Je défaille ! (*Il prend l'éclair et disparaît*).

CHARLES *revenant et voyant l'assiette vide.*

Oh !.. Y s'passe quéqu' chose d'extraordinaire ! Je ne suis pas rassuré... Ces éclairs... c'est la foudre !... Oh ! j'en aurai pas le dernier mot tout de même ! (*Il va prendre le troisième et le pose avec autorité sur la table*). Toi, j' te mangerai tu sais, j' te mangerai !

LE VICOMTE *et* LE BARON *dans l'armoire.*

Non !

CHARLES *épouvanté se retourne.*

Pendant ce temps Saint-Guillaume prend l'éclair et l'avale. Charles revient en avant.

CHARLES.

Oh !

ENSEMBLE :

(*Trémolo d l'orchestre. Il défaille.*)
Les 3 hommes cachés, *poussent une longue plainte.*
Oooh !

CHARLES.

Qu'ouïs-je ? Qu'entends-je ?

LES VOIX.

Ouh !

CHARLES.

Que tout cela est donc étrange.

LES VOIX.

Ouh !

CHARLES.

Anormal
Et phénoménal !

LES VOIX.

Anormal
Et phénoménal !

LES VOIX.

Vers cett' demeure pure et virginale
Des lointaines cavernes infernales,
Plus loin que l'Odéon,
D'un bond [nous arrivons] (*ter*).

Des abîmes profonds où les bons anges,
Et les sales démons le nez se mangent
Et se collent des pochons
Et de célestes gnons,
Nous arrivons (*quater*).

CHARLES, *défaillant.*

D'émoi,
D'effroi,
Je suis tout froid.
Ma terreur croît
Et mon sang froid
Décroît.

LE VICOMTE, *ouvrant sa porte*

Nous gîtons sous l'Etna,
Le Vésuv' l'Ararat
Et sous le panorama
De Charybde et Sylla.

TOUS.

Tra la la (*ter*)

LE BARON, *même jeu.*

Sous le noir Kamchatka
Le modeste Jura
Allah macarona,
En v'là assez comm' çà.

TOUS

Tra la la (*ter*)

SAINT-GUILLAUME, *même jeu.*

Y'a qu'sous ce propre à rien,
Ce sacré nom d'un chien
De p'tit Mont-Valérien,
Qu'y a absolument rien.

TOUS.

Rien de rien.

CHARLES.

J'y suis,
Ce sont les esprits.
Qui hantent la maison !

LES VOIX.

Et zon, zon, zon !

CHARLES.

La sueur glace mon front !

LES VOIX.

Petit patapon ! (*bis*)

CHARLES, *tremblant.*

Qu'est-ce que c'est que çà ?

LE VICOMTE, *apparaissant.*

Simulons la folie... (*Il chante avec une gaieté folle*) :

Y avait une andalouse
Demeurant au Tonkin.
Etait d'humeur jalouse,
Aimait un fantassin.

TOUS.

Rien n'est flatteur pour un pays,
Comme d'avoir de bell's colonies !

LE BARON, *apparaissant.*

Un jour sur un écueil,
Elle se mit à pleurer...
Elle était en grand deuil,
Son bail venait d'expirer !

TOUS.

Rien n'est flatteur pour un pays,
Comm' d'avoir de belles colonies !

SAINT-GUILLAUME, *apparaissant, drapé dans des linges.*

Ça prouve que l'espérance
Est mère du succès,
Et que toujours en France,
Y aura des Français !

TOUS.

Rien n'est flatteur pour un pays,
Etc...

(*Danse générale à laquelle Charles affolé prend part. Il finit par tomber par terre.*)

SAINT-GUILLAUME, LE BARON, LE VICOMTE.

Après cet incident tout accessoire
Nous rentrons au fin fond de nos armoires,
Oui, nous y retournons,
Nous y réintégrons,
Nous retournons (*quater*)
D'un bond.

(*Tous les trois rentrent dans leurs cachettes.*)

CHARLES, *par terre.*

Mon Dieu, qu'est-ce que c'est que ces gens-là ?

SCÈNE 8e.

LES MÊMES, CHONCHETTE.

(*On entend Chonchette siffler au dehors. Elle apparaît.*)

CHARLES, *terrifié.*

Ah ! Chonchette !

CHONCHETTE.

Quoi !

CHARLES, *montrant les armoires.*

Là ! là ! là !

CHONCHETTE, *va ouvrir la première.*

Oh !

LE VICOMTE, *sortant et saluant.*

Mademoiselle !

CHONCHETTE, *va ouvrir l'autre.*

Oh !

LE BARON, *sort et salue.*

Mademoiselle !

CHONCHETTE.

Messieurs, me direz-vous ce que vous faisiez ici ?

LE VICOMTE ET LE BARON.

Mais, parbleu ! j'étais venu pour... (*Ils s'aperçoivent.*) Ciel !... Lui !...

CHONCHETTE.

Eh bien ?

LE VICOMTE ET LE BARON, *à Chonchette.*

Pour vous !

CHONCHETTE.

Pour moi !... Mais pas du tout !

CHARLES.

Oh !

GUILLAUME, *sortant de sa cachette. Bas.*

Bécasse, tais-toi donc !

LE VICOMTE ET LE BARON, *se saluant.*

Monsieur !... monsieur !... enchanté ! Permettez-moi de vous dire que vous m'êtes très sympathique !
(*Ils gagnent à gauche*).

CHARLES, *furieux.*

Trois hommes chez vous, pour vous !... Ah ! elle est raide !

SAINT-GUILLAUME.

Cristi, comment les faire sortir ? Ah ! (*il au baron et au vicomte*) J'espère, messieurs, que vous n'oublierez pas que vous n'êtes que des personnages épisodiques et que nous crevons de faim !

LE VICOMTE.

Compris, monsieur. (*Il sort avec le baron.*)

CHARLES, *piétinant.*

Trois hommes !... Ce que j'étais bête !... Ah ! la, la ! je m'en vais ! (*il sort un instant.*)

CHONCHETTE, *voulant courir après lui.*

Mais...

SAINT-GUILLAUME, *l'arrêtant, bas.*

Veux-tu te taire !... Tu veux qu'il t'épouse ?

CHONCHETTE.

Oh ! oui.

SAINT-GUILLAUME.

Eh bien, regarde-moi et réponds-lui ce que je te dirai...

CHARLES, *revenant.*

Oui, je m'en vais, et pour ne plus revenir ! Ça vous est égal ?

GUILLAUME, *bas à Chonchette.*

Dis oui...

CHONCHETTE.

Oui.

CHARLES.

C'est charmant ! Etais-je assez bête. Et quand je serai parti, vous ne me regretterez pas.

(SAINT-GUILLAUME *fait signe à Chonchette de dire* : non.

CHONCHETTE.

Non.

CHARLES, *fausse sortie.*

Alors, vous étiez fêtée, recherchée, courtisée ?...

CHONCHETTE (*même jeu*).

Oui.

CHARLES.

Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit, pourquoi ? Tenez, je vous aimais, moi ! Je voulais vous épouser... Oui, je le voulais, j'étais décidé. (*Avec des larmes dans la voix*). Reprenez-le votre petit bouquet de violettes, reprenez-le je n'en veux plus de votre petit bouquet de violettes. Je ne veux plus rien de vous !... Et puis si vous croyez que j'aurai de la peine, vous vous trompez... Je m'en moque ! Je vais m'amuser. Je vais rire... je vais être malheureux !... Ça vous est égal ?

(*Saint-Guillaume lui fait signe de dire oui. Elle hésite, puis se jetant dans les bras de Charles.*)

CHONCHETTE.

Non !

SAINT-GUILLAUME.

Çà c'est un dénouement bien amené !

CHONCHETTE.

Et maintenant, bêta, je vais te prouver que j'étais innocente !

CHARLES.

Non ne me le prouvez pas ! Je ne le croirais pas !

CHONCHETTE.

Oh !

CHARLES.

Dis-le moi seulement je te croirai !

(*Le Vicomte et le Baron rentrent portant des victuailles.*)

CHONCHETTE.

Oh ! je t'aime canaille ! Et vous, je vous invite à ma noce. Car c'est grâce à vous, messieurs, mes amants pour rire, que j'ai trouvé un mari pour de vrai.

SAINT-GUILLAUME, *tapant sur l'épaule de Charles.*

Humanité.

CHARLES.

Ah ! non, mon vieux, il est trop tard...

SAINT-GUILLAUME.

Ça ne sera pas long ! Humanité... tu me dégoûtes !

CHONCHETTE.

Ah ! ne soyez pas méchant !

COUPLET FINAL

CHONCHETTE.

Moi, de convoler je grille,
Mon rêve c'est d' laver toujours,
Mon linge sale en famille
En redisant avec amour :
(Sifflet).

TOUS.

Belle nuit pour une orgie,
Qu'on verse à flots le poulet froid,
Et si c' t' histoir' vous ennuie,
Nous vous répondrons d'un' seul' voix :
(Sifflet).
Bonsoir !

(*Rideau.*)

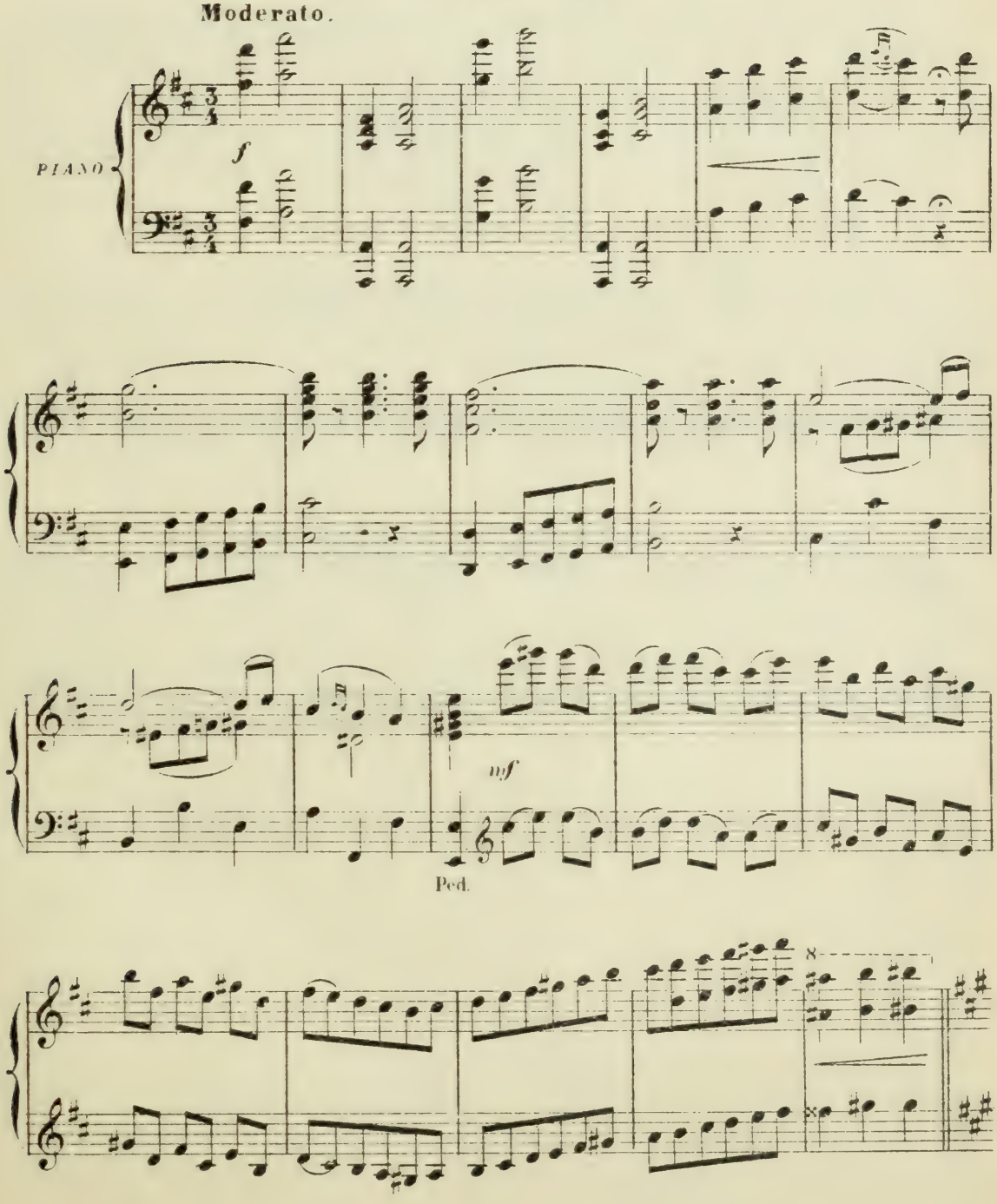
CHONCHETTE

OPÉRA-BOUFFE

Paroles de
G. A. DE CAILLAVET
ET ROBERT DE FLERS.

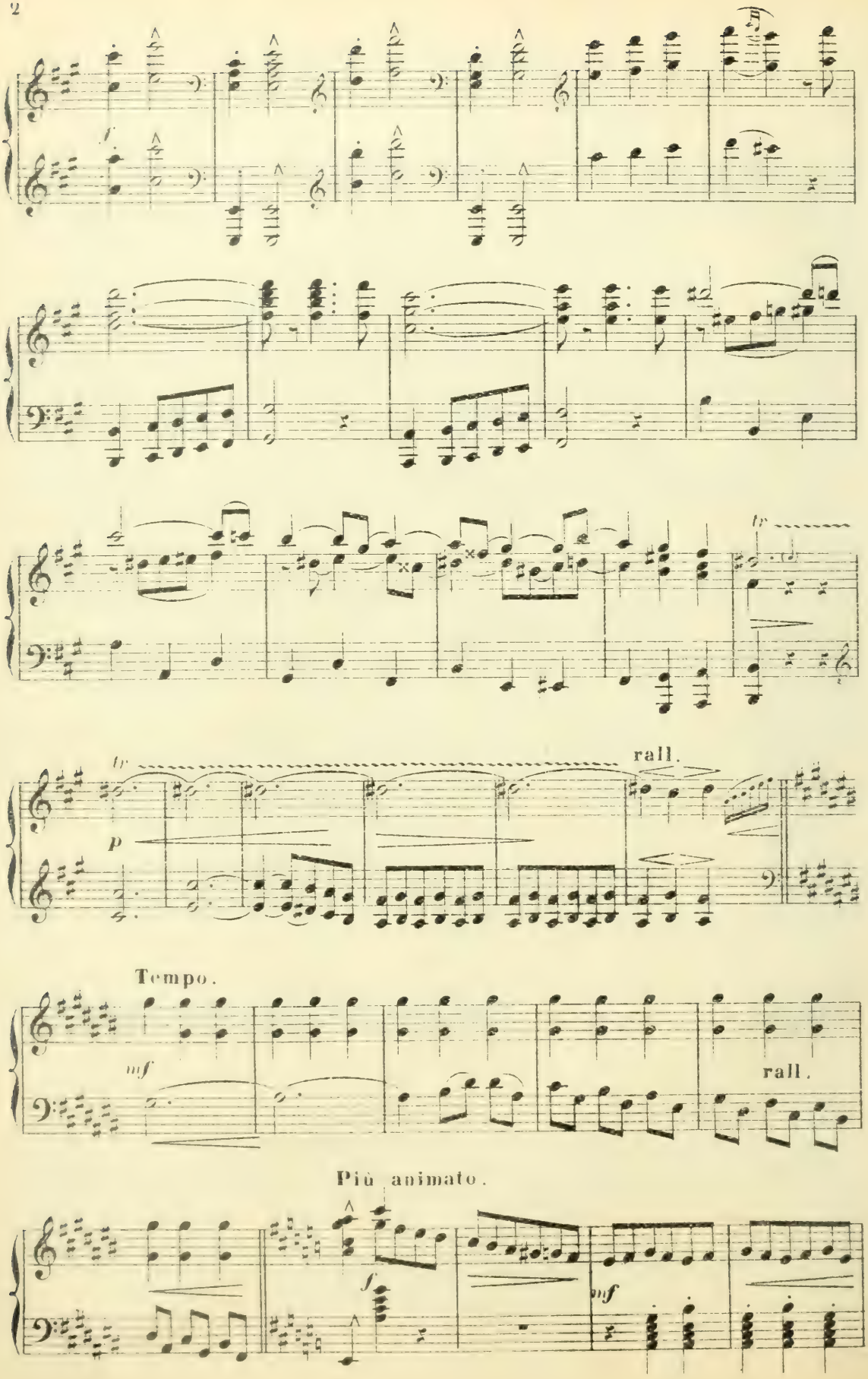
Musique de
CLAUDE TERRASSE.

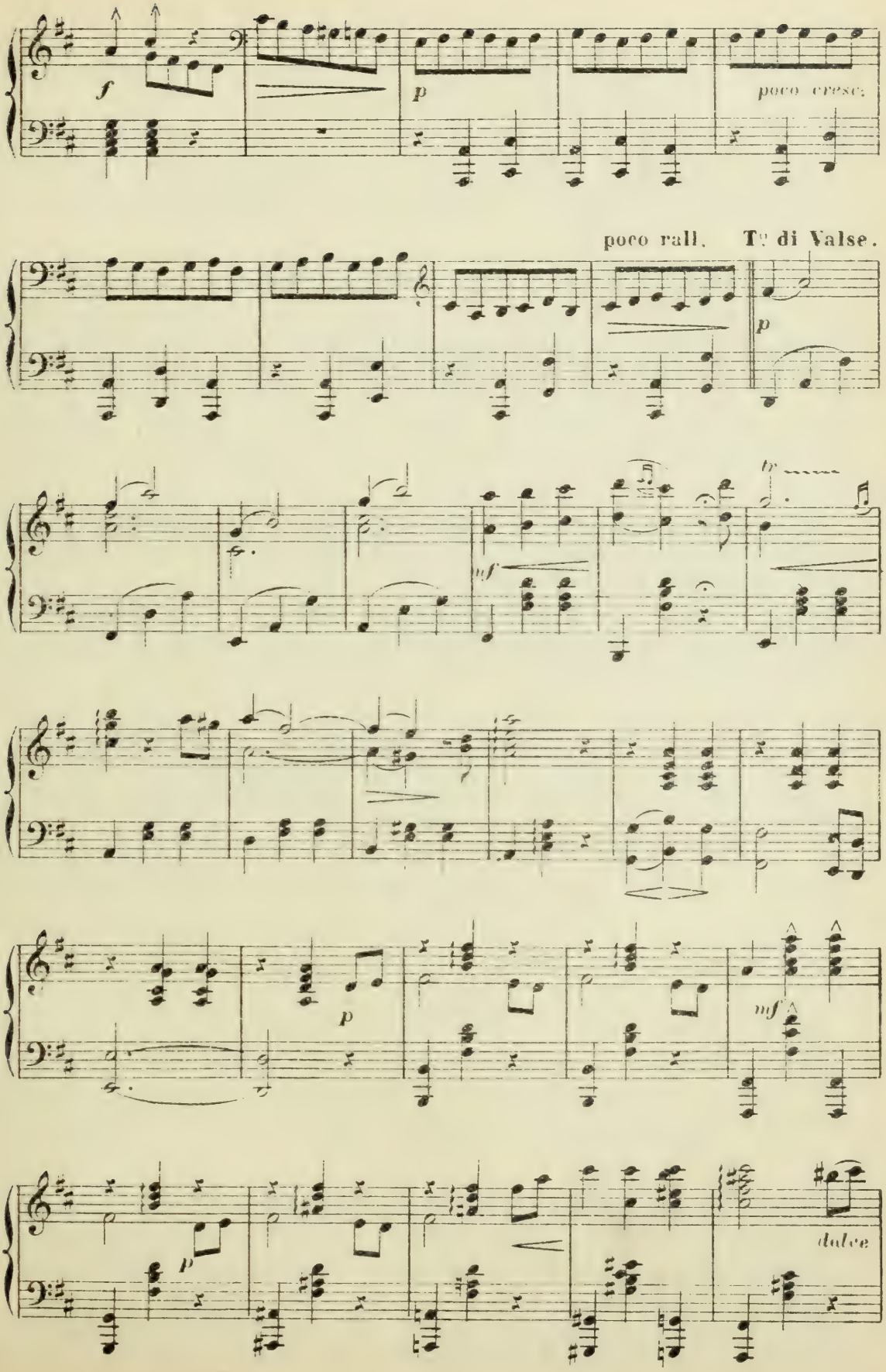
OUVERTURE



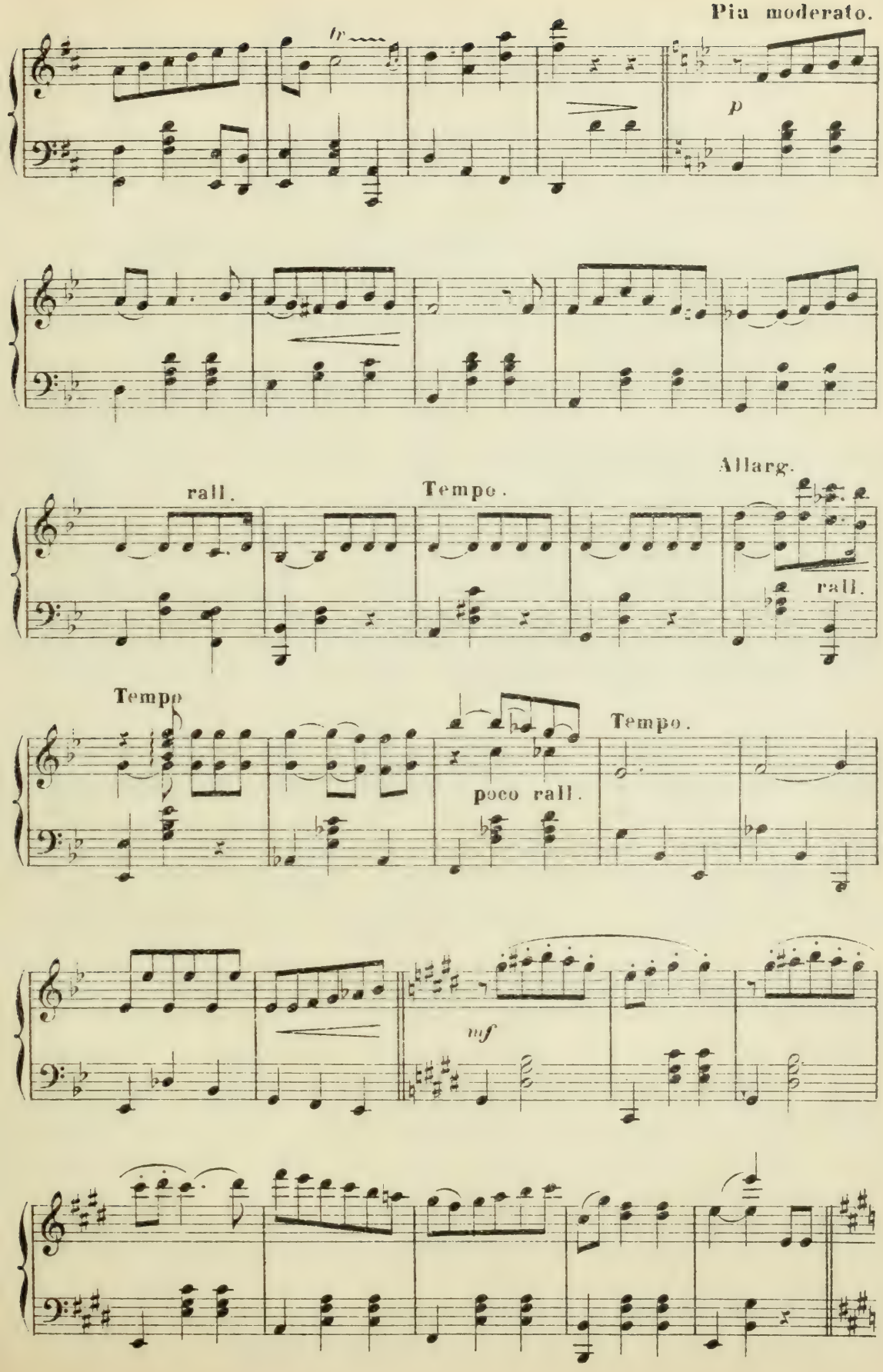
Paris, CHOUDENS, Editeur,

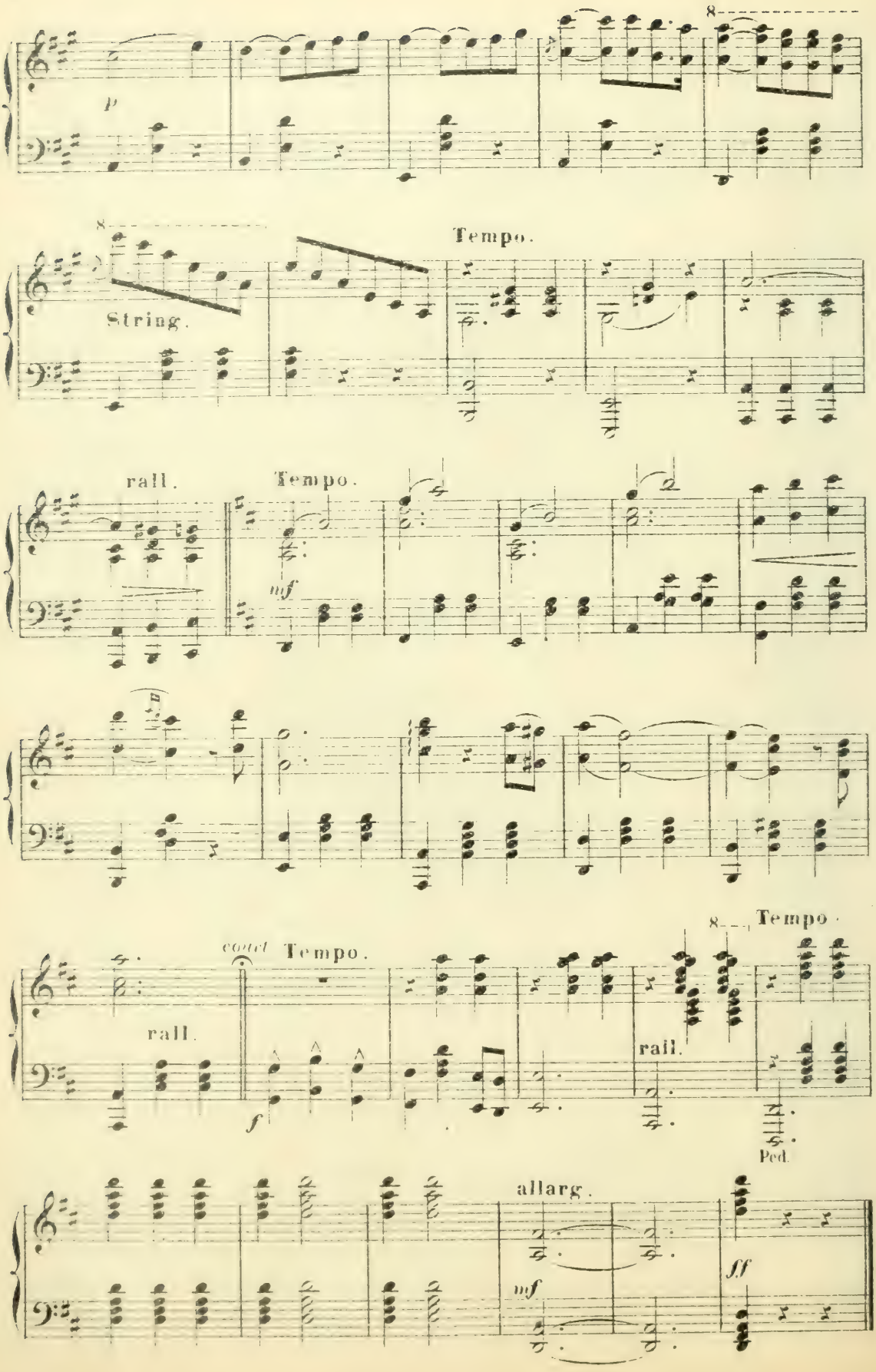
30, Boul.d des Capucines.


f
tr
tr
rall.
p
Tempo.
mf
rall.
Più animato.
f
mf


f
p
poco cresc.
poco rall.
Tr di Valse.
p
mf
tr
p
mf
p
dolce

mf
allarg.
rall.
rall.
Tempo.
p
tr
cre - - scen -
- - do
poco rall.
cont
Tempo

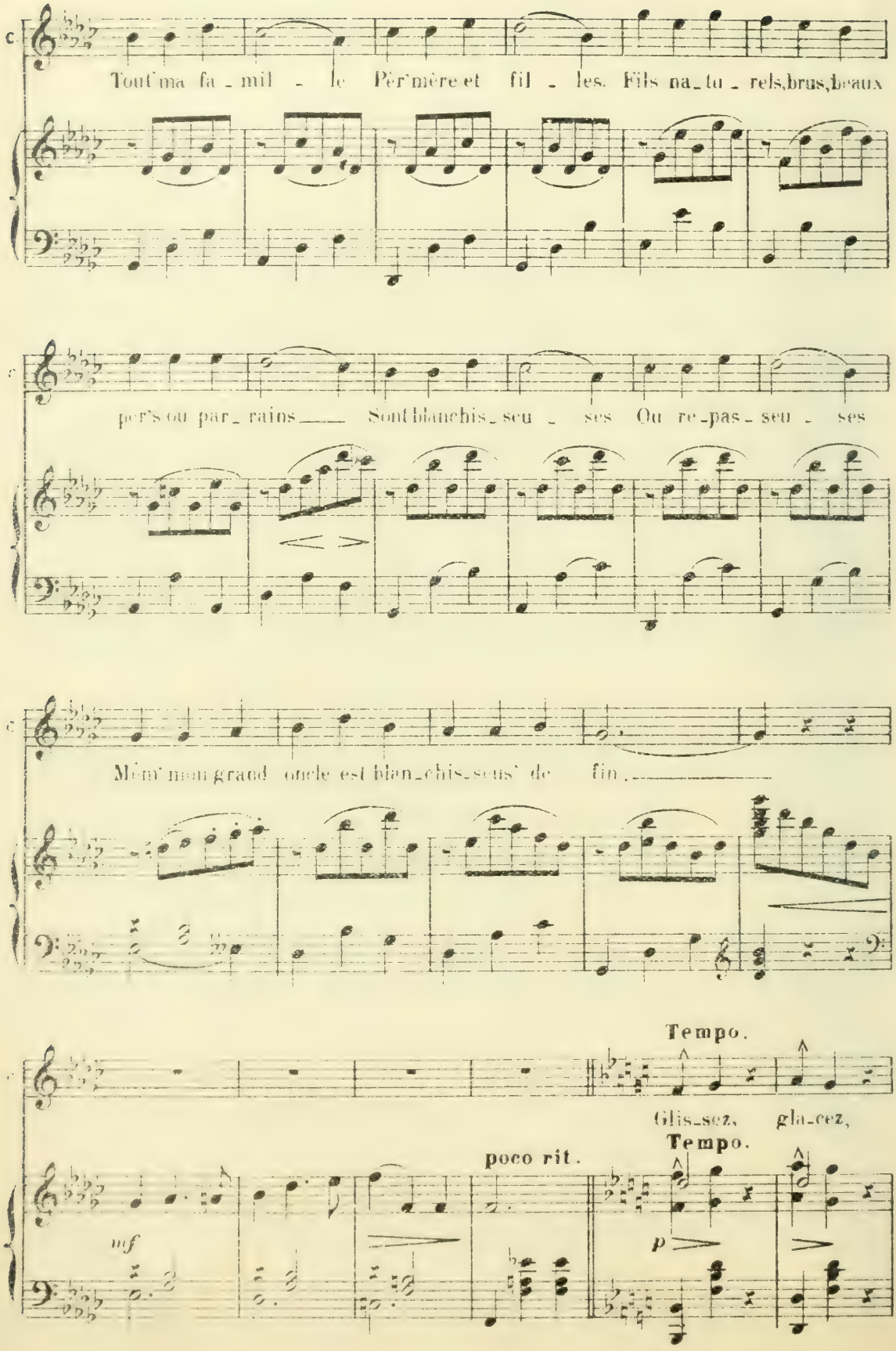

Pia moderato.
tr
p
rall.
Tempo.
Allarg.
rall.
Tempo
poco rall.
Tempo.
mf

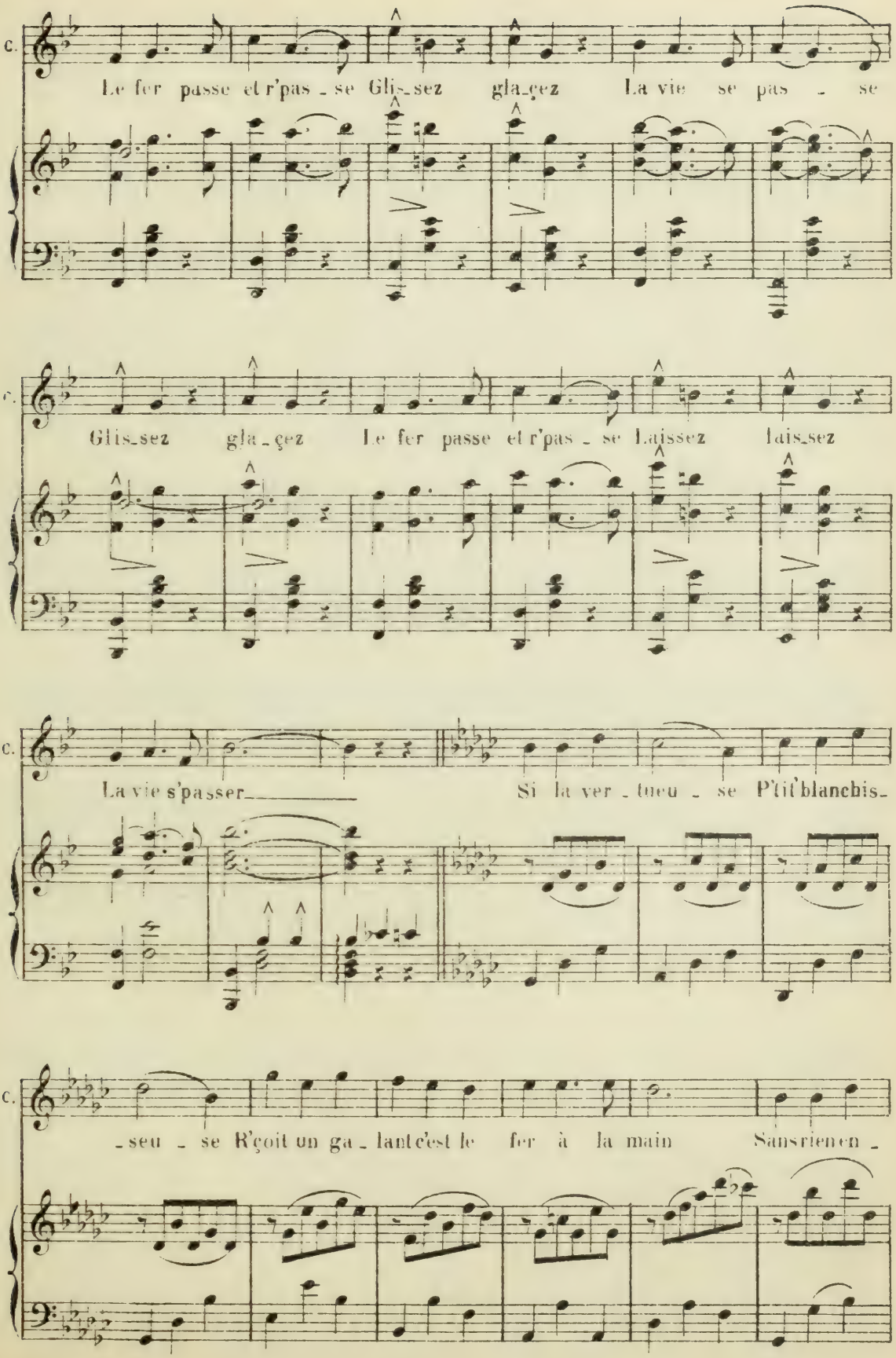

8
p
8
String.
Tempo.
rall.
Tempo.
mf
cont.
Tempo.
rall.
f
8
Tempo.
rall.
Ped.
allarg.
mf
ff

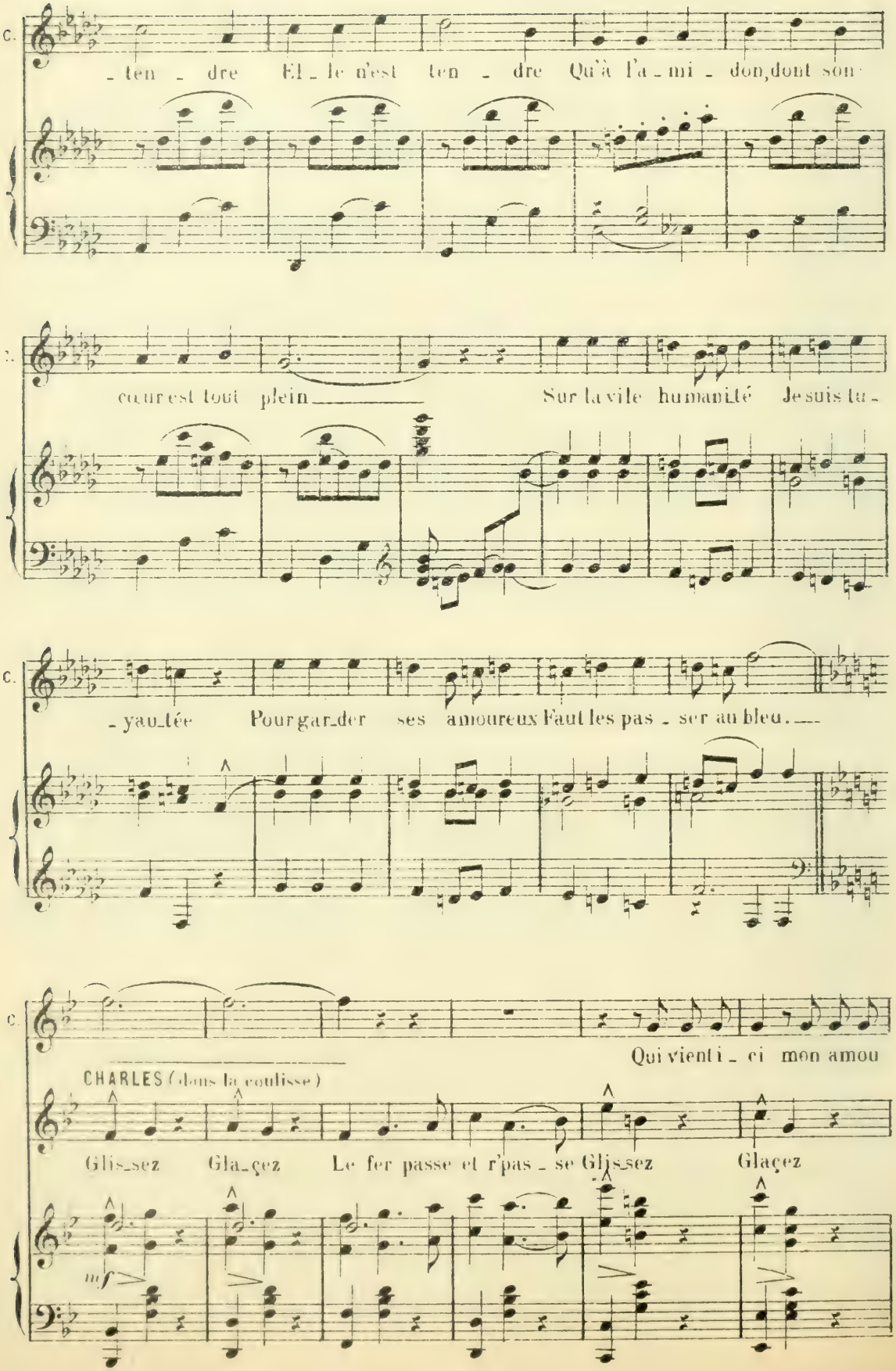
COUPLETS DE LA BLANCHISSEUSE

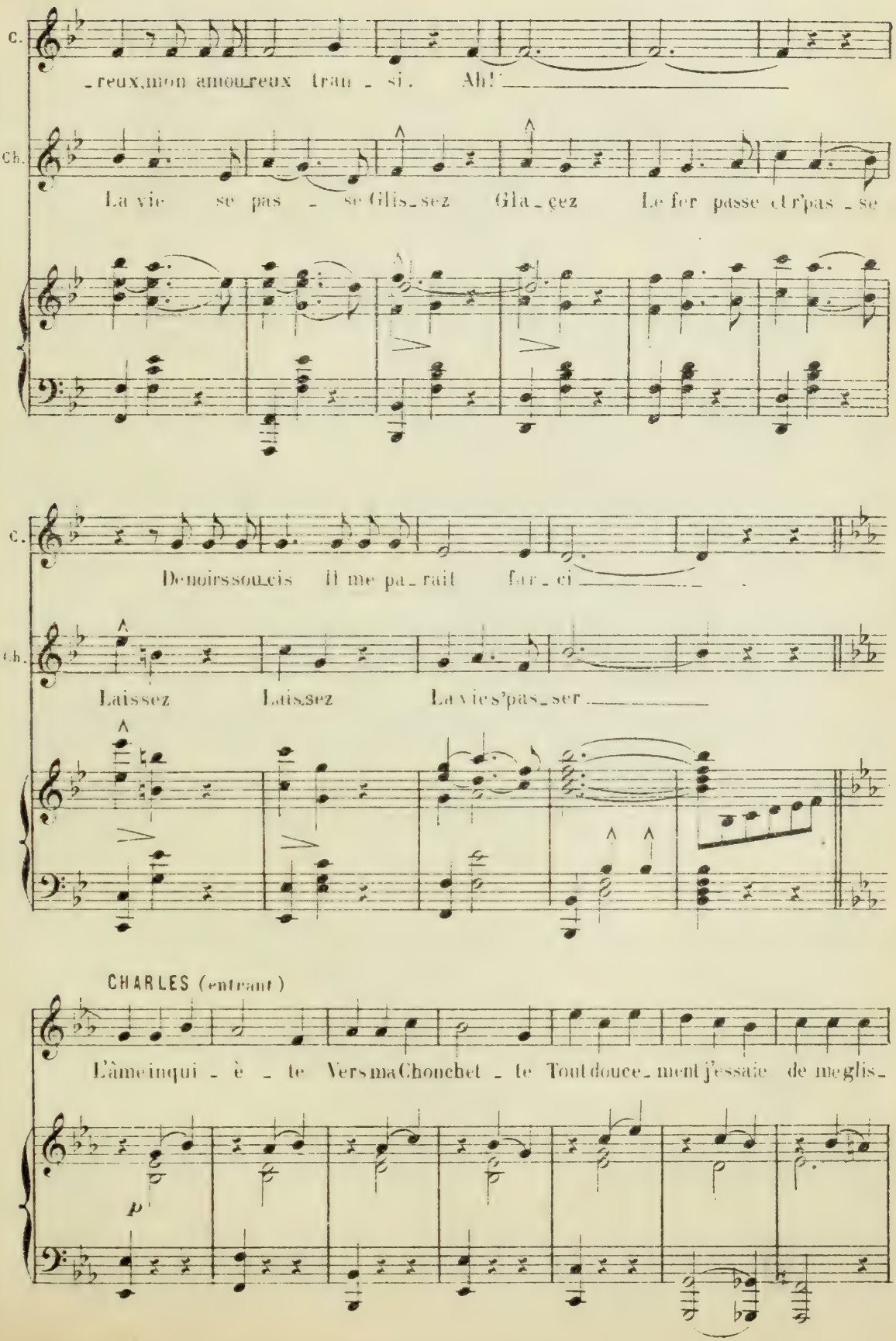
CHONCHETTE-CHARLES.

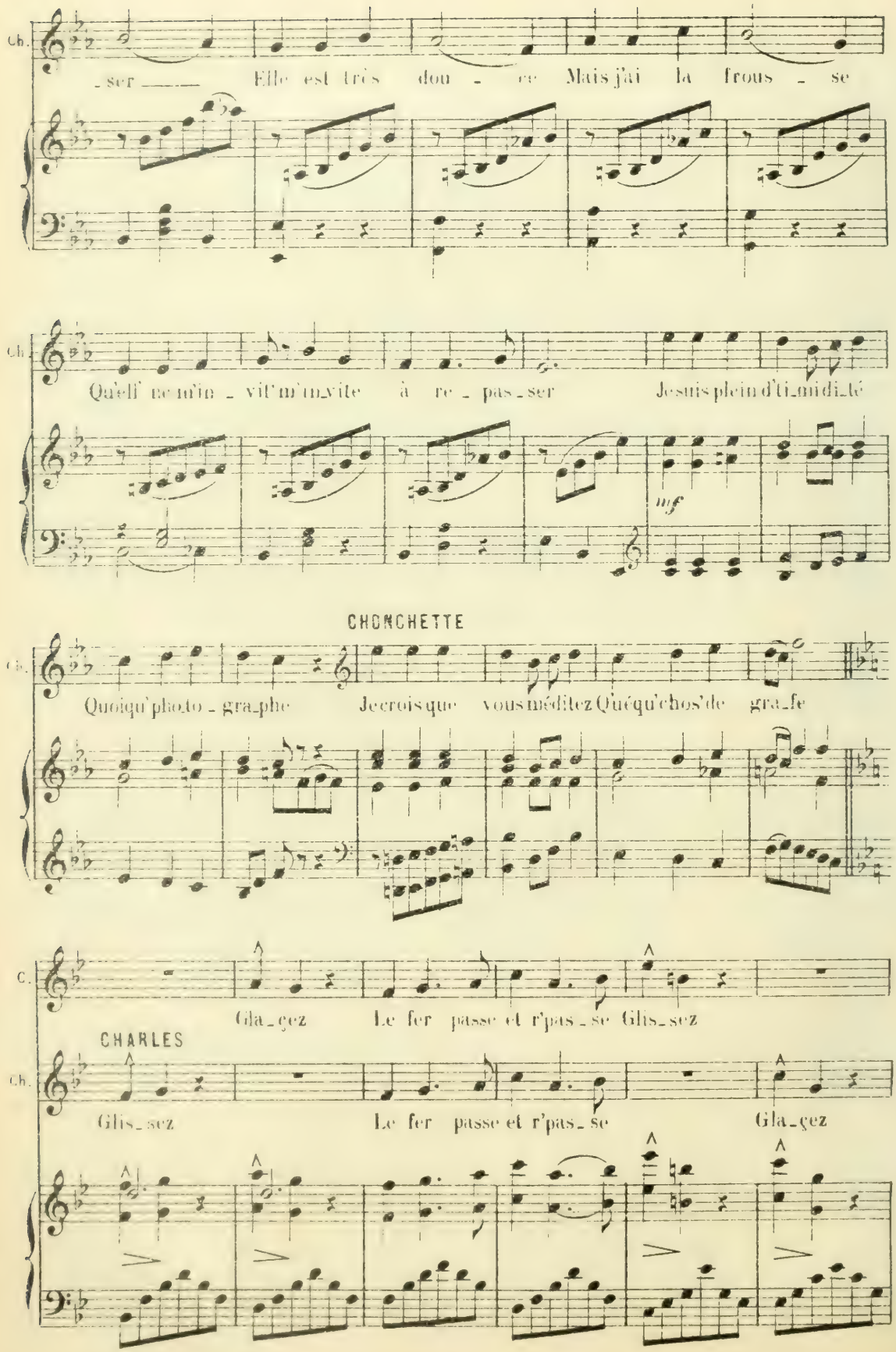
N° 1.

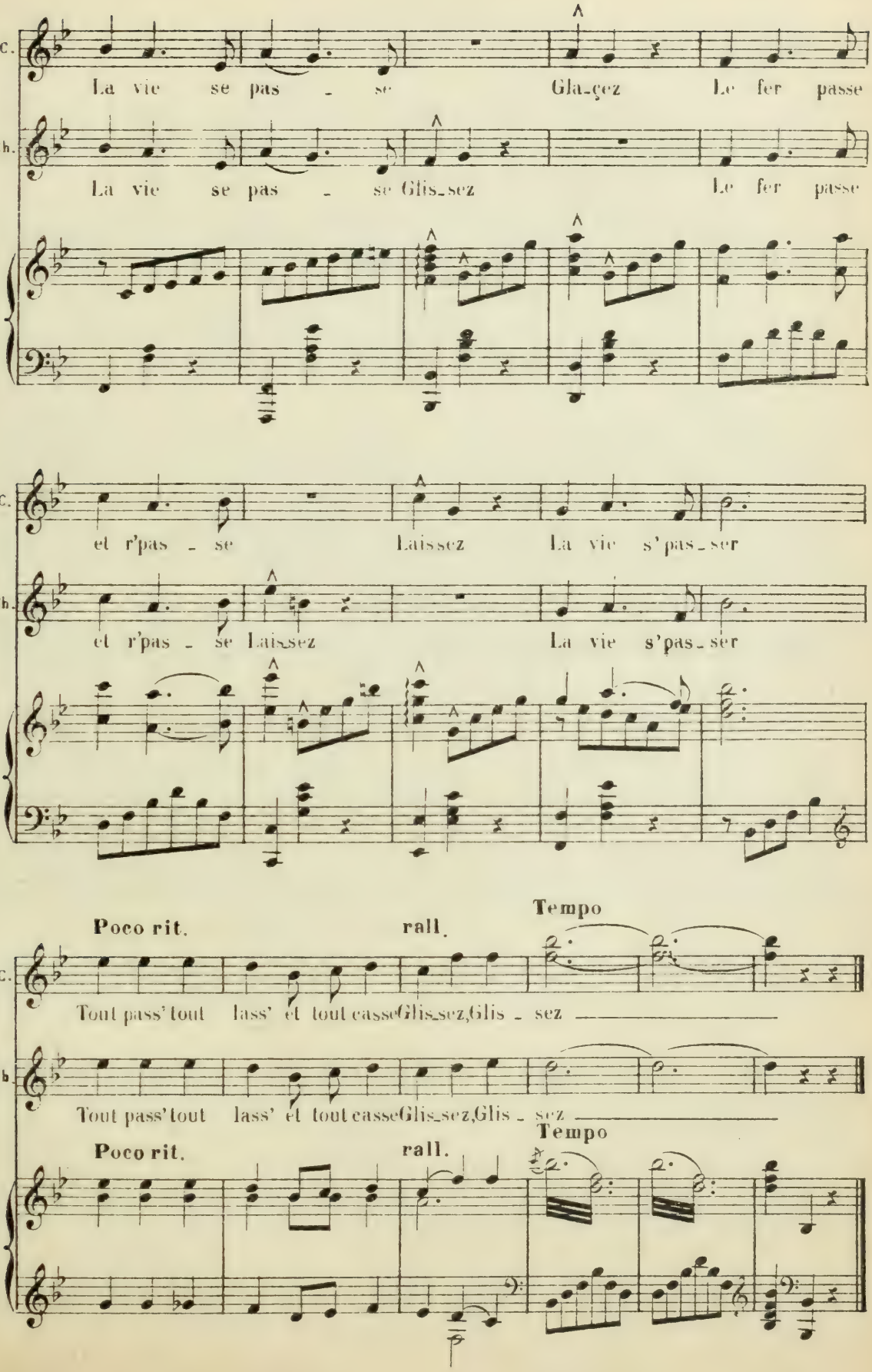

Tout' ma fa_mil_le Per'mère et fil_les. Fils na_tu_rels, brus, beaux
per's ou par_rains Sont blanchis_seu_ses Ou re_pas_seu_ses
Mêm' mon grand oncle est blan_chis_seus' de fin
Tempo.
Glis_sez, gla_cez,
poco rit.
Tempo.
mf
p


C.
Le fer passe et r'pas - se Glis-sez gla-çez La vie se pas - se
C.
Glis-sez gla-çez Le fer passe et r'pas - se Laissez lais-sez
C.
La vie s'passer Si la ver - tueu - se P'tit'blanchis-
C.
-seu - se R'çoit un ga - lant c'est le fer à la main Sans rien en -


C.
- ten - dre El - le n'est ten - dre Qu'à l'a - mi - don, dont son
cœur est tout plein Sur la vile humanité Je suis tu -
C.
- yau - tée Pour gar - der ses amoureux Faut les pas - ser au bleu.
C.
Qui vient i - ci mon amou
CHARLES (dans la coulisse)
Glis - sez Gla - çez Le fer passe et r'pas - se Glis - sez Glaçez
mf


C.
-reux, mon amou-reux trau - si. Ah!
Ch.
La vie se pas - se Glis-sez Gla-çez Le fer passe et r'pas-se
C.
De noirs sou-cis il me pa-rait fur-ci
Ch.
Laissez Lais-sez La vie s'pas-ser
CHARLES (entrant)
L'âme in-qui-è-te Vers ma Chon-chet-te Tout dou-ce-ment j'essaie de me glis-
p


Ch.
_ser _____ Elle est très dou _ ce Mais j'ai la frous _ se
Ch.
Qu'elle m'in_vite à re _ pas_ser Je suis plein d'ti_mi di_té
mf
CHONCHETTE
Ch.
Quoiqu'pho.to _ gra_phe Je crois que vous méditez Qu'équ'chos'de gra_fe
C.
Gla_çez Le fer passe et r'pas _ se Glis_sez
CHARLES
Ch.
Glis_sez Le fer passe et r'pas_ se Gla_çez


C.
La vie se pas - se Gla-çez Le fer passe
Ch.
La vie se pas - se Glis-sez Le fer passe
C.
et r'pas - se Laissez La vie s'pas-ser
Ch.
et r'pas - se Lais-sez La vie s'pas-ser
Poco rit.
rall.
Tempo
C.
Tout pass' tout lass' et tout casse Glis-sez, Glis - sez
Ch.
Tout pass' tout lass' et tout casse Glis-sez, Glis - sez
Poco rit.
rall.
Tempo

DUETTO

CHONCHETTE-CHARLES.

N°2.

CHONCHETTE **Poco rall.** CHARLES *ad lib.*

Ch. mot je vous i - do - le - Je sais ça Je sais ça - Mon cœur

Poco rall.

suivez.

Tempo

Ch. est comme u - ne lo - que Jour et nuit je so - li - lo - que Vrai! sous

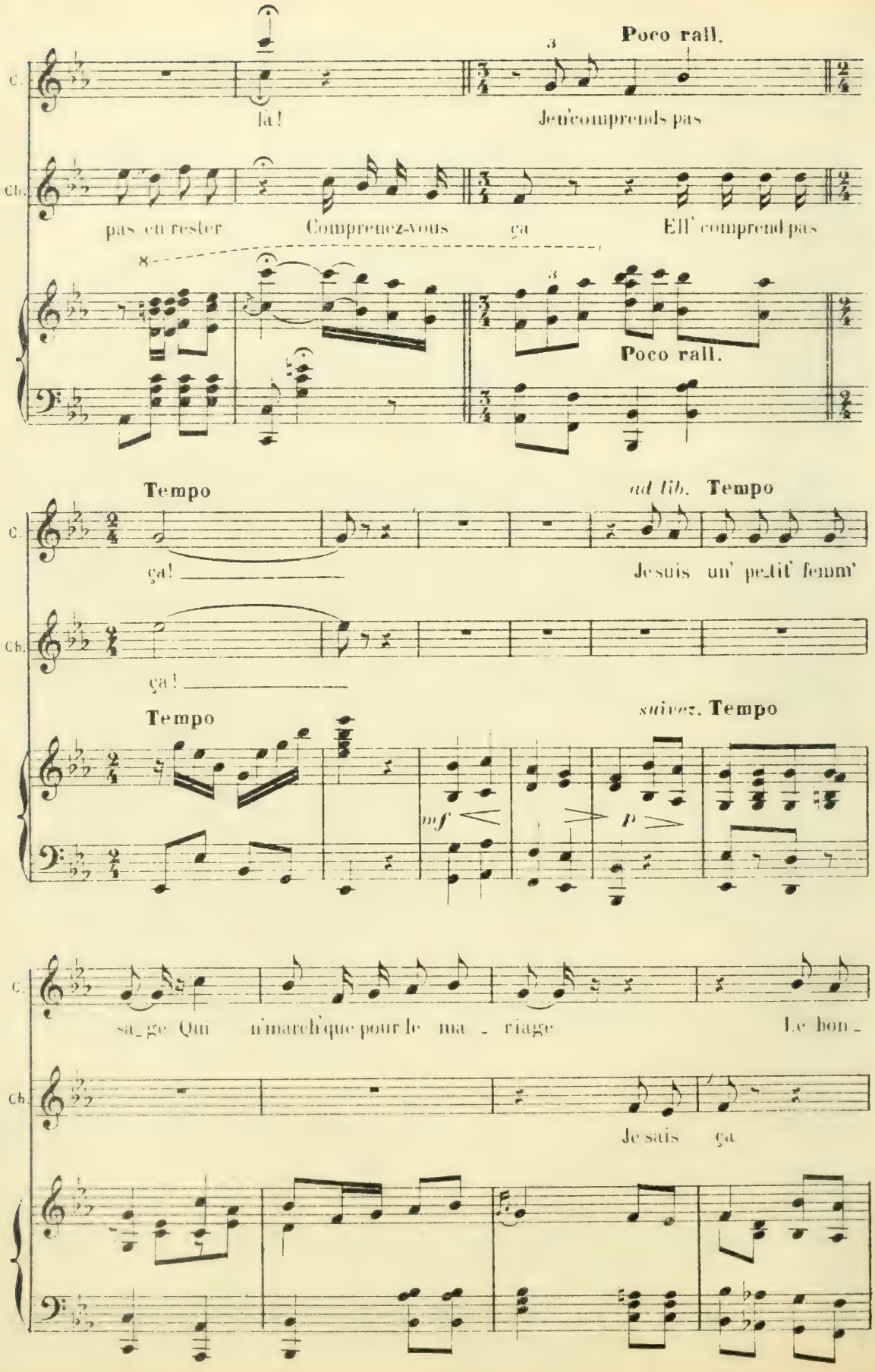
Tempo

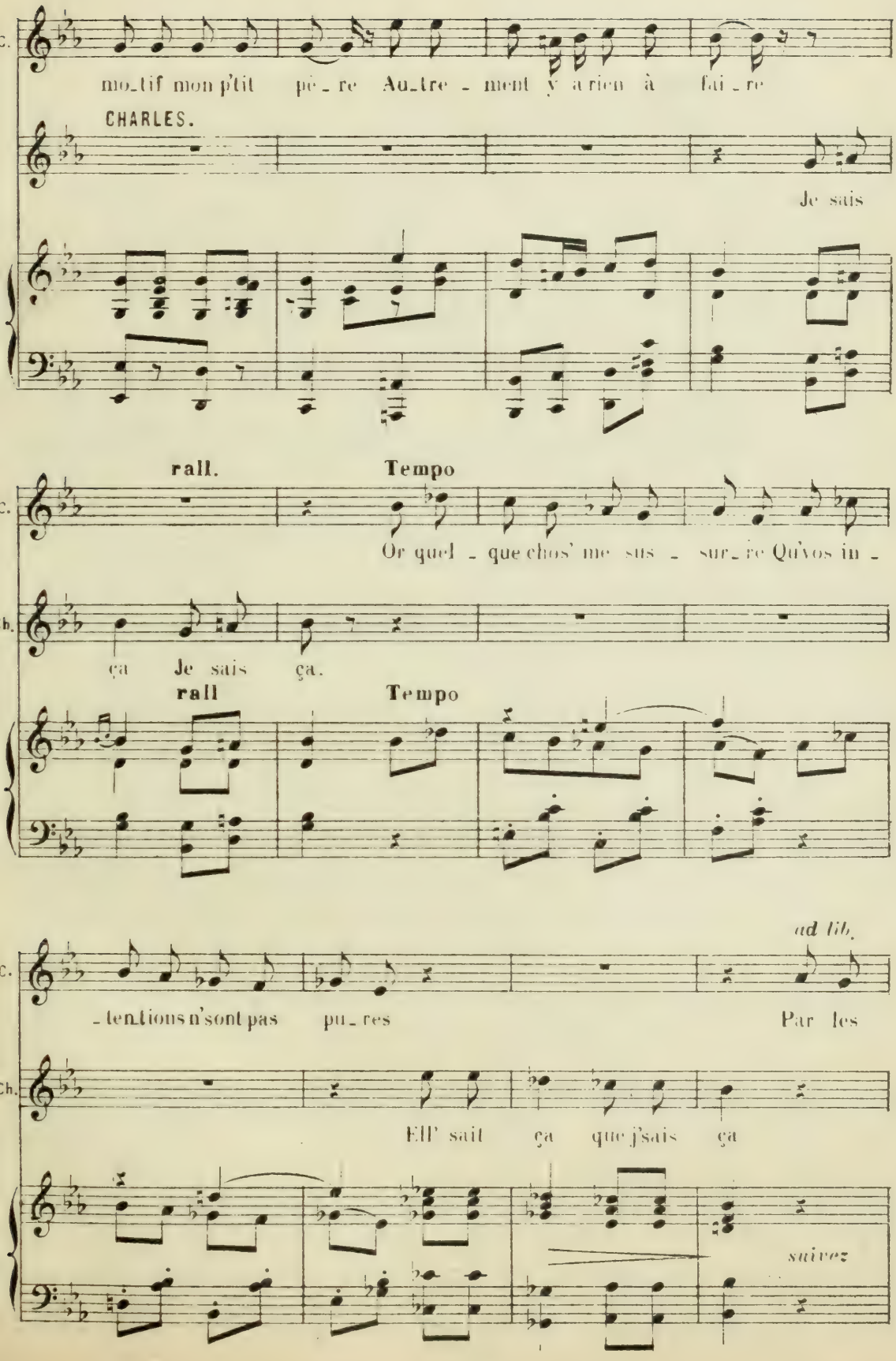
Ch. pein' d'ê - tre ba - ro - que Faut qu'vous so - yez ré - ci - pro - que J'peux

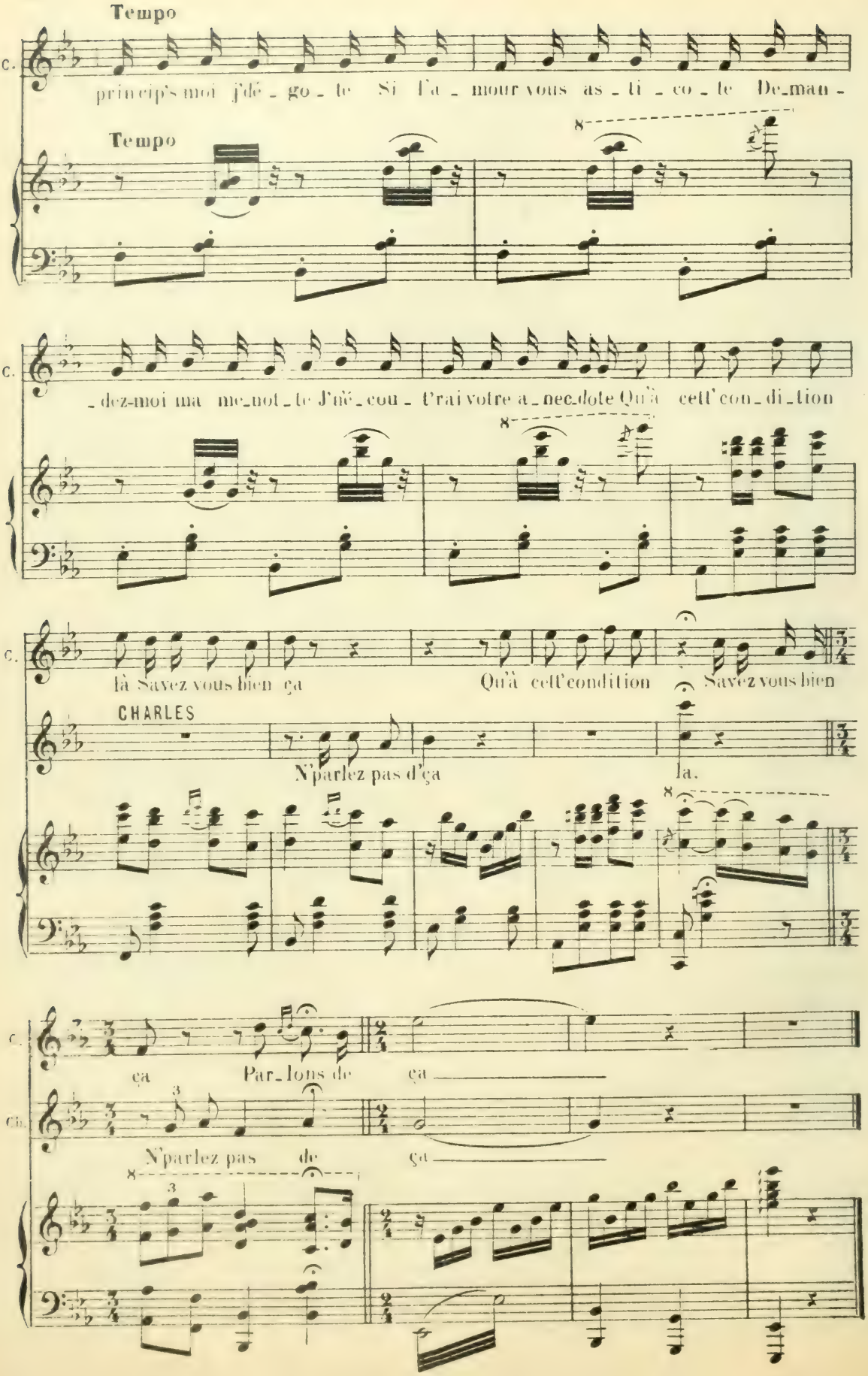
CHONCHETTE

J'comprends pas ça

Ch. pas en res - ter - là Comprenez-vous ça J'peux


C.
Ch.
là!
Je n'comprends pas
Poco rall.
pas en rester
Comprenez-vous ça
Ell' comprend pas
Poco rall.
Tempo
ad lib. Tempo
ça!
Je suis un' pe_tit' femm'
ça!
Tempo
suivez. Tempo
mf
p
sa_ge Qui n'march'que pour le ma_riage
Le bon_
Je sais ça


C.
mo_tif mon p'tit pè_re Au_tre_ment y a rien à fai_re
CHARLES.
Je sais
rall.
Tempo
C.
Or quel_que chos' me sus_sur_re Qu'vos in_
Ch.
ça Je sais ça.
rall
Tempo
ad lib.
C.
_tentions n'sont pas pu_res Par les
Ch.
Ell' sait ça que j'sais ça
suivez


Tempo
C.
prin cip's moi j'dé_go_te Si l'a_mour vous as_ti_co_le De_man_
Tempo
8
C.
_dez-moi ma me_not_te J'né_cou_t'rai votre a_nec_dote Qu'à cett'con_di_tion
8
C.
là Savez vous bien ça Qu'à cett'condition Savez vous bien
CHARLES
N'parlez pas d'ça la.
8
C.
ça Par_lons de ça
Cl.
N'parlez pas de ça
8

RÉP. Ça finit ces histoires là.

L'AVENTURE DE TURLURETTE

N° 3.

CHONCHETTE

CHONCHETTE

All.° moderato.

All.° moderato.

PIANO

mf

C.

Un' pe - tit' femm' très grand' da - me Pro - me - nait son é - tat

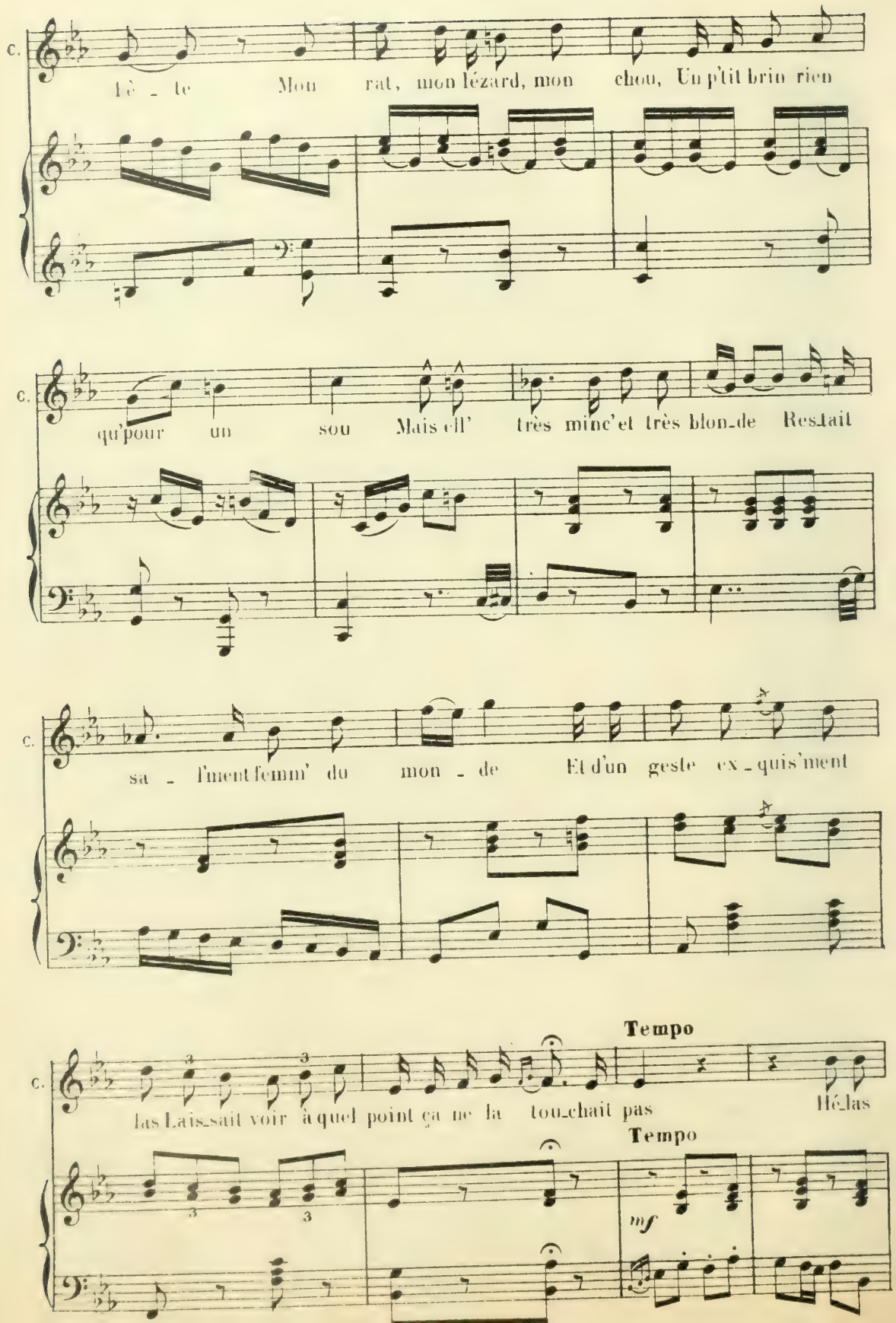
p

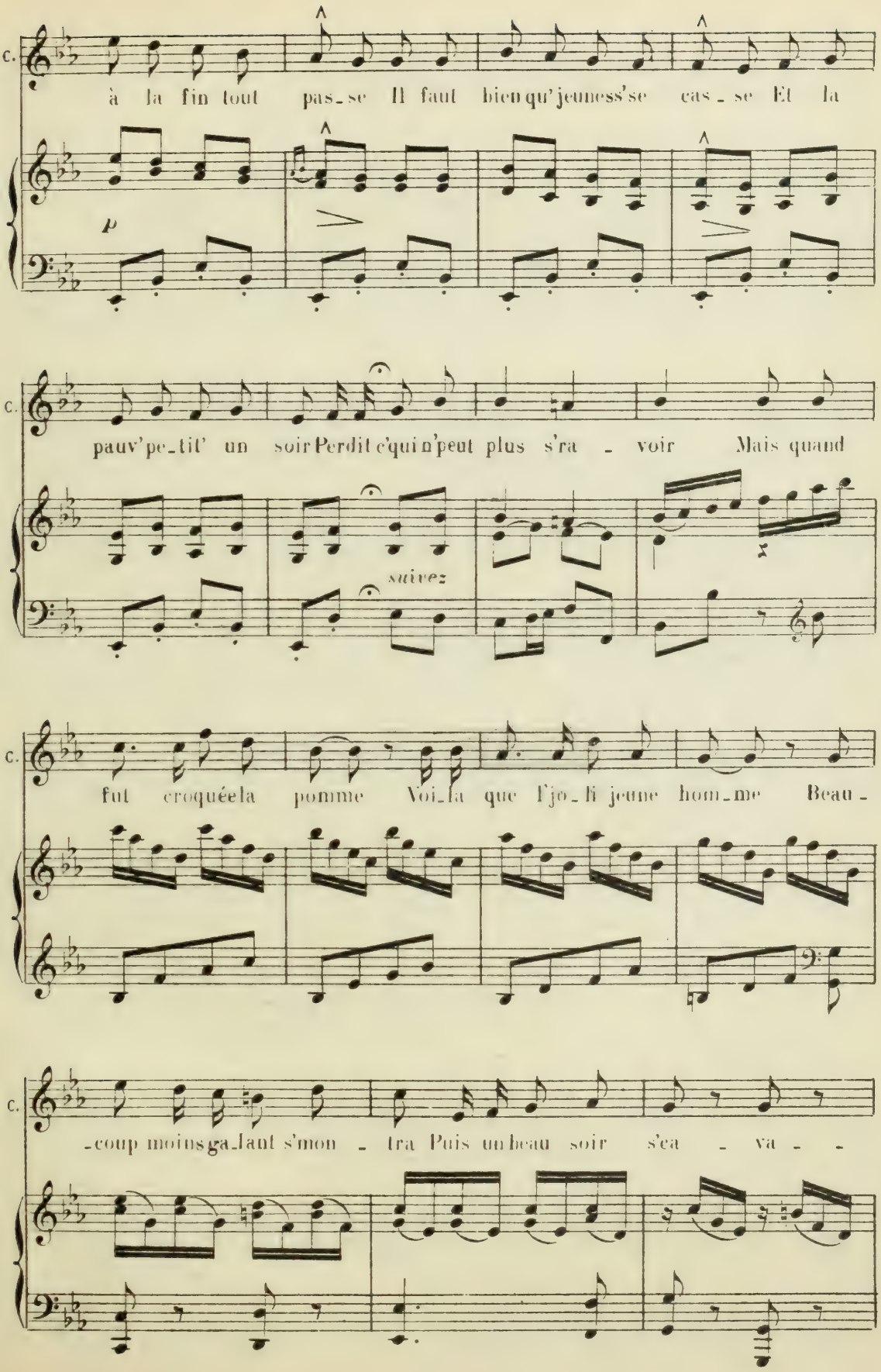
C.

d'â - me Par un soir très ca - res - sant Avec un jeune homm' pres -

C.

- sant Il di - sait: Ma tur - lu - ret - te Tu n'veux pas dis sois pas


C.
Tê - te Mon rat, mon lézard, mon chou, Un p'tit brin rien
C.
qu'pour un sou Mais ell' très minc'et très blon_de Restait
C.
sa - l'ment femm' du mon - de Et d'un geste ex_quis'ment
Tempo
C.
las Lais_sait voir à quel point ça ne la tou_chait pas Hé_las
Tempo
mf


C.
à la fin tout pas_se Il faut bien qu'jeuness'se cas_se Et la
p
C.
pauv'pe_tit' un soir Perdit c'qui n'peut plus s'ra_voir Mais quand
suivez
C.
fut croquée la pomme Voi_la que l'jo_li jeune hom_me Beau_
C.
_coup moins ga_laut s'mon_tra Puis un beau soir s'en_va_

C.
- la Cette his - toir' très vé - ri - di - que Vous prouv'
C.
qu'un' jeun fill' pra - ti - que Doit a - vec un zel' spé -
Tempo
C.
- cial Veil_ler aux in_té_rêts de son p'tit ca - pi - tal D'son p'tit capi -
Tempo
mf
dim.
C.
- tal Pauv'p'tit ca_pi - tal!
mf

Rép.: A bientôt.

AIR SIFFLÉ

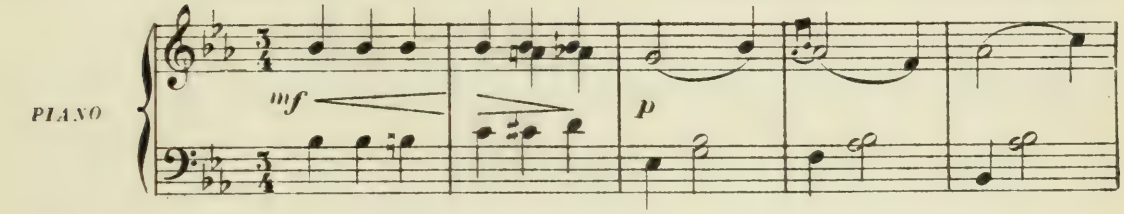
CHONCHETTE

N.° 4.

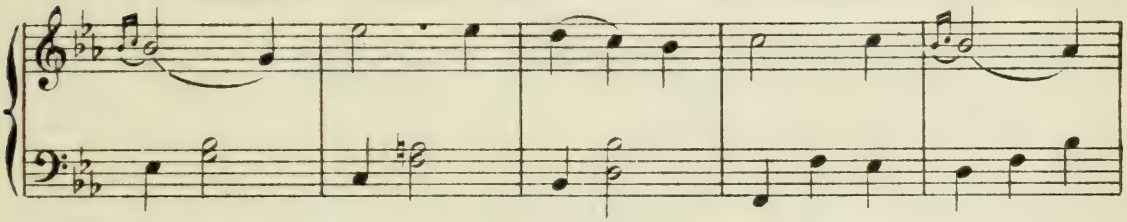
Tempo di Valse mod.to

PARLÉ – Il n'osera encore pas parler...

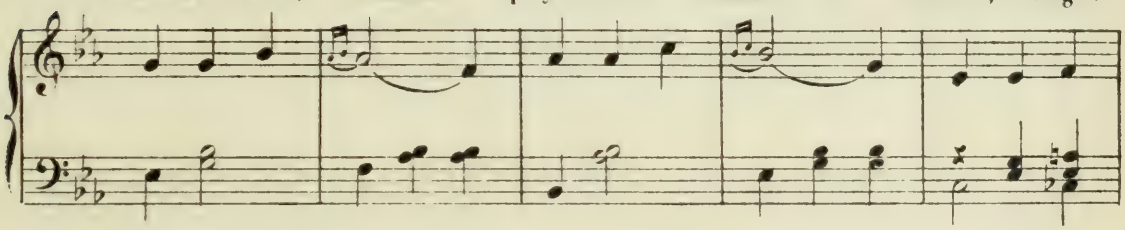
PIANO



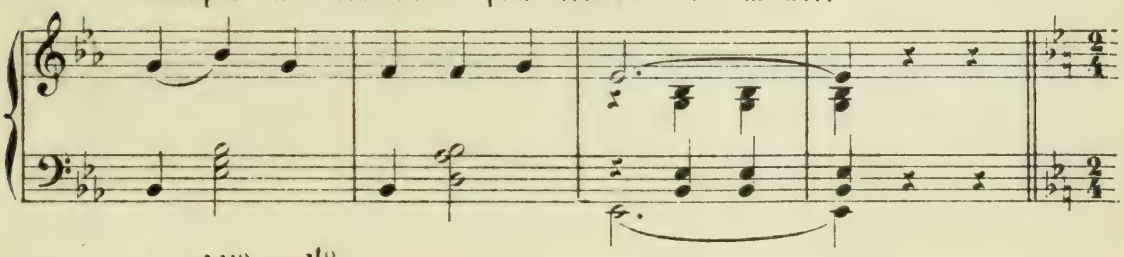
Ah! la! la! les hommes! C'est l'abomination de la désolation! Pour qu'on soit heu-



reuse sur terre, faudrait qu'y ait ni hommes ni femmes, ni linge!

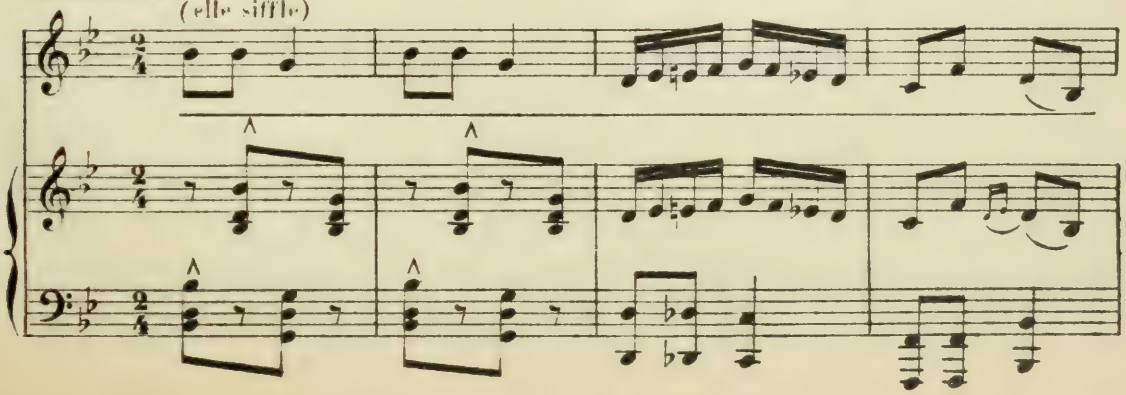


Oh! Et puis il arrivera ce qu'il arrivera de m'en...



CHONCHETTE **All.o mod.to**

(elle siffle)



PARLÉ._Ça s'rait malheureux tout d'même si ça ne s'arrangeait pas. Il est gentil... Pourquoi est-il

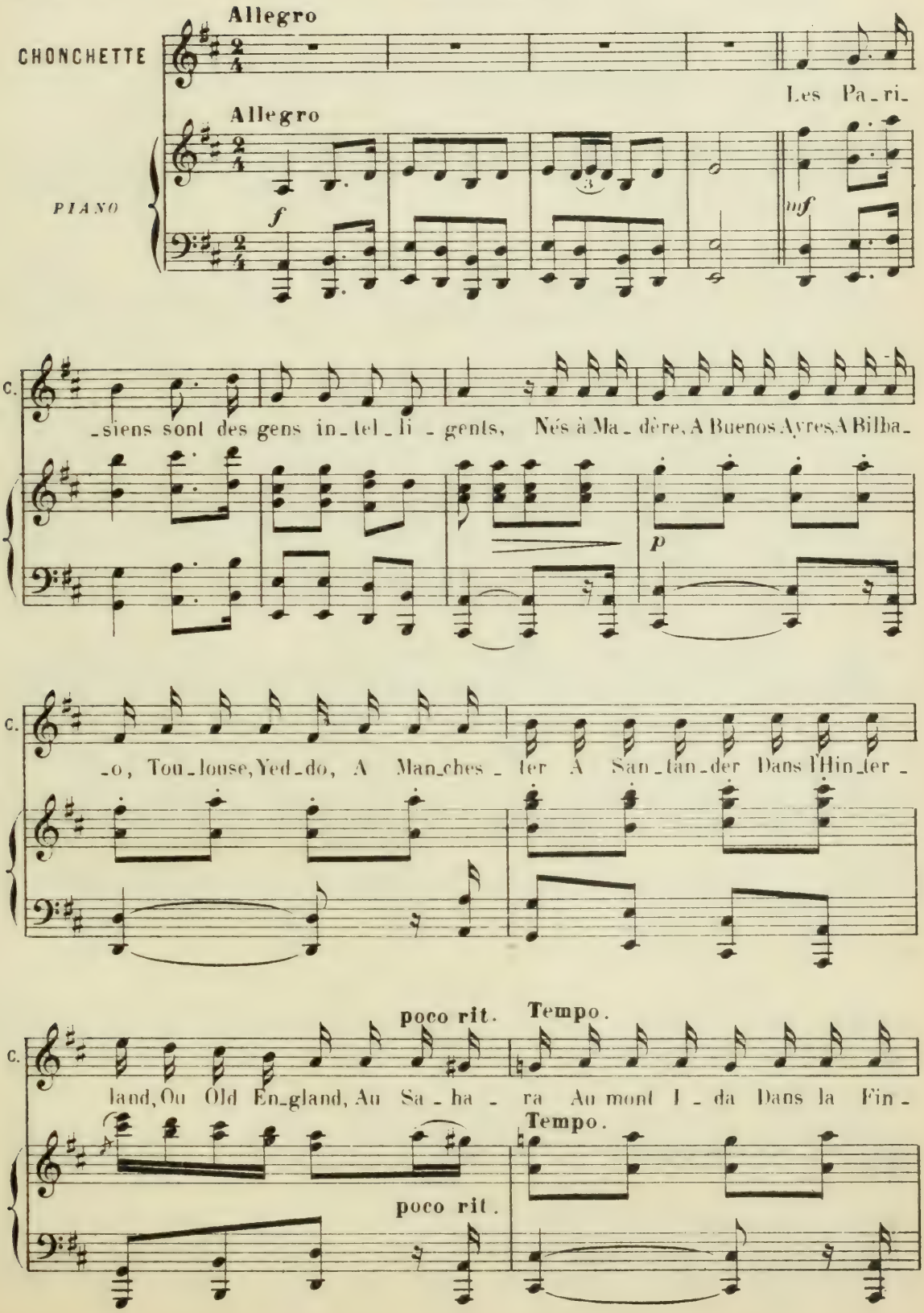
gentil ? Parce qu'il me plaît. Pourquoi me plaît-il ? Parce qu'il est gentil. Alors ? Ah ! flûte c'est trop compliqué ce qu'y a de mieux à faire, c'est de...

(Elle sifflo)

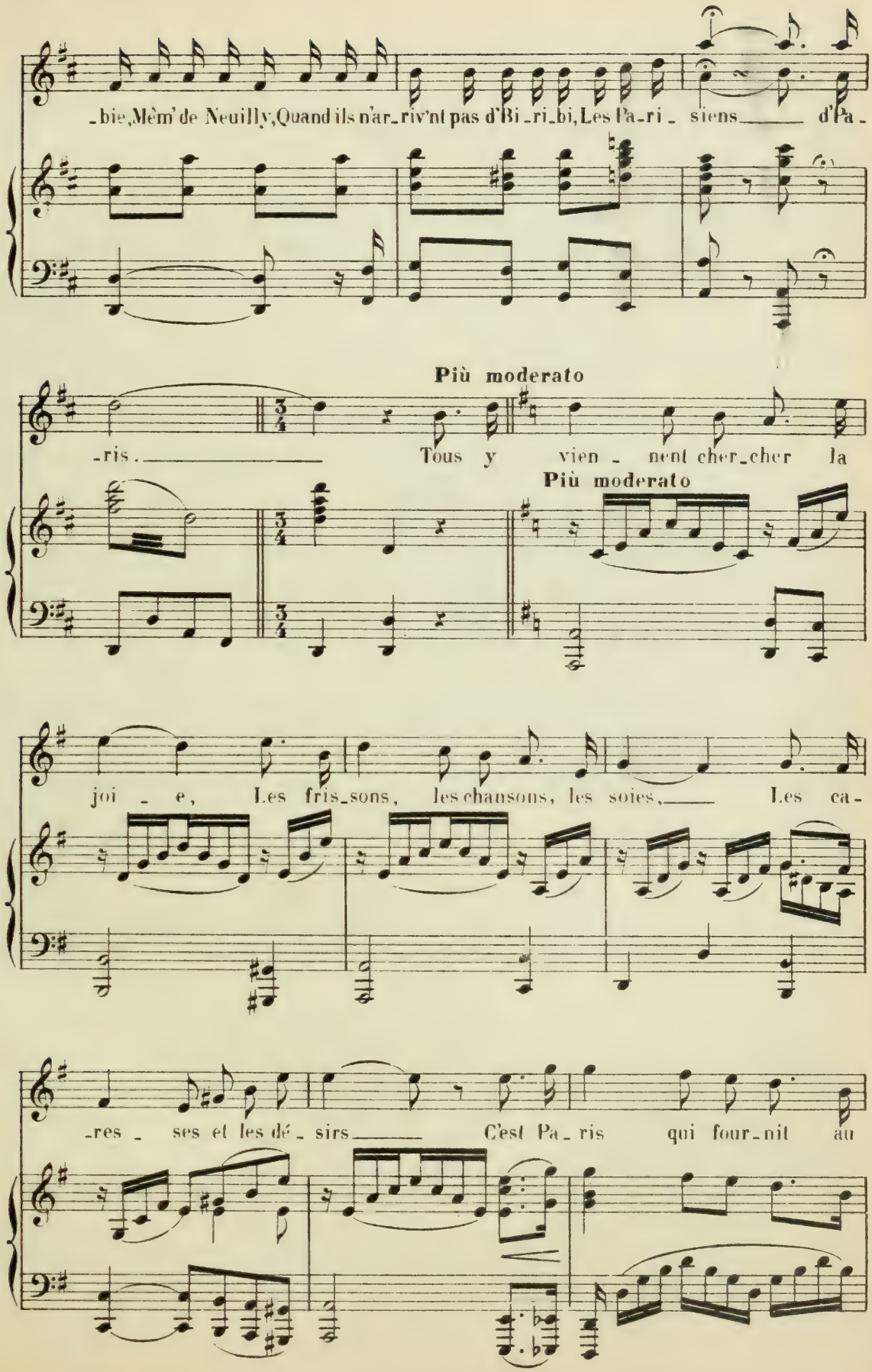
Rép : Vous n'êtes pas au courant

LES PARISIENS DE PARIS

N° 5. CHONCHETTE



C.
_lande, La belle Is_lande, A Pe_ter_hof, Dans l'lac de Côme ou dans la
cédez
Tempo.
mer d'A_zof, Ils ar_riv'nt de Can_tor_bé_ry, De Tri_po_
Tempo.
cédez
C.
_li Ou du Chi_li, Du Gé_vau_dan Ou d'As_tra_kan, de Bresse, de
rall.
Tempo.
C.
Grèce, Tra los mon_tes, De Bi_thy_nie, De Nu_mi_die, D'Fon_ta_ra_
Tempo.
rall.


-bie, Mèm' de Neuilly, Quand ils n'ar-riv'nt pas d'Bi-ri-bi, Les Pa-ri-siens d'Pa-
Più moderato
-ris. Tous y vien-nent cher-cher la
Più moderato
joi-e, Les fris-sons, les chansons, les soies, Les ca-
-res-ses et les dé-sirs C'est Pa-ris qui four-nit au

C.
mon - - de Les chif_fons, les pe_tit's femm's
C.
blon - des Et la ma_nièr' de s'en ser_vir. Ne trouvez
GUILLAUME
léger
p
C.
vous pas qu'on di_rait Un pe_tit air de Masse - net.
cédez
suivez
CHONCHETTE
1° Tempo.
1° Tempo.
Les Pa_ri_
C.
_siens sont des gens In_tel_li_gents, Nés à Ma_dère, A Buenos Ayres, A Bilba_

C.
-o, Tou-louse, Yed-do, A Man-ches-ter, A San-tan-der, Dans l'Hin-ter-
C.
-land, Ou Old En-gland, Au Sa-ha-ra Au mont I-da Dans la Fin-
C.
-lande, La belle Is-lande, A Pe-ter-hof, Dans l'lac de Côme ou dans la
C.
mer d'A-zof, Ils ar-riv'nt de Can-tor-bé-ry, De Tri-po-

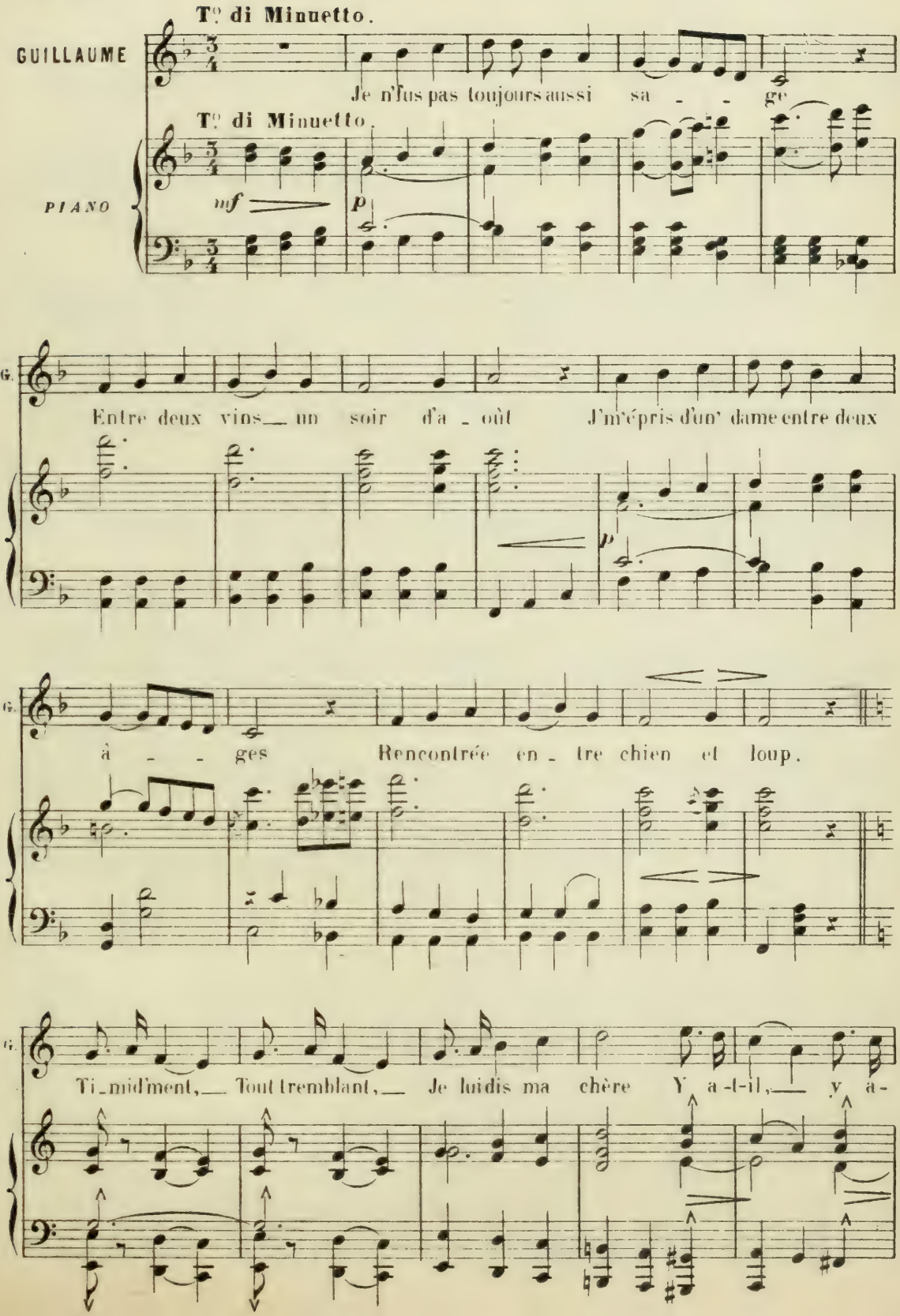
-li, Ou du Chi-li, Du Gé-vau-dan, Ou d'As-tra-kan, De Bresse, de
cédez.
Tempo.
Grèce, Tra los mon-tes, De Bi-thy-nie, de Nu-mi-die, D'Fon-ta-ra-
cédez.
Tempo.
-bie, Mêm' de Neuil-ly, Quand ils n'ar-riv'nt pas d'Bi-ri-bi, Les Pa-ri-
-siens d'Pa-ris.
Tempo
8

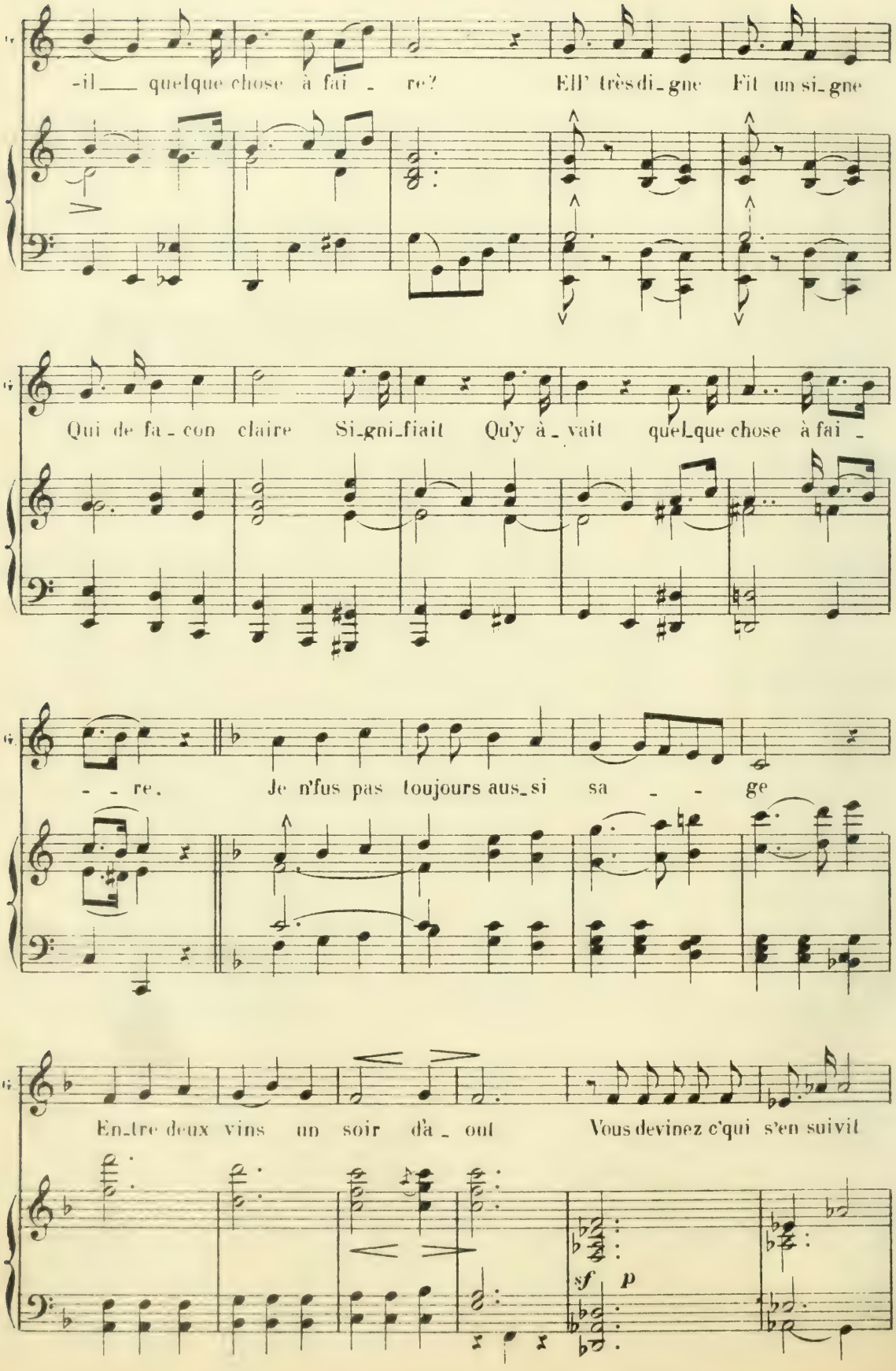
MENUET-DUO

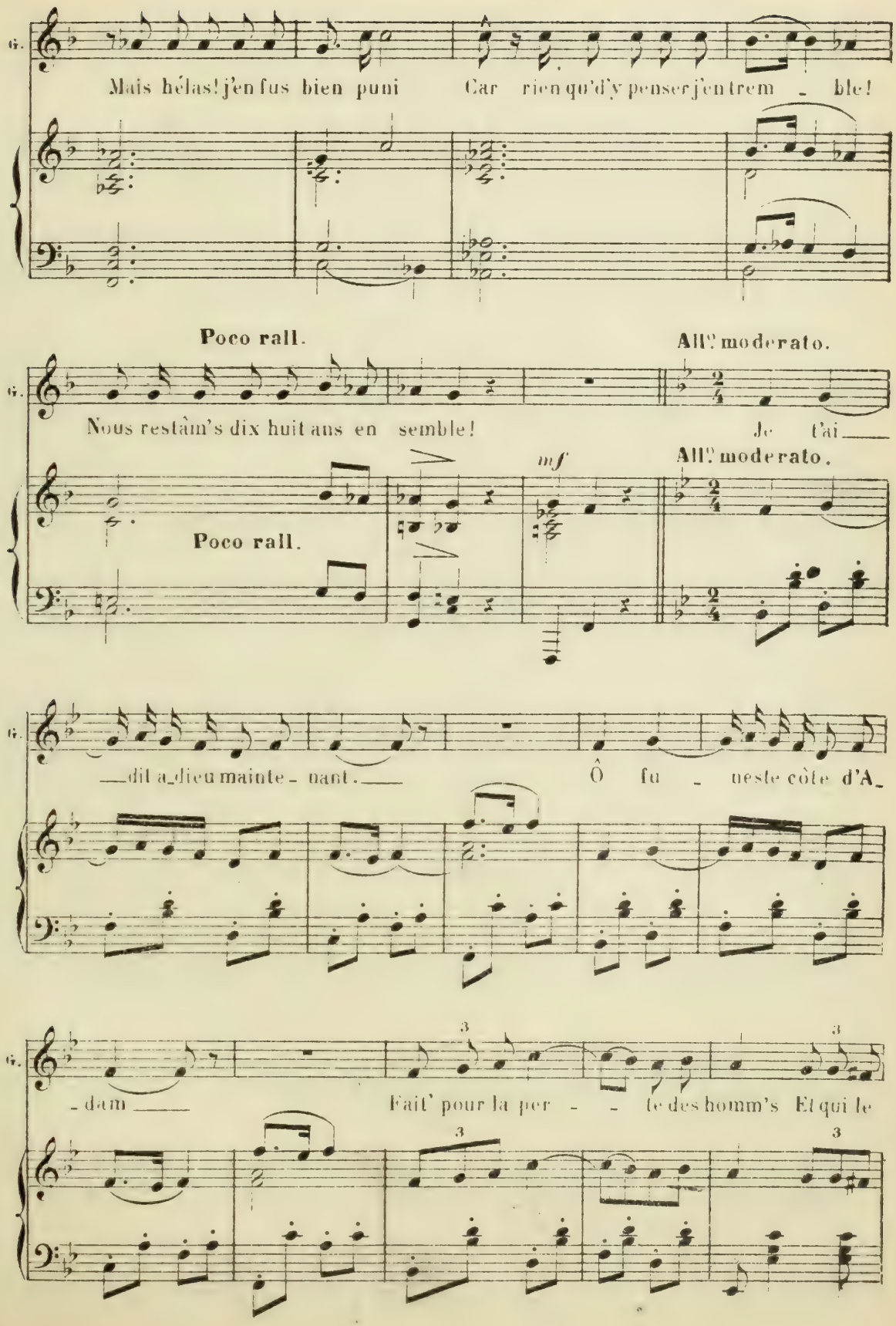
RÉP: Oh évidemment non

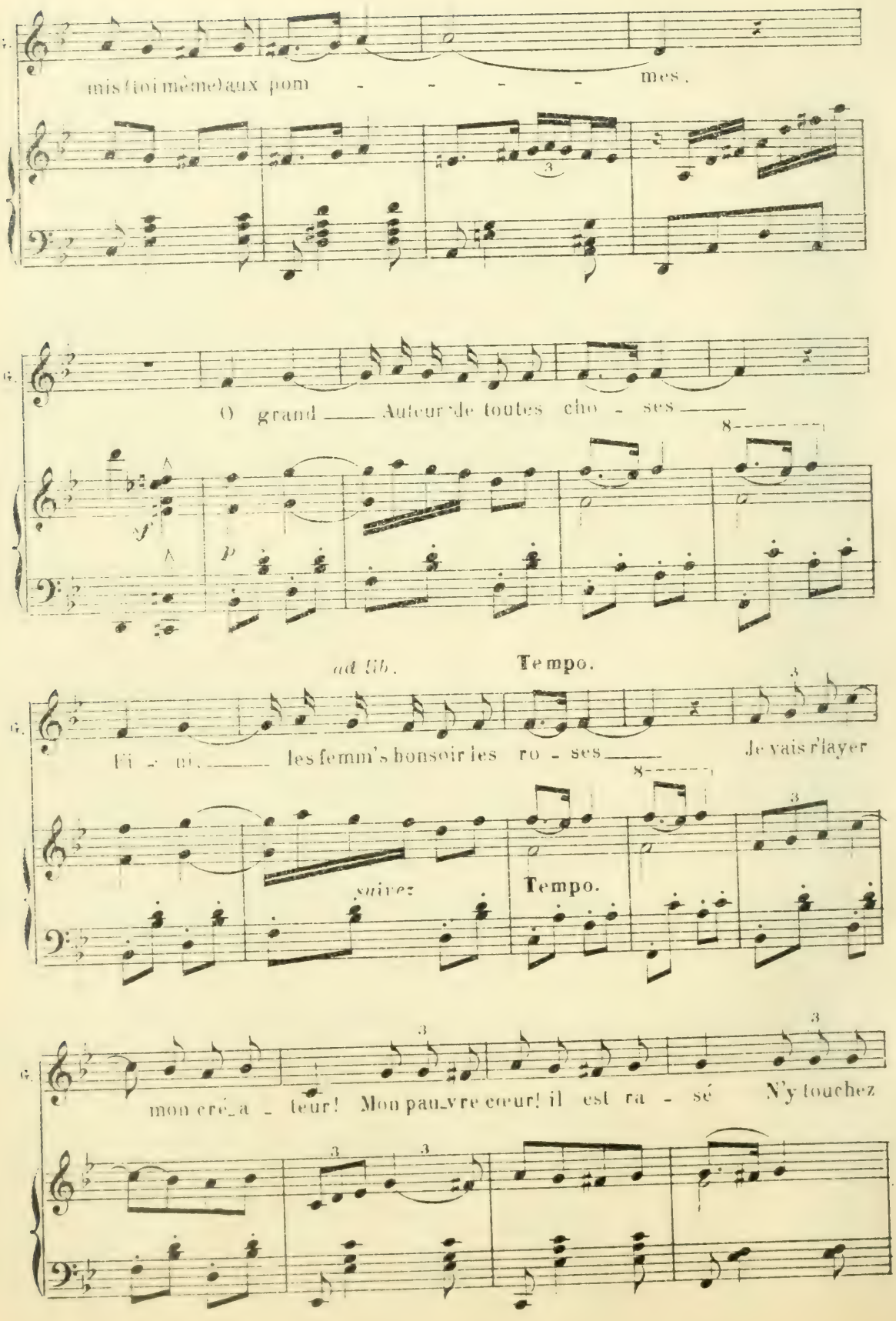
CHONCHETTE-GUILLAUME.

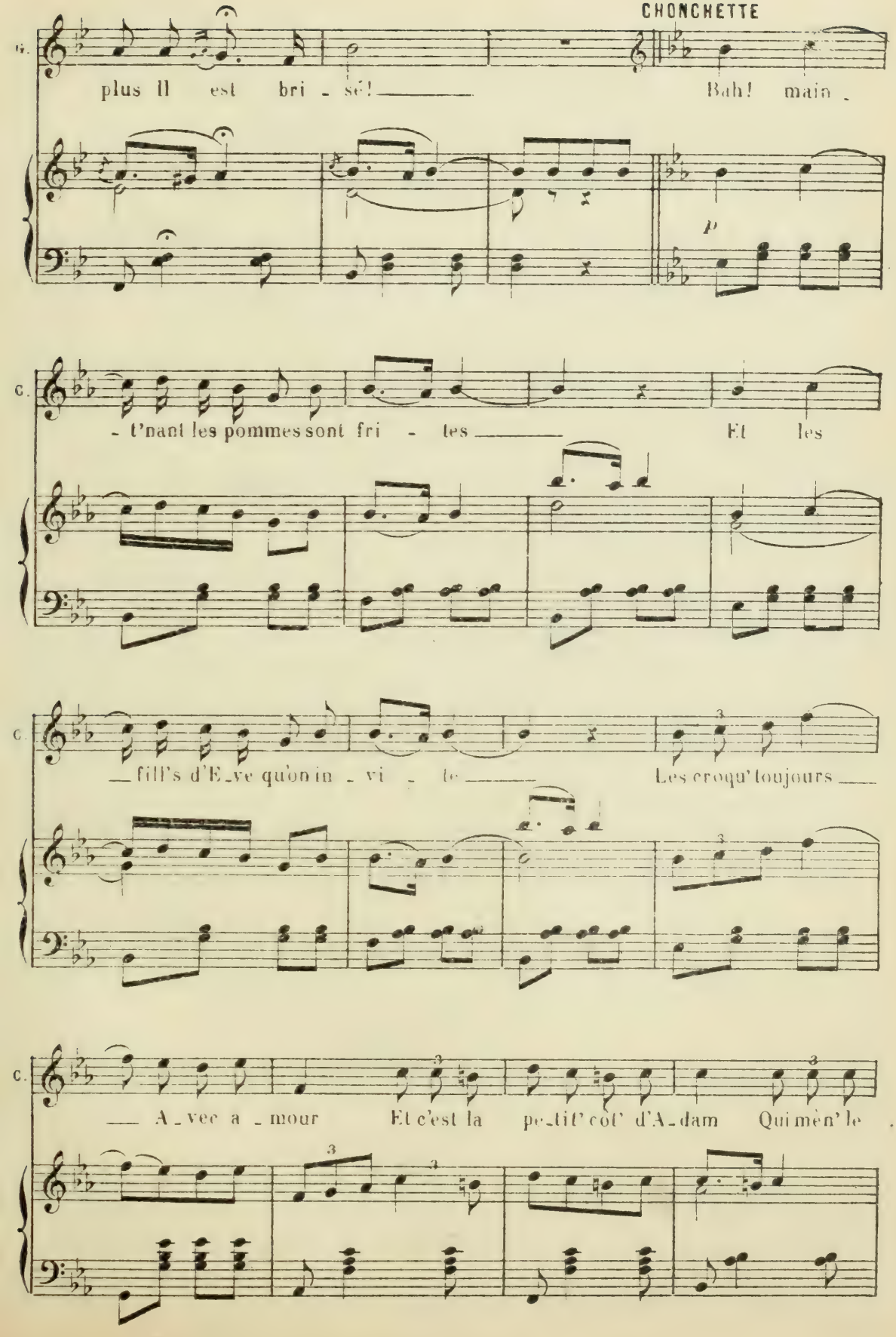
N°. 6.

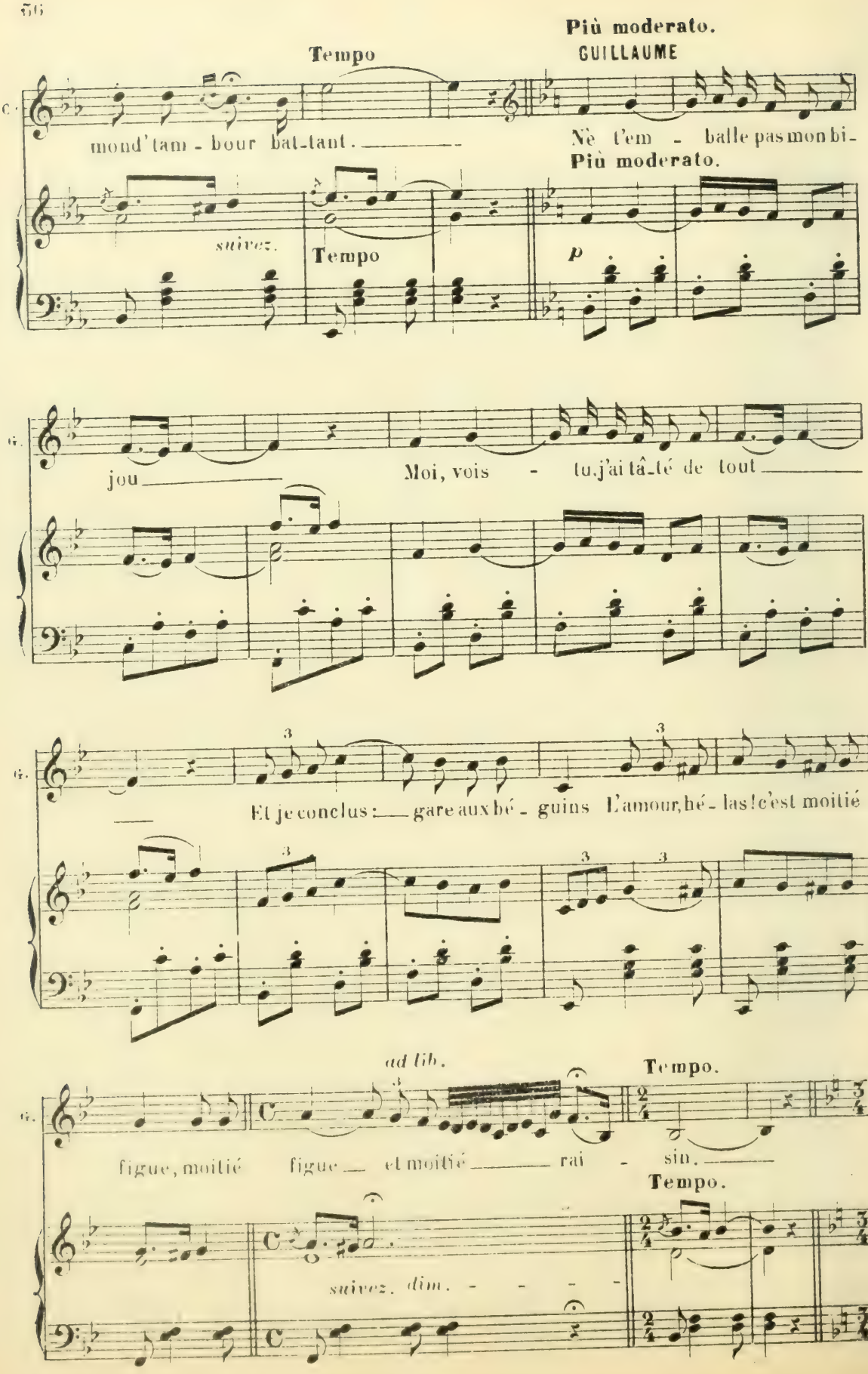


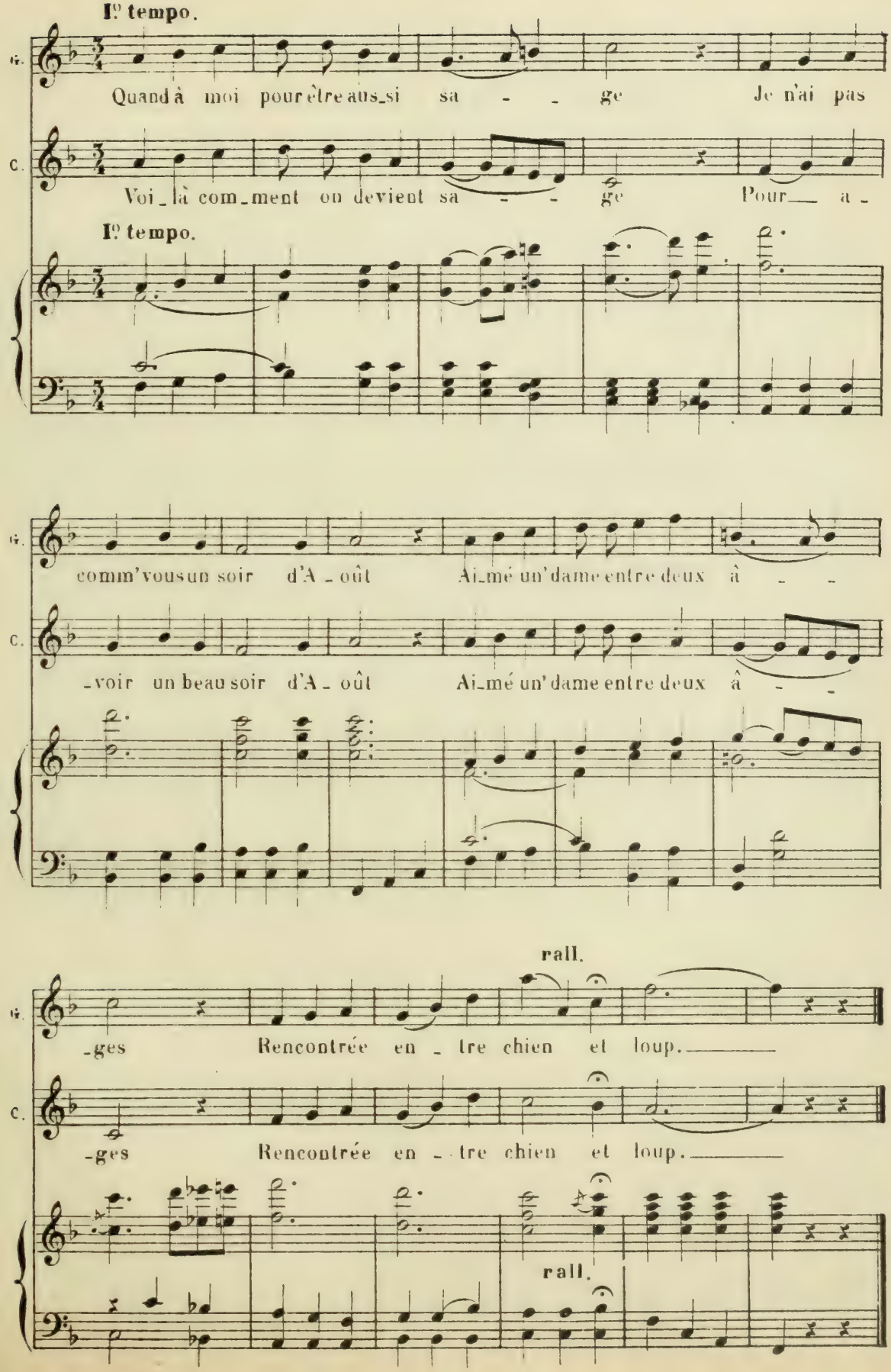

-il quelque chose à fai - re? Ell' très di_gne Fit un si_gne
Qui de fa - con claire Si_gni_fiait Qu'y à - vait quel_que chose à fai -
- - re. Je n'fus pas toujours aus_si sa - - ge
En_tre deux vins un soir d'à - out Vous devinez c'qui s'en suivit
sf p


G.
Mais hélas! j'en fus bien puni
Car rien qu'd'y penser j'en trem - ble!
Poco rall.
All.° moderato.
Nous restâm's dix huit ans en semble!
Je t'ai
mf
Poco rall.
All.° moderato.
dit a_dieu mainte - nant.
Ô fu - neste côte d'A_
- dam
Fait' pour la per - - te des homm's Et qui le
3
3
3
3


mis (toi même) aux pom - - - - - mes.
O grand — Auteur de toutes cho - ses —
ad lib.
Tempo.
Fi - ni, — les femm's bonsoir les ro - ses — Je vais m'layer
suivez
Tempo.
mon créa - teur! Mon pauvre cœur! il est ra - sé N'y touchez

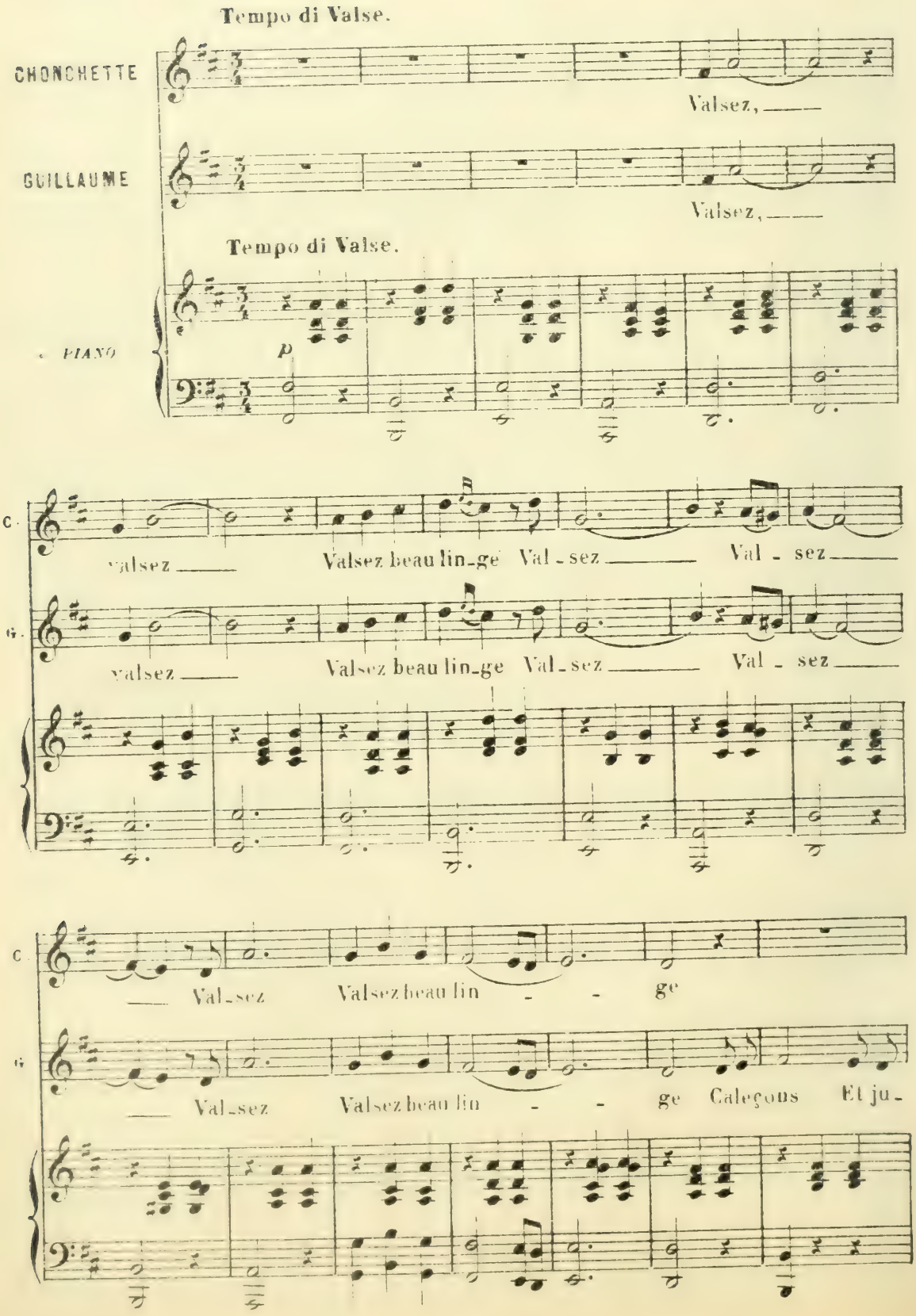

CHONCHETTE
plus il est bri - sé! Bah! main -
p
- t'nant les pommes sont fri - tes Et les
— fill's d'Ev_e qu'on in - vi - te Les croqu'toujours
— A_vec a_mour Et c'est la pe_tit' cot' d'A_dam Qui mèn' le

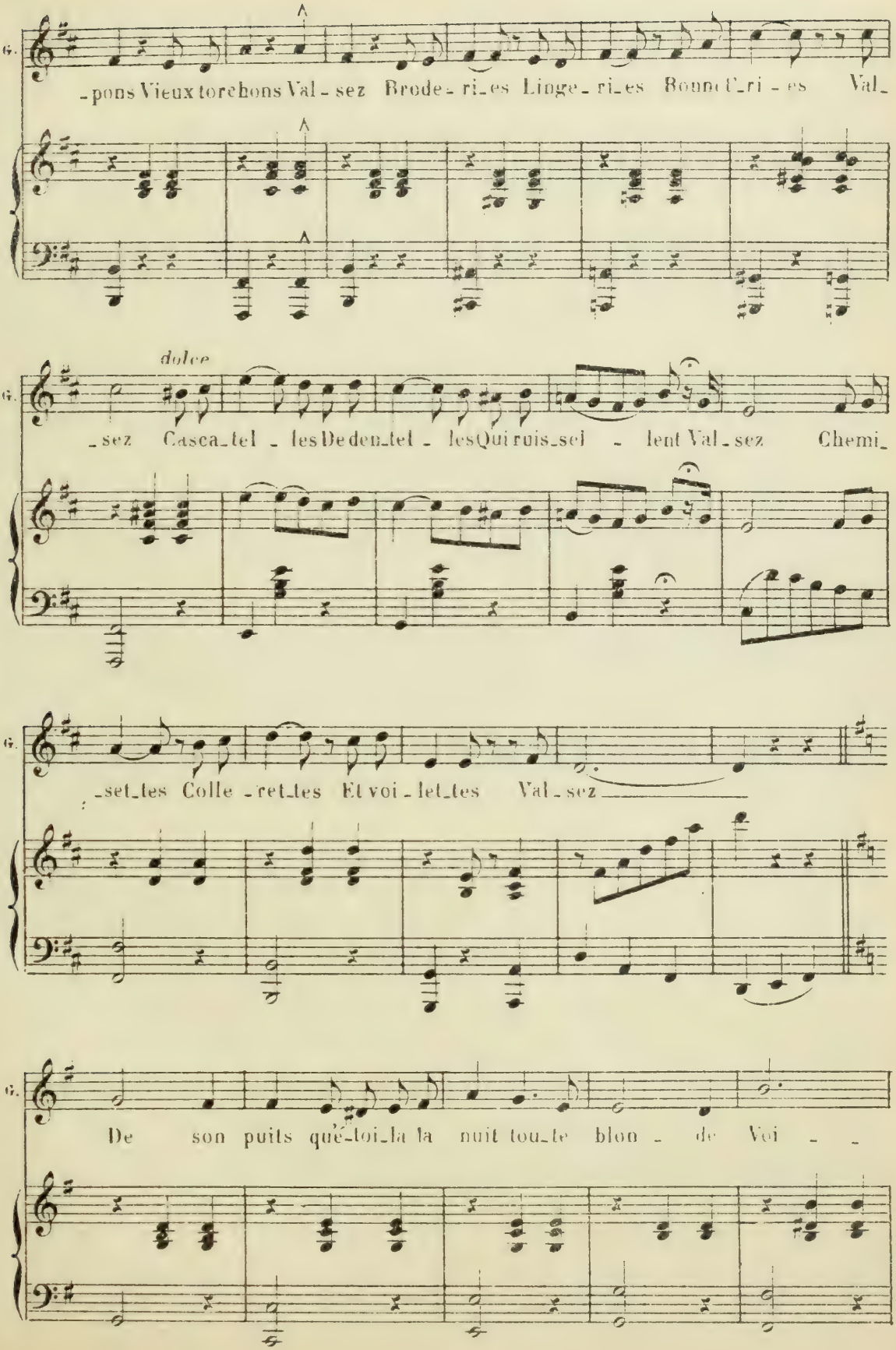

Più moderato.
GUILLAUME
Tempo
mond' tam - bour bat-tant.
Nè t'em - balle pas mon bi-
Più moderato.
suivez.
Tempo
p
jou
Moi, vois - tu, j'ai tâ-té de tout
Et je conclus: gare aux bé - guins L'amour, hé - las! c'est moitié
ad lib.
Tempo.
figue, moitié figue et moitié rai - sin.
Tempo.
suivez. dim. - - - -


I° tempo.
G.
Quand à moi pour être aus_si sa - - ge Je n'ai pas
C.
Voi_là com_ment on devient sa - - ge Pour__ a -
I° tempo.
G.
comm'vous un soir d'A_oût Ai_mé un'dame entre deux â - -
C.
-voir un beau soir d'A_oût Ai_mé un'dame entre deux â - -
rall.
G.
-ges Rencontrée en_tre chien et loup.
C.
-ges Rencontrée en_tre chien et loup.
rall.

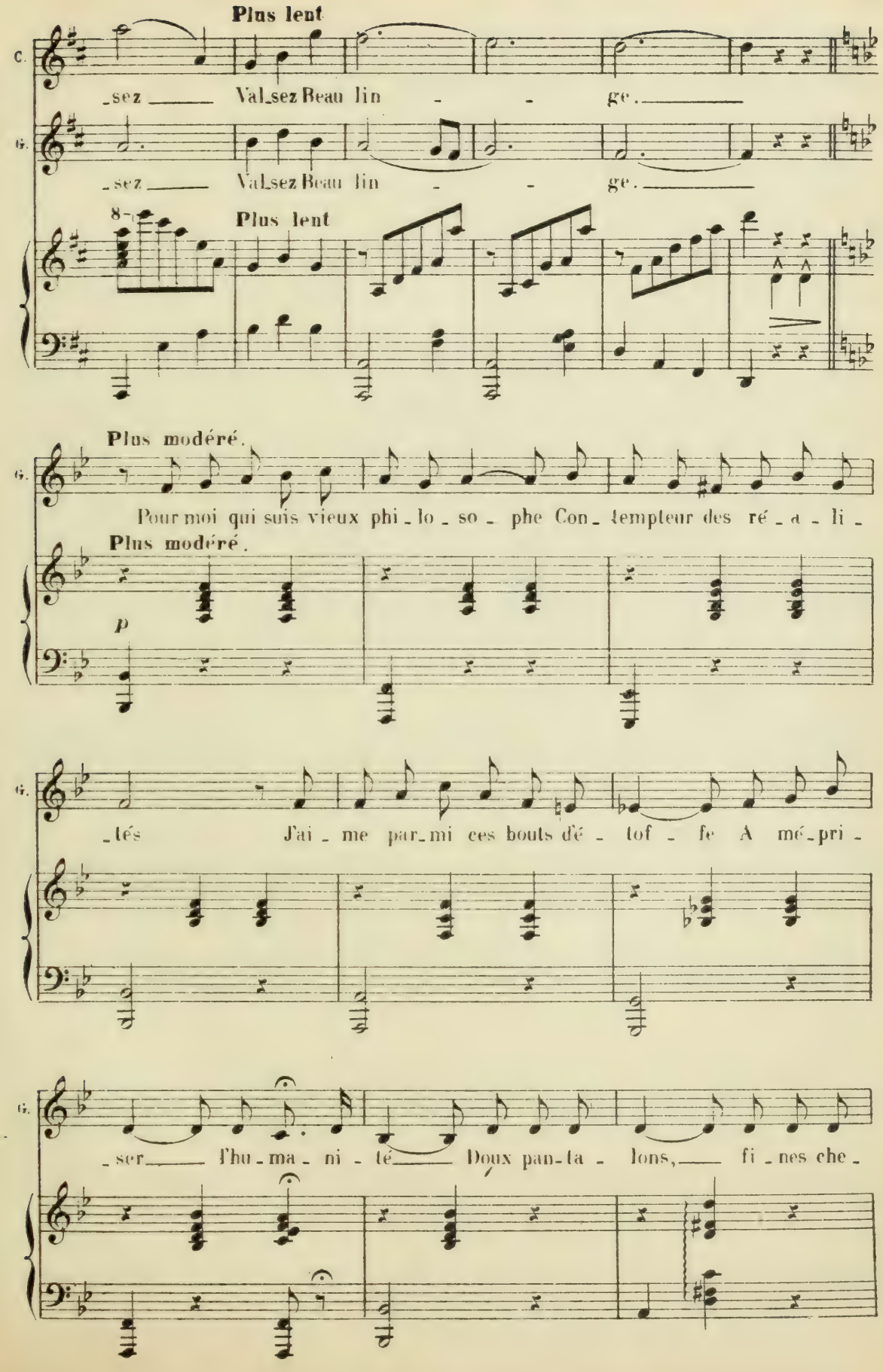
VALSE DU BEAU LINGE

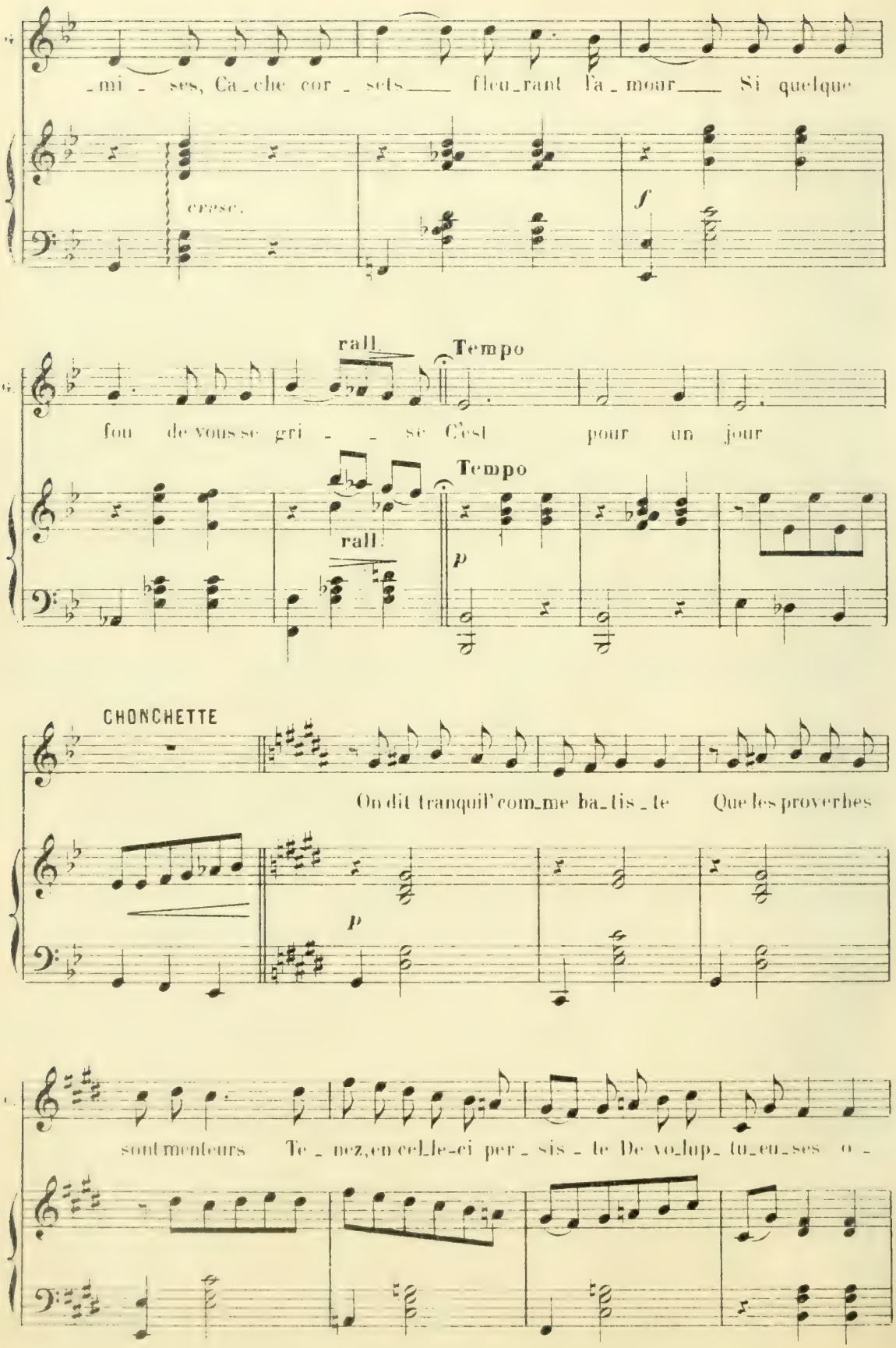
N° 7. CHONCHETTE-GUILLAUME.



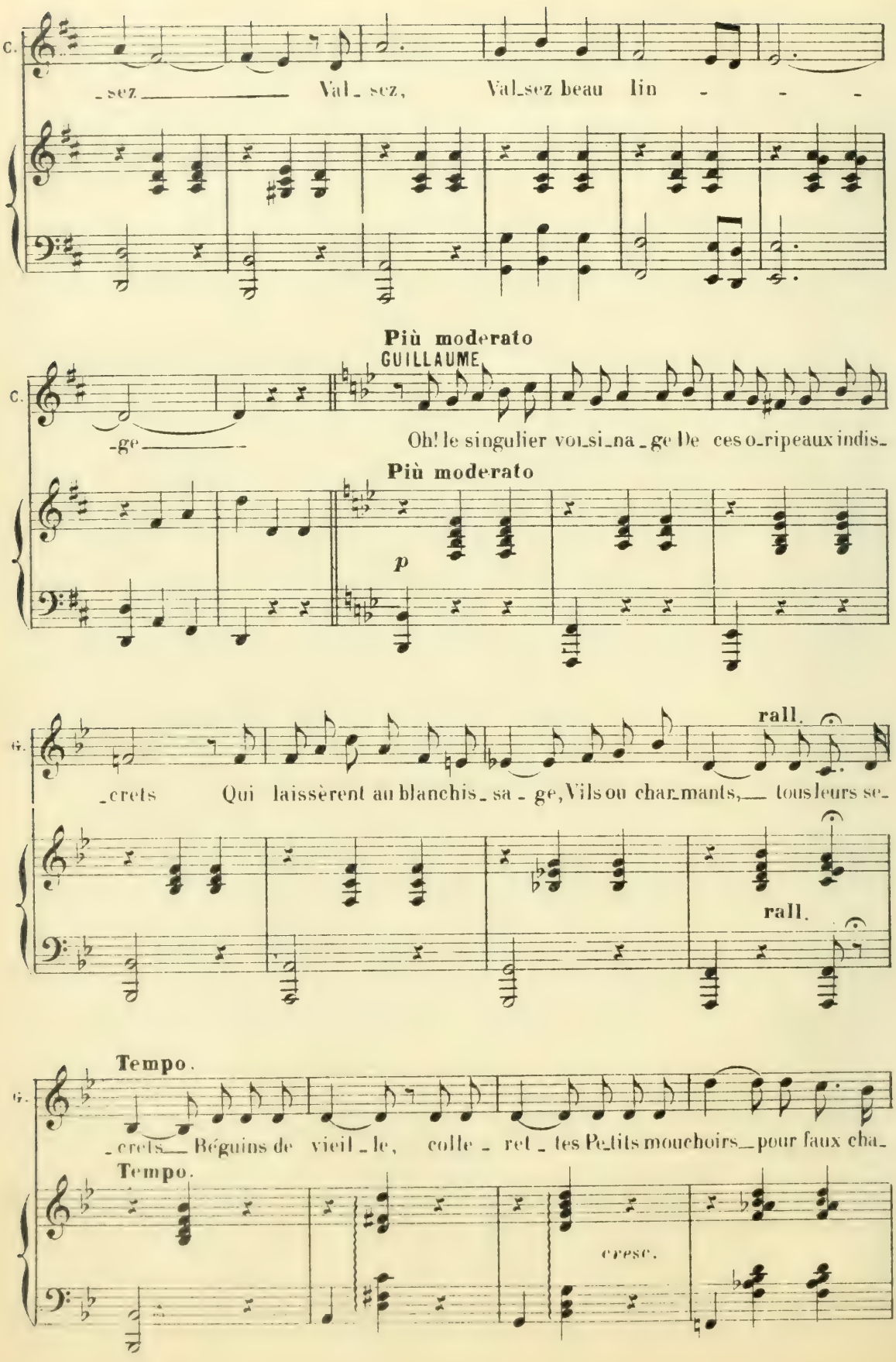

G.
-pons Vieux torchons Val - sez Brode - ri_es Linge_ri_es Bonnet_ri - es Val_
dolce
G.
_sez Casca_tel - les De den_tel - les Qui ruis_sel - lent Val_sez Chemi_
G.
_set_tes Colle - ret_tes Et voi - let_tes Val_sez
G.
De son puits qué-toi_la la nuit tou_te blon - de Voi - -

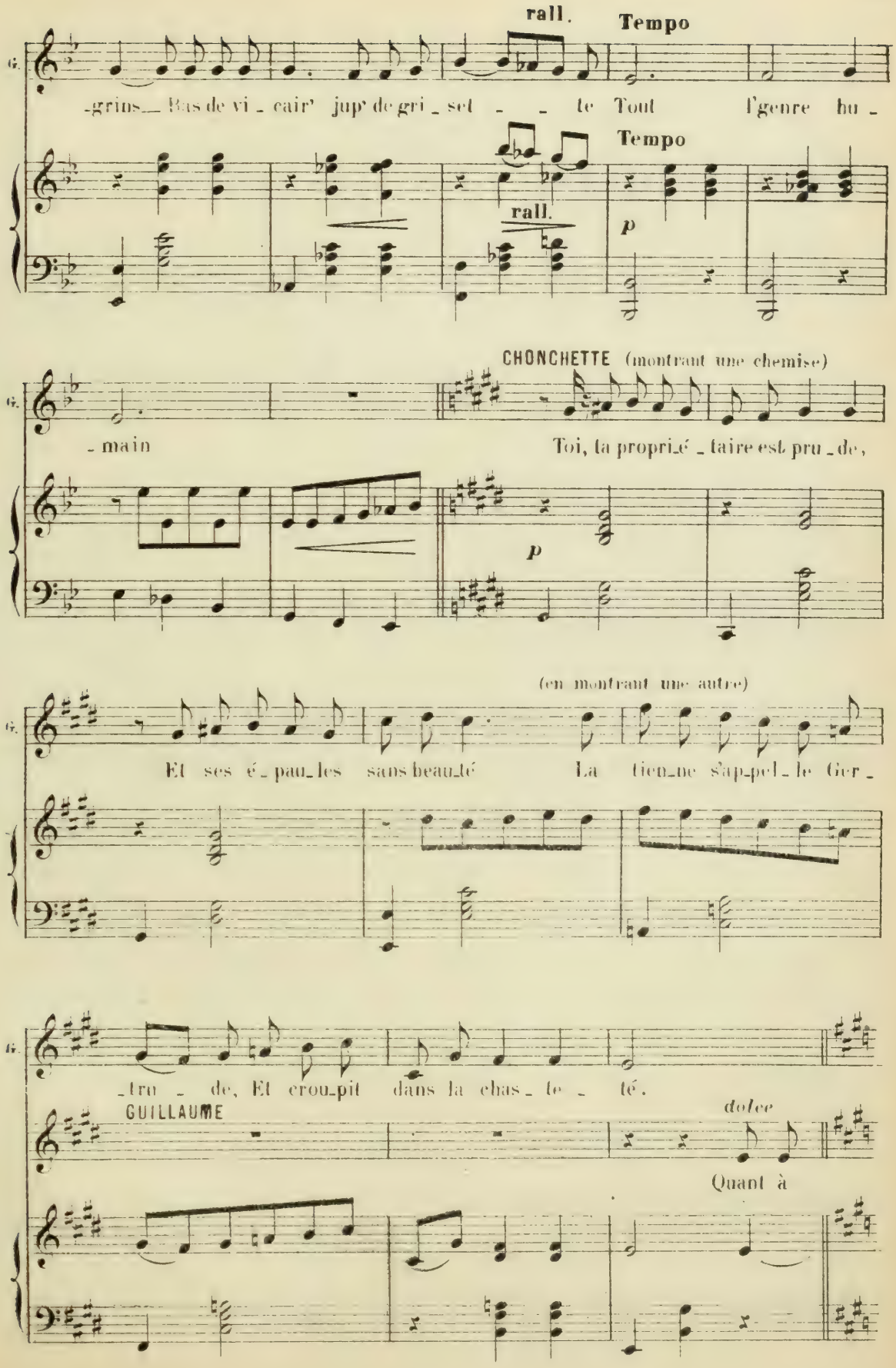
-ci que renait au mon - de Dans sa roy- a-le nu-di-té! Ma-
CHONCHETTE
Tempo
Valsez Valsez
Allarg.
-da-me la Vé-ri-té! Valsez alsez
Tempo
Allarg.
Valsez Beau lin-ge val-sez Val - sez Val-
Valsez Beau lin-ge val-sez Val - sez Val-


Plus lent
C.
_sez Val_sez Beau lin - - ge.
G.
_sez Val_sez Beau lin - - ge.
8
Plus lent
Plus modéré.
G.
Pour moi qui suis vieux phi_lo_so_phe Con_tempteur des ré_a_li_
Plus modéré.
p
G.
_tés J'ai_me par_mi ces bouts d'é_tof_fe A mé_pri_
G.
_ser_____ l'hu_ma_ni_té_____ Doux pan_ta_lons,____ fi_nes che_

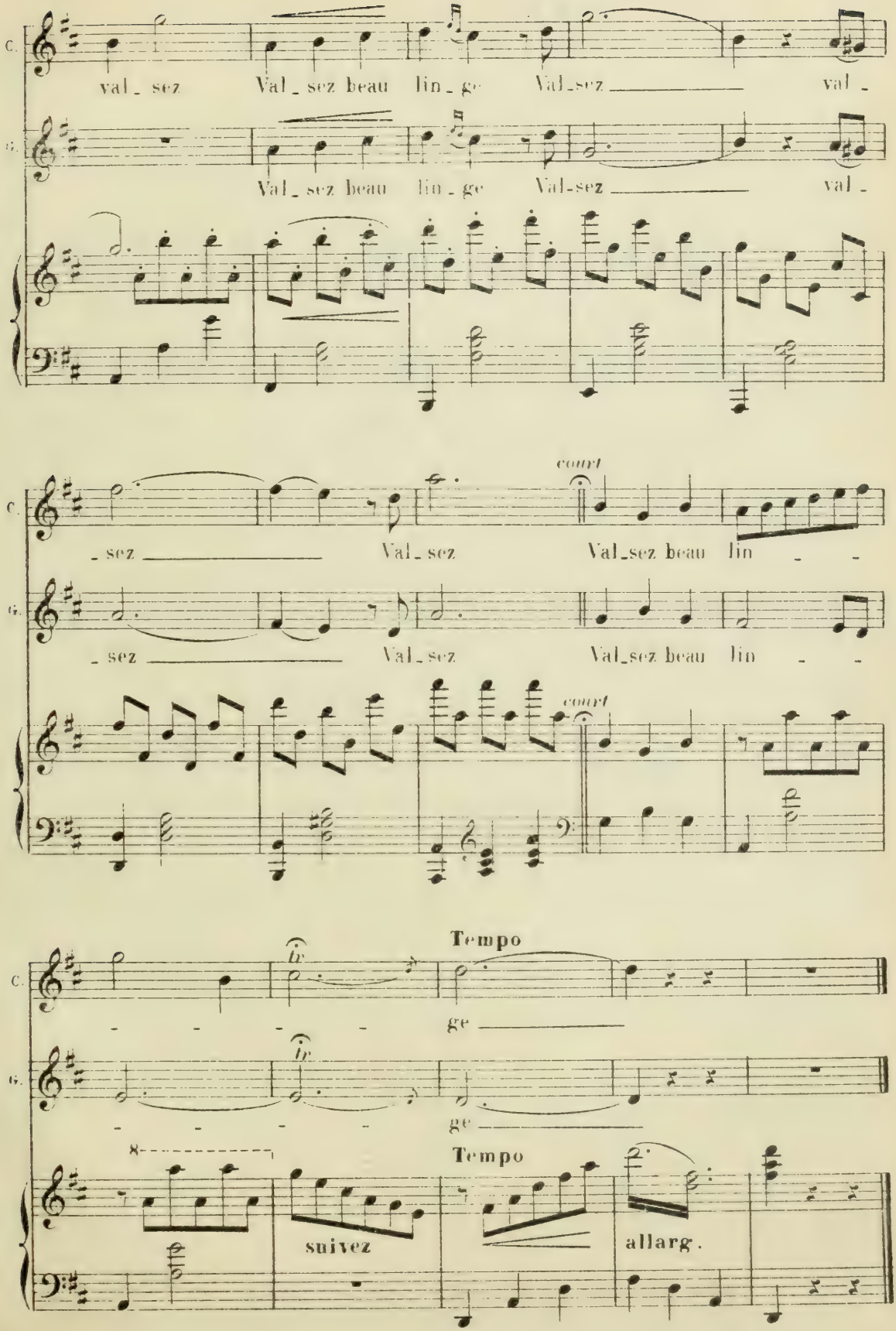

mi - ses, Ca-che cor - sets fleu-rant l'a-mour Si quelque
cresc.
f
rall.
Tempo
fou de vous se gri - - se C'est pour un jour
Tempo
rall.
p
CHONCHETTE
On dit tranquil' com-me ba-tis-te Que les proverbes
p
sont menteurs Te - nez, en cel-le-ci per-sis-te De vo-lup-tu-eu-ses o -

C.
dolce
_deurs Re_ni _ flez ce co_lon pu _ di _ que Témoin dis_cret d'oi_si_ves
dolce
GUILLAUME
Più vivo
(il baille)
nuits Il sent l'ar_moire et la bou _ ti _ _ que
8
Più vivo
G.
Tempo
CHONCHETTE
Par _ _ fums d'en _ nui _____ Val_sez _____
Tempo
C.
Val_sez _____ Val_sez beau lin_ge Val_ sez _____ val _


C.
-sez Val-sez, Val-sez beau lin - - -
Più moderato
GUILLAUME
C.
-ge
Oh! le singulier voi-si-na-ge De ces o-ripeaux indis-
Più moderato
p
G.
-crets Qui laissèrent au blanchis-sa-ge, Vils ou char-mants, tous leurs se-
rall.
rall.
Tempo.
G.
-crets Béguins de vieil-le, colle-ret-tes Pe-tits mouchoirs pour faux cha-
Tempo.
cresc.


rall.
Tempo
G.
-grins_ Bas de vi_ cair' jup' de gri_ set _ _ te Tout l'genre hu_
Tempo
rall.
p
CHONCHETTE (montrant une chemise)
G.
_ main
Toi, ta propri_é _ taire est pru_de,
p
(en montrant une autre)
G.
Et ses é_pau_les sans beau_té La tien_ne s'ap_pel_le Ger_
G.
_tru _ de, Et crou_pit dans la chas_ te _ té.
GUILLAUME
dolce
Quant à

pp
C.
Ah!
G.
toi limon doux et ten_dre, Il vaut mieux ne pas t'é_cou_ter J'au_rais trop
Più vivo
Tempo
C.
Ah!
G.
d'plai_sir à t'en_ten_ _ dre Tout ra_ con_
8
Più vivo
Tempo
C.
Val_sez
G.
_ter
Val_sez
Val_sez
mf

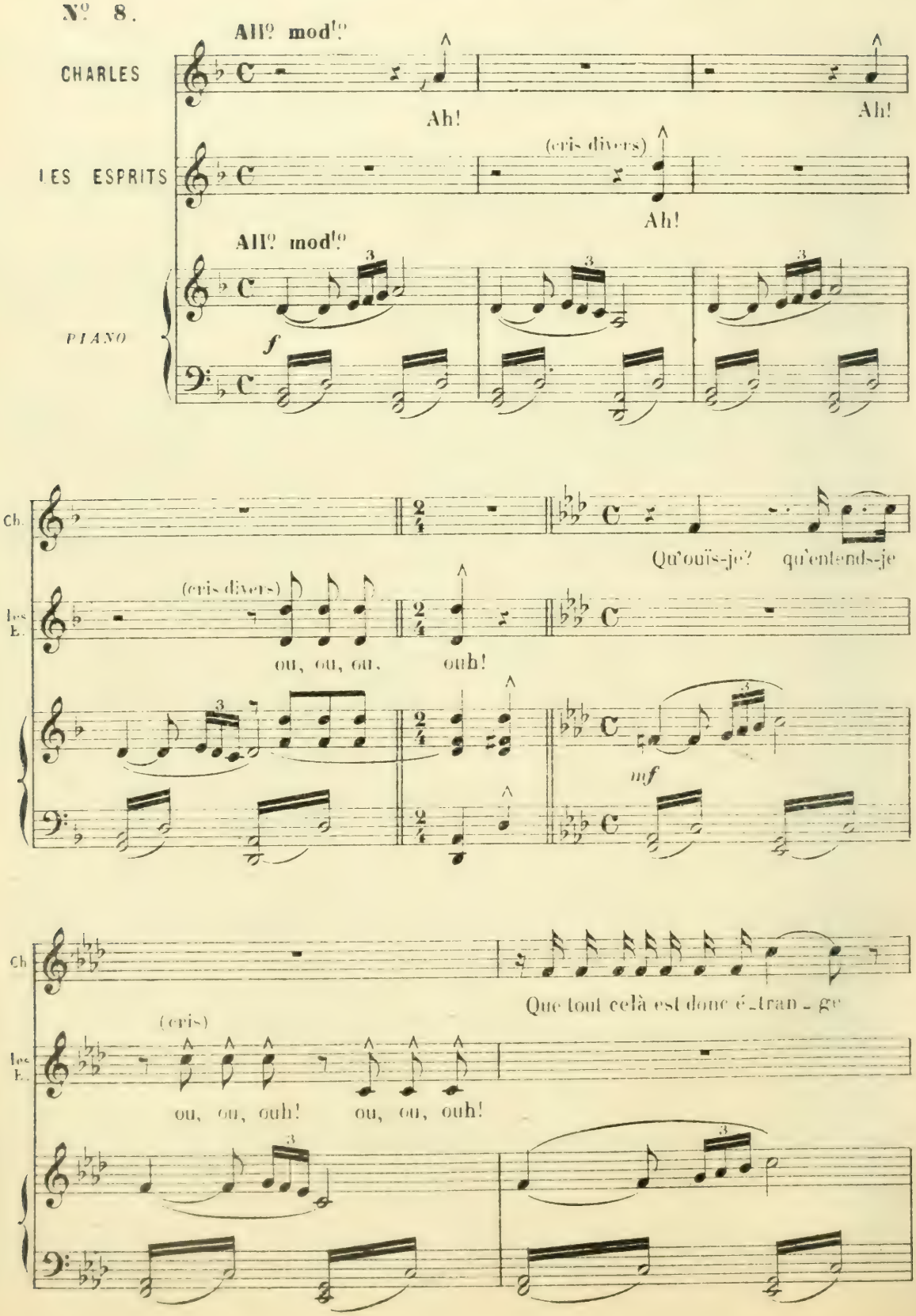

C.
val_ sez Val_ sez beau lin_ge Val_sez val_
G.
Val_ sez beau lin_ge Val_sez val_
C.
court
_sez Val_sez Val_sez beau lin
G.
_sez Val_sez Val_sez beau lin
court
C.
Tempo
ge
G.
ge
Tempo
suivez
allarg.

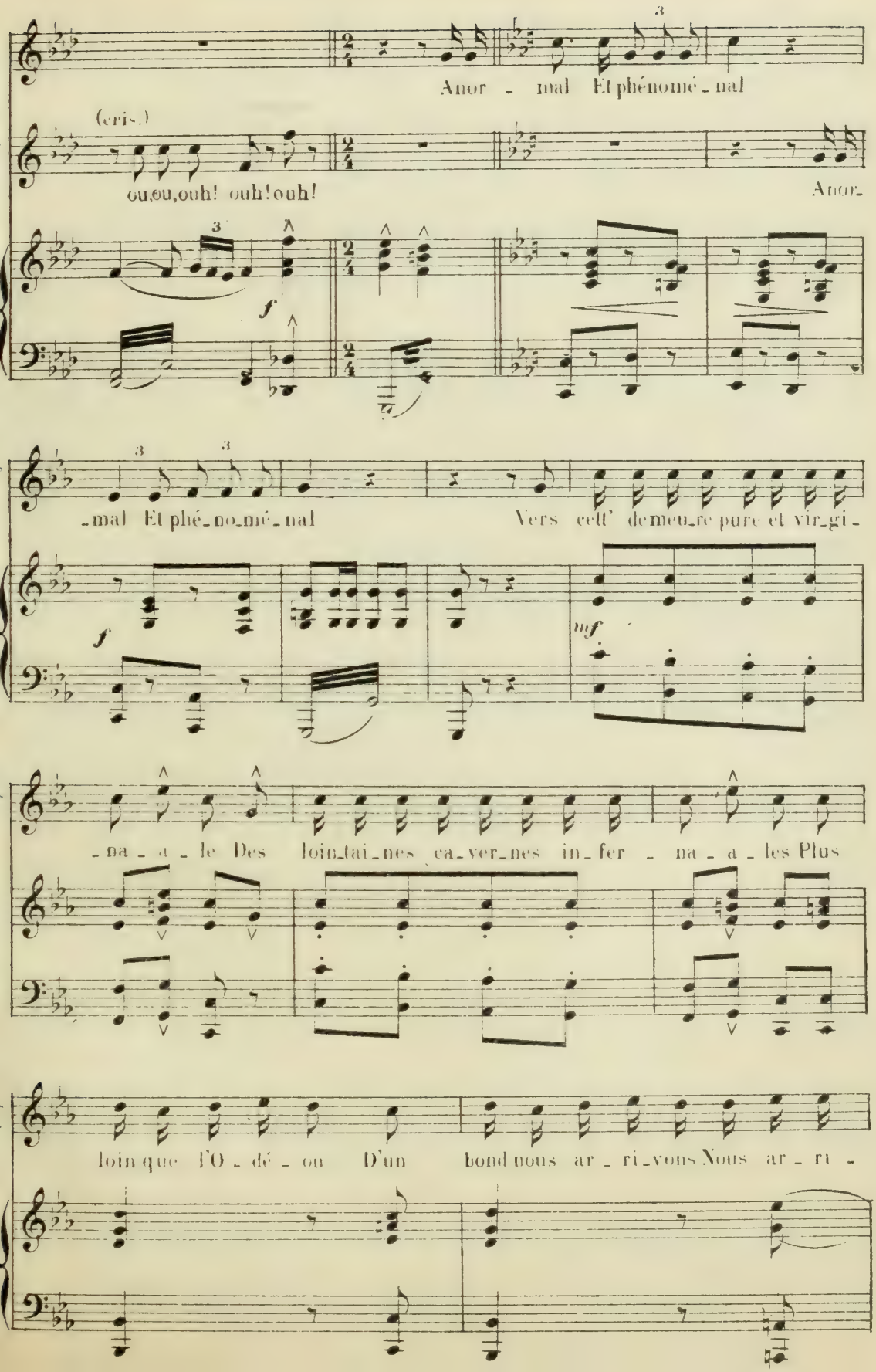
SCÈNE DES ESPRITS

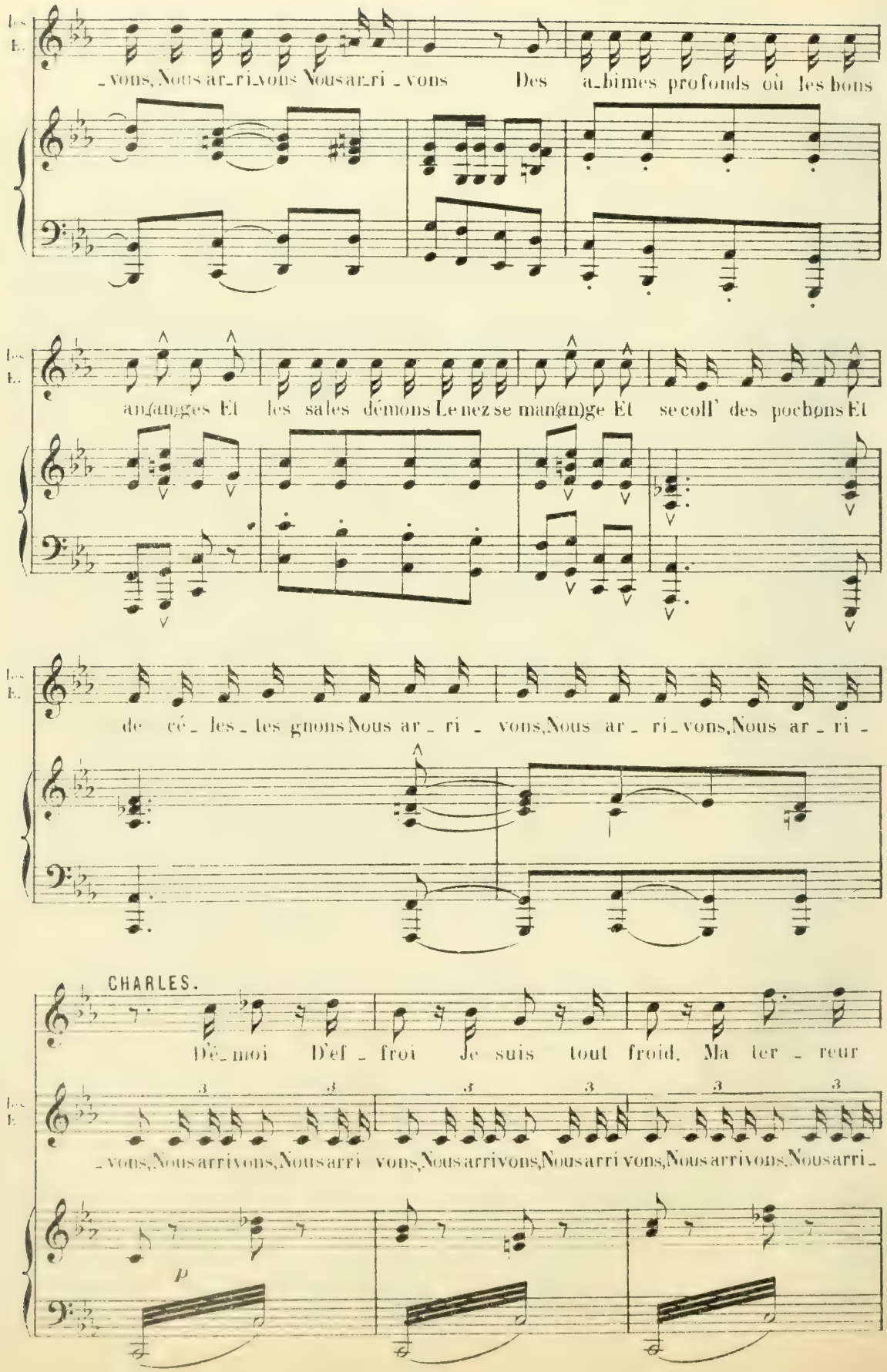
RÉP: Non.

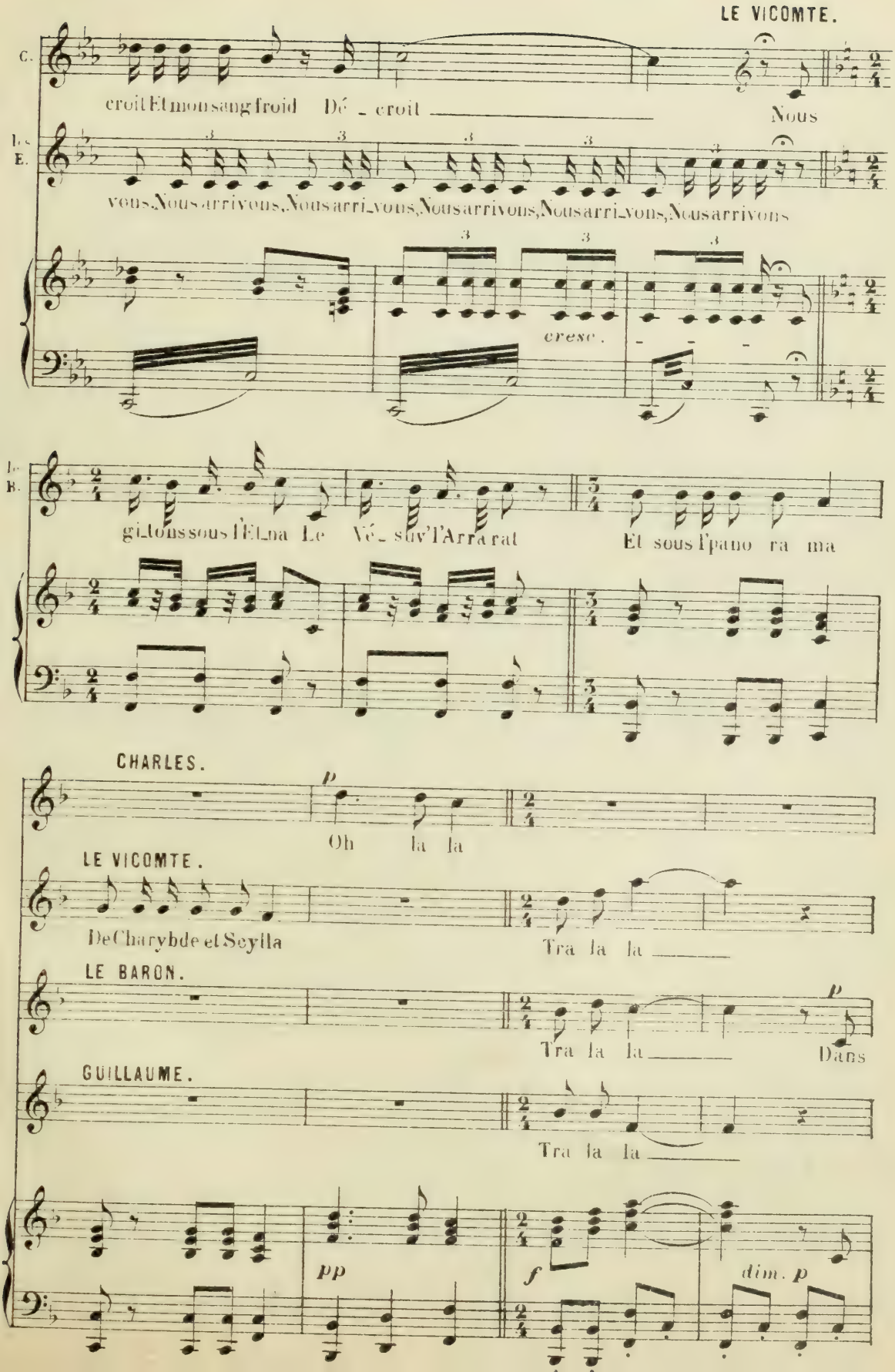
CHARLES-LE VICOMTE-LE BARON-GUILLAUME.

N°. 8.

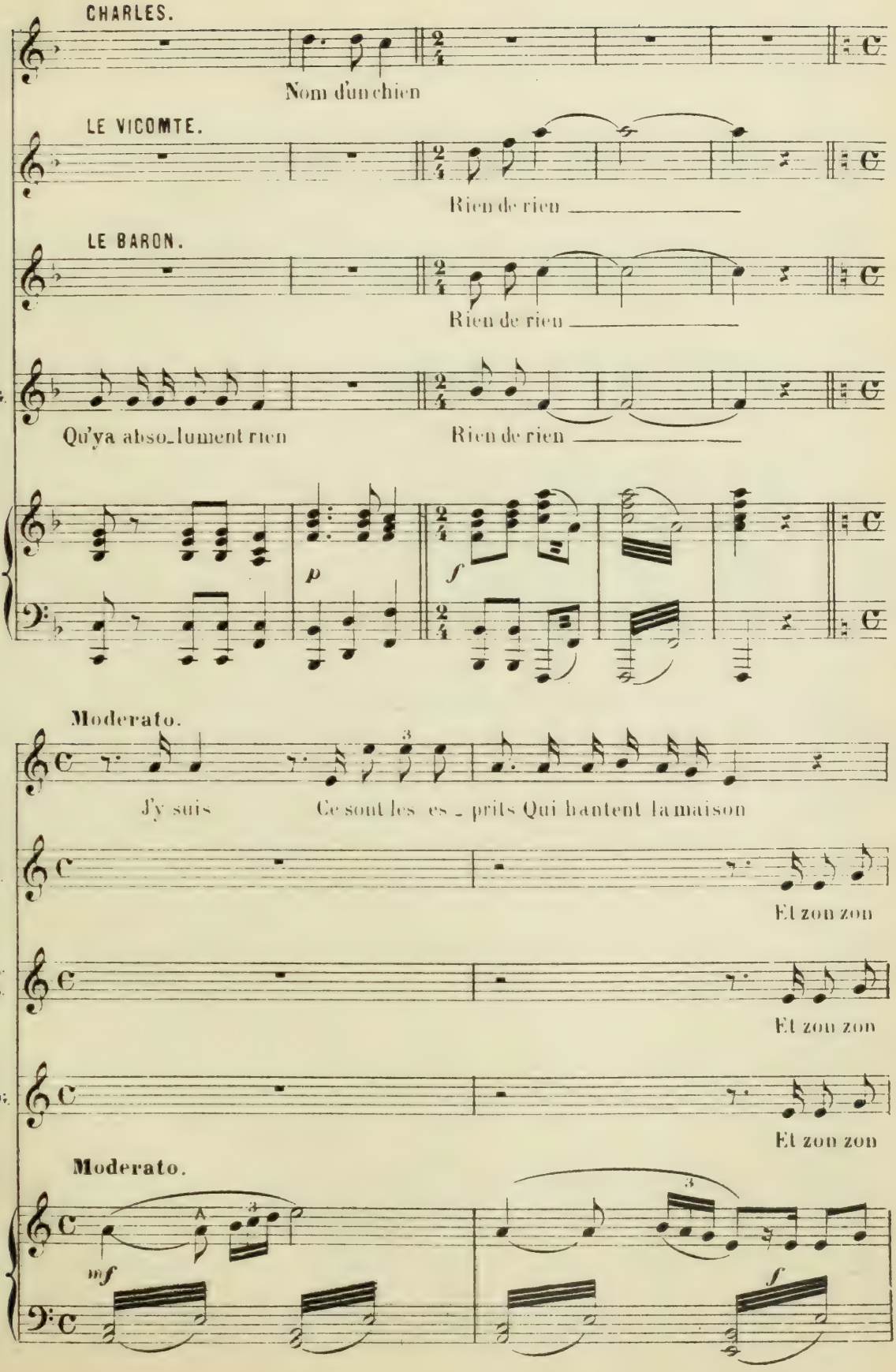


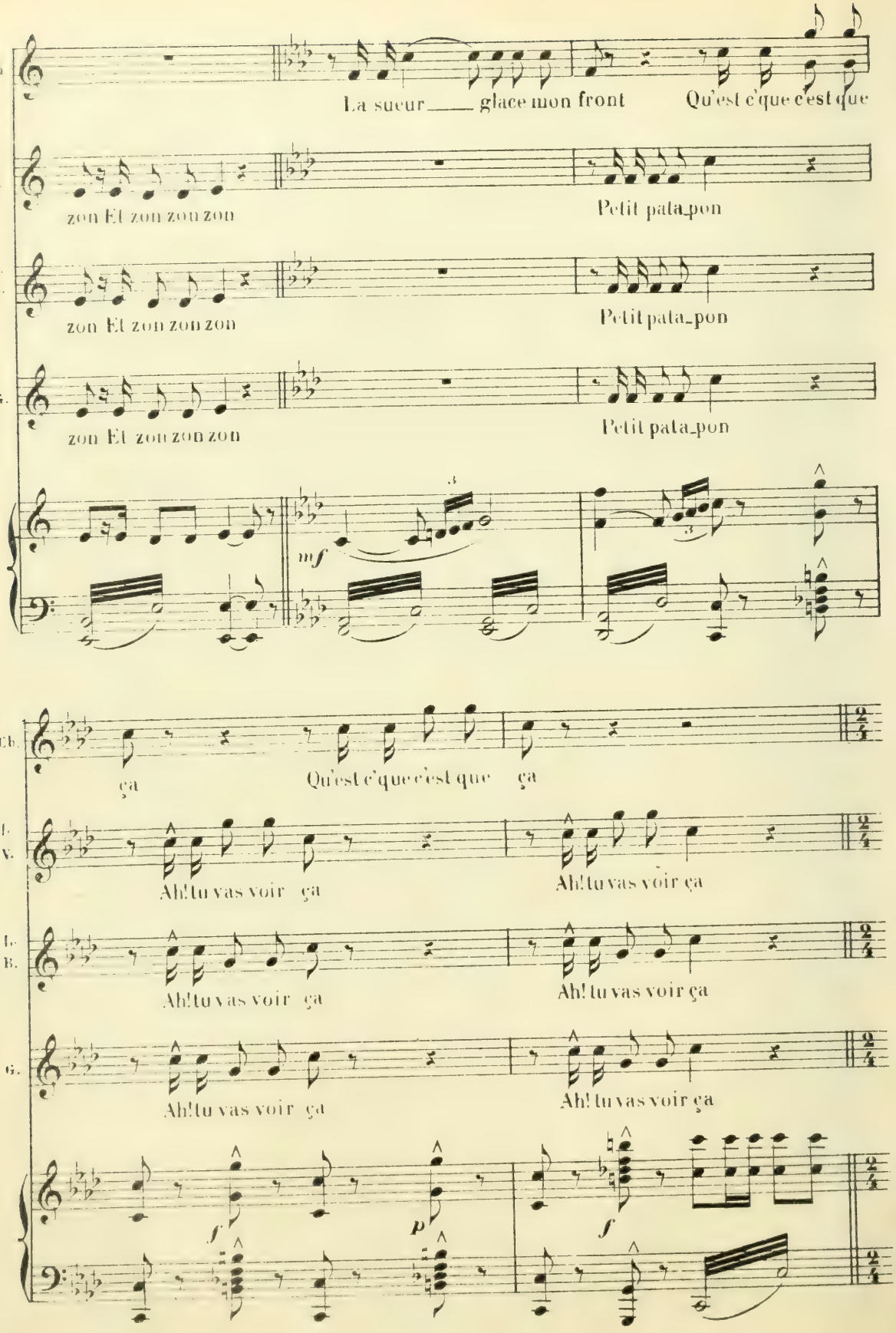

Anor - mal Et phénomé - nal
(cris.)
ou,ou,ouh! ouh!ouh!
Anor-
f
-mal Et phé-no-mé-nal
Vers cett' de-meu-re pure et vir-gi-
f
mf
-na - a - le Des loin-tai-nes ca-ver-nes in-fer - na - a - les Plus
loin que l'O - dé - on D'un bond nous ar - ri-vons Nous ar - ri -

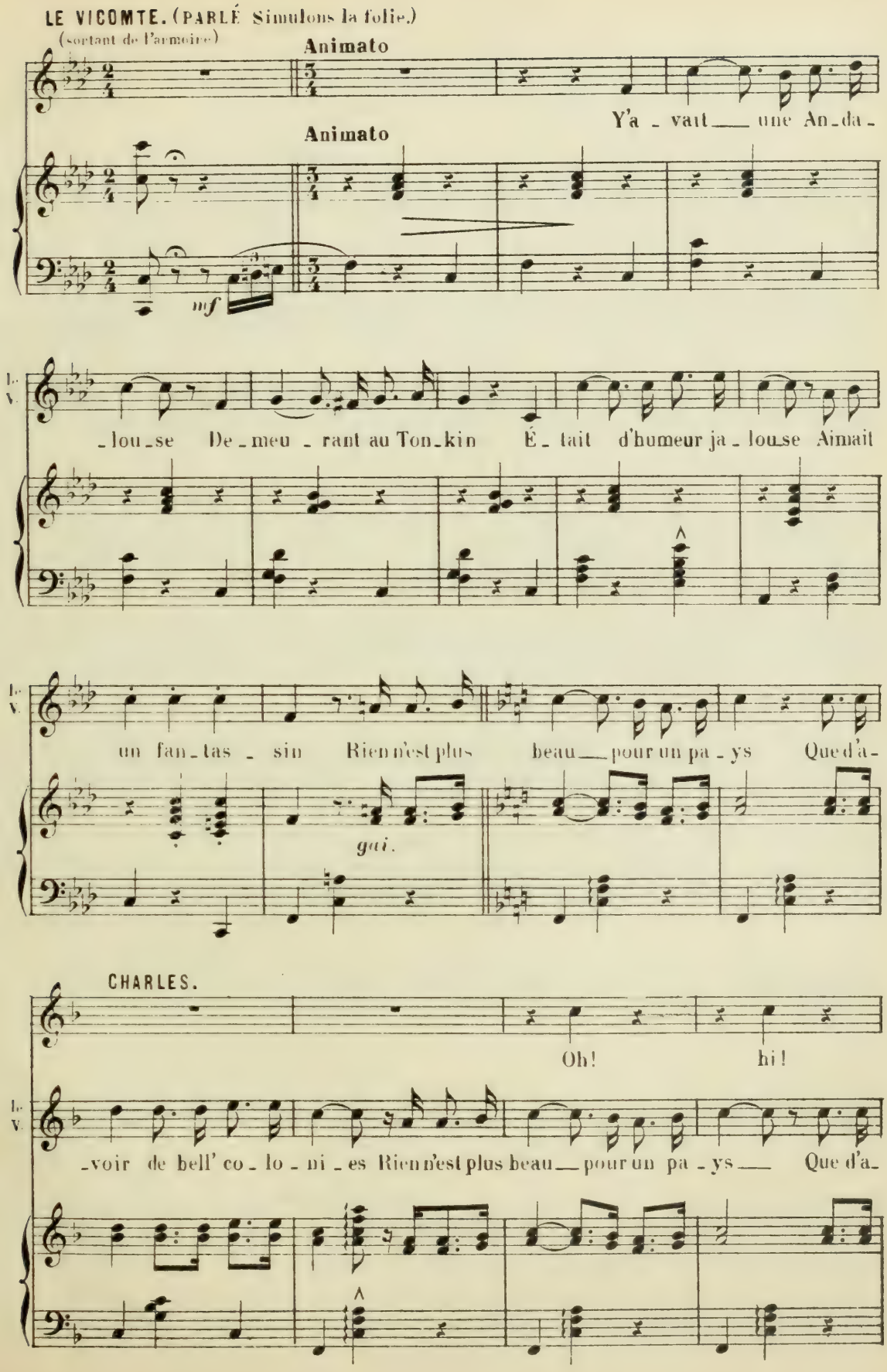

Les E.
_vons, Nous ar_ri_vons Nous ar_ri _vons Des a_bimes profonds où les bons
an(an)ges Et les sales démons Le nez se man(an)ge Et se coll' des pochons Et
de cé_les_tes gnons Nous ar_ri _ vons, Nous ar_ri_vons, Nous ar_ri _
CHARLES.
Dé_moi D'ef_froi Je suis tout froid. Ma ter_reur
vons, Nous arrivons, Nous arri vons, Nous arrivons, Nous arri vons, Nous arrivons, Nous arri
p

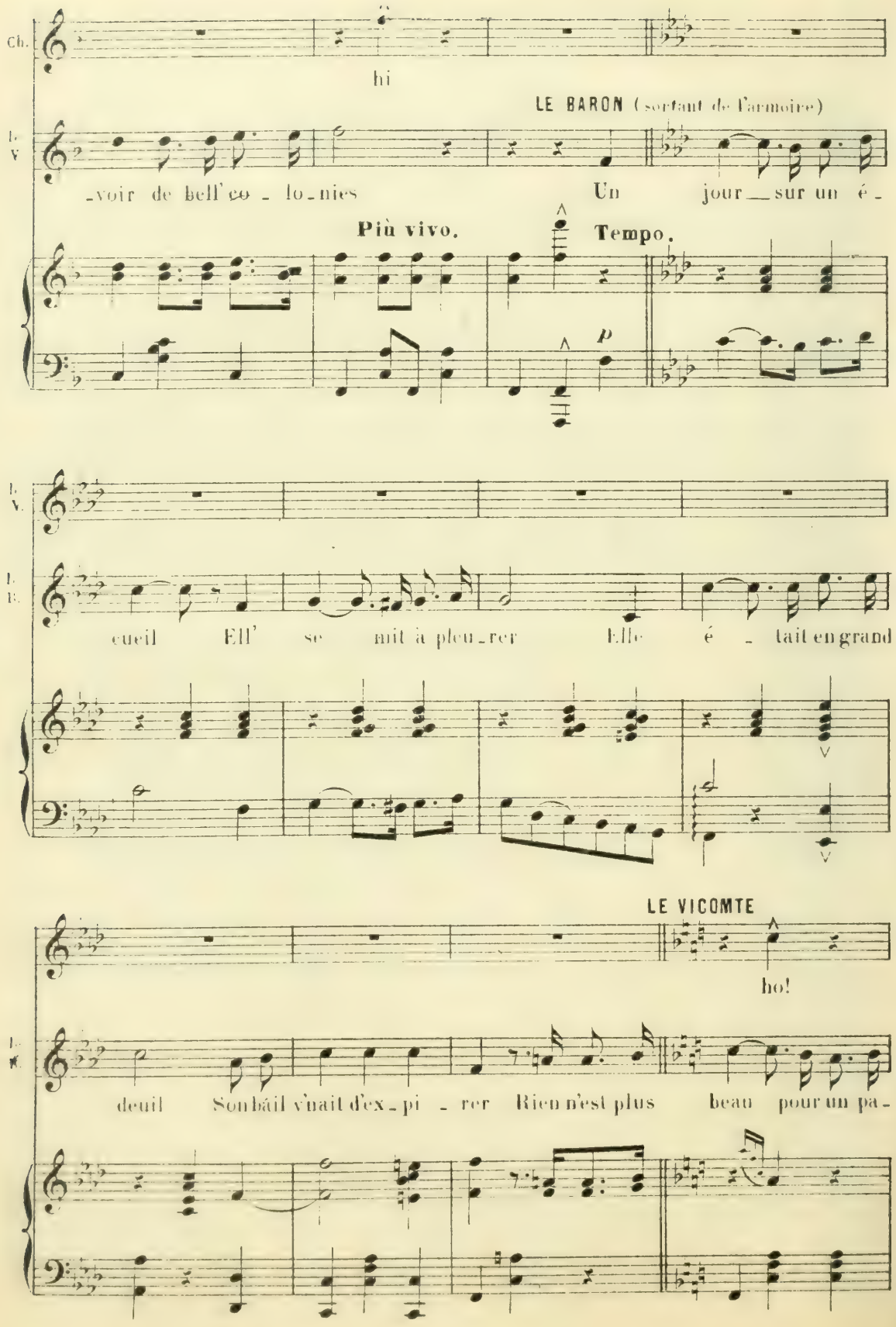

LE VICOMTE.
C.
croit Et mon sang froid Dé_croit
Nous
L. E.
vous. Nous arrivons, Nous arri_vons, Nous arrivons, Nous arri_vons, Nous arrivons
cresc.
L. B.
gi_lons sous l'Et_na Le Vé_suv l'Arra rat
Et sous l'pano ra ma
CHARLES.
p
Oh la la
LE VICOMTE.
De Charybde et Scylla
Tra la la
LE BARON.
Tra la la
p
Dans
GUILLAUME.
Tra la la
pp
f
dim. p

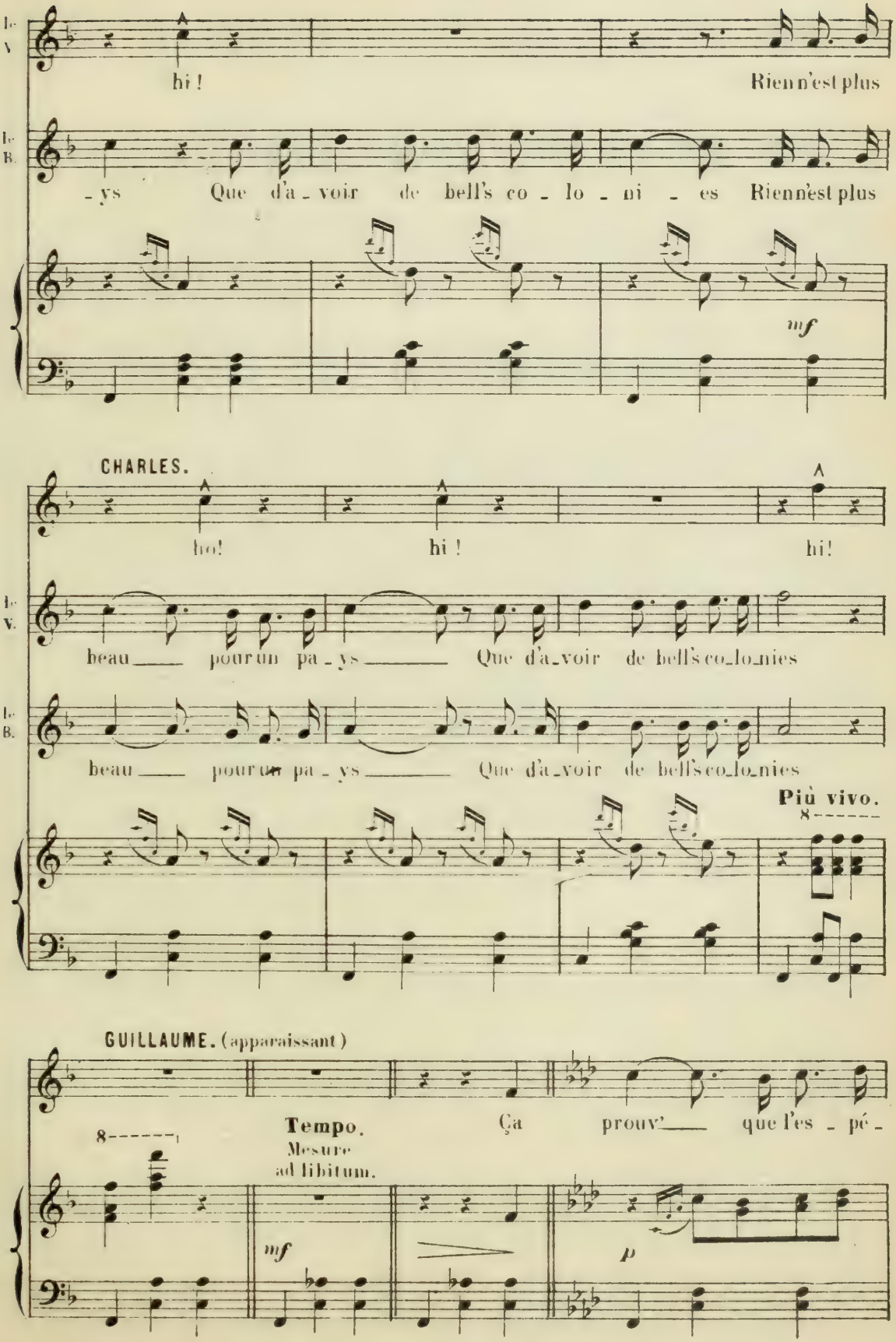
le nourKam_chatka Le mo_des_te Ju_ra Al_lah'maca_ro_na
CHARLES.
Oh la la!
LE VICOMTE.
Tra la la
En v'la assez comm'ça
Tra la la
Tra la la
Ya
pp
f
p
qu'sous ce propre à rien Ce sa_cré nom d'un chien De p'tit ment Va_lé_rien

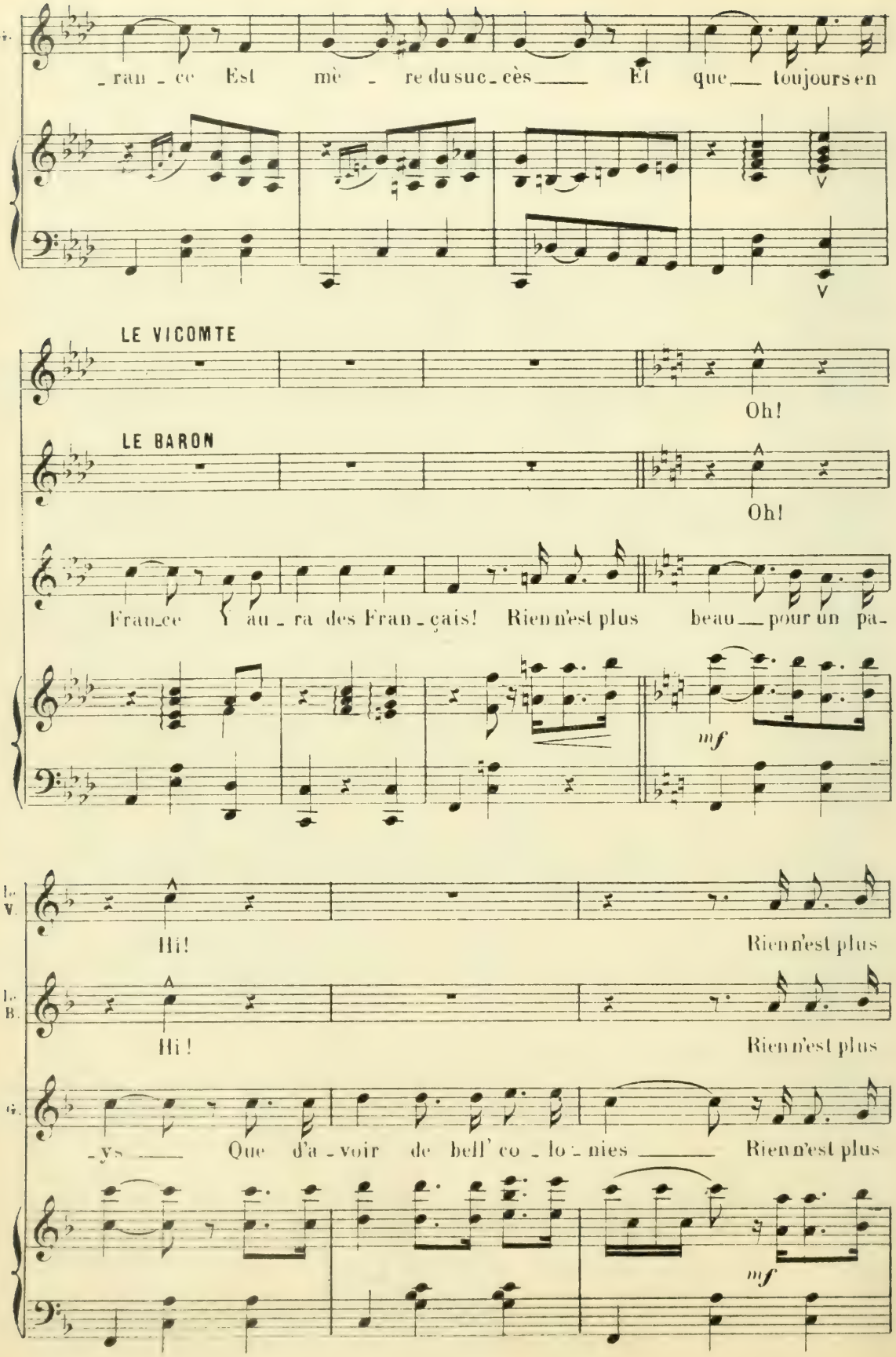

CHARLES.
Nom d'un chien
LE VICOMTE.
Rien de rien
LE BARON.
Rien de rien
G.
Qu'ya abso_lument rien
Rien de rien
p
f
Moderato.
J'y suis
Ce sont les es _ prits Qui hantent la maison
L. V.
Et zon zon
L. B.
Et zon zon
G.
Et zon zon
Moderato.
mf
f

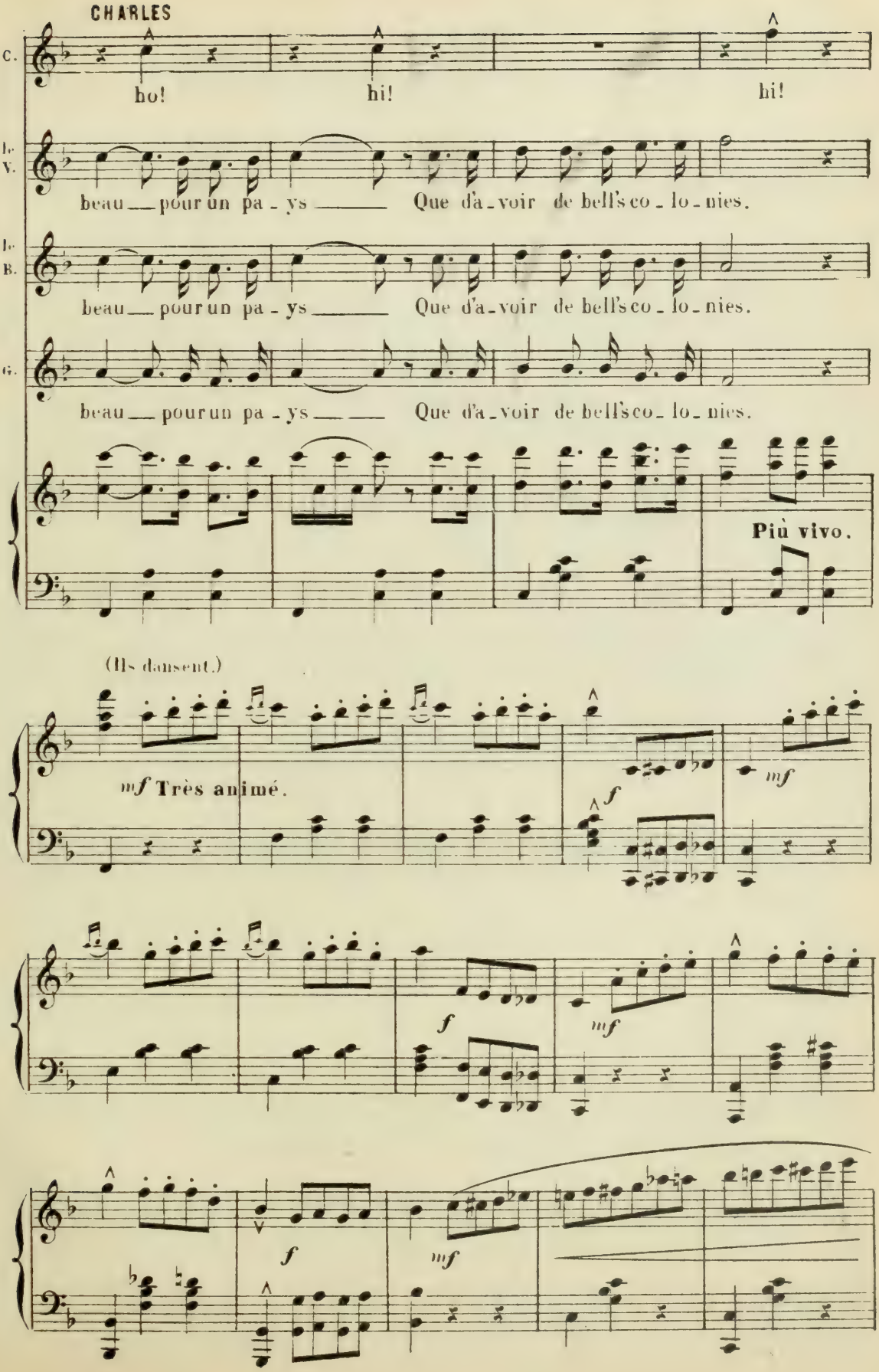

Ch.
La sueur glace mon front
Qu'est c'que c'est que
L. V.
zon Et zon zon zon
Petit pata_pon
L. B.
zon Et zon zon zon
Petit pata_pon
G.
zon Et zon zon zon
Petit pata_pon
mf
Ch.
ça
Qu'est c'que c'est que ça
L. V.
Ah! tu vas voir ça
Ah! tu vas voir ça
L. B.
Ah! tu vas voir ça
Ah! tu vas voir ça
G.
Ah! tu vas voir ça
Ah! tu vas voir ça
f
p
f

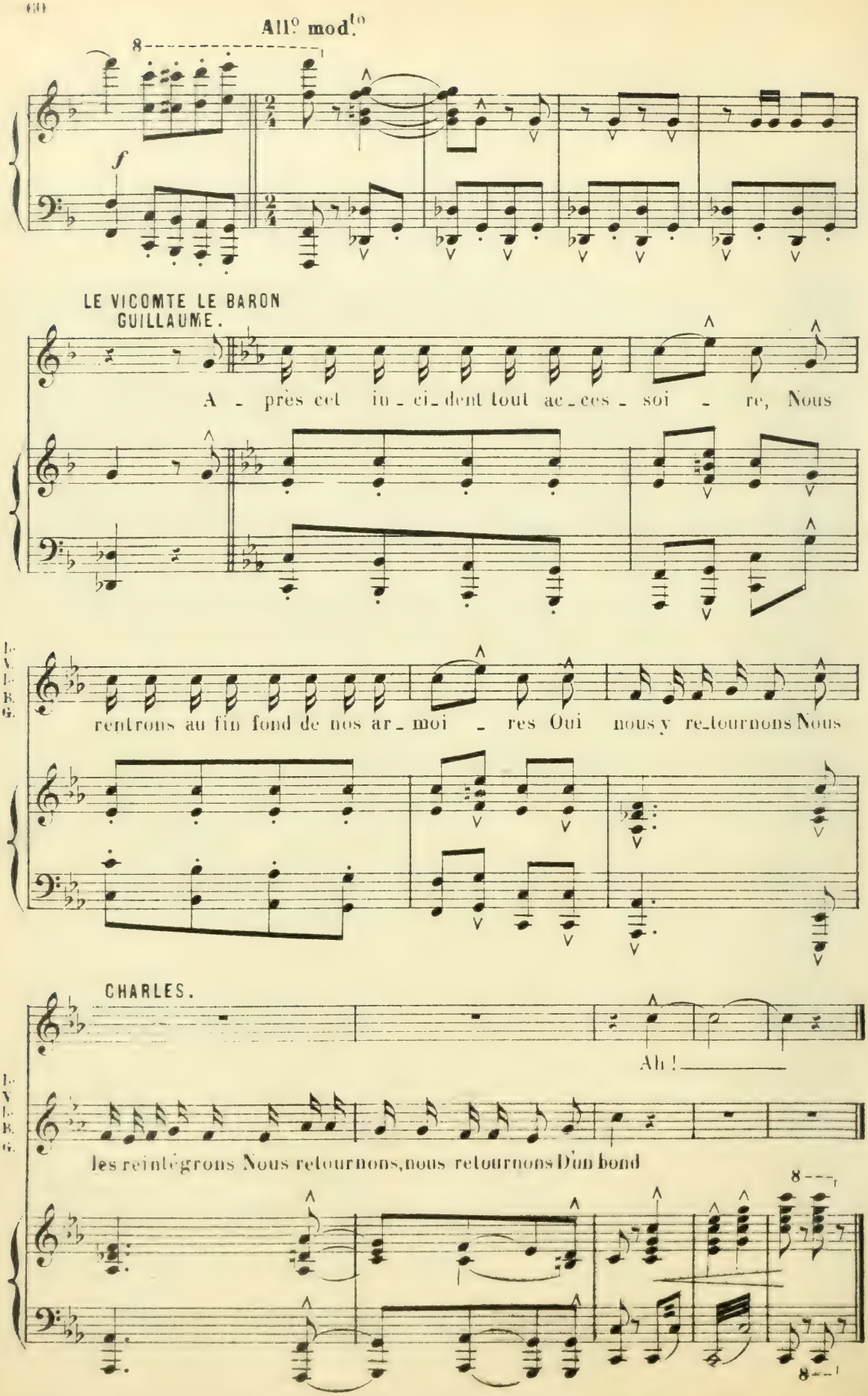

LE VICOMTE. (PARLÉ Simulons la folie.)
(sortant de l'armoire)
Animato
Animato
Y'a - vait une An - da -
mf
- lou - se De - meu - rant au Ton - kin É - tait d'humeur ja - lou - se Aimait
un fan - tas - sin Rien n'est plus beau pour un pa - ys Que d'a -
gai.
CHARLES.
Oh! hi!
- voir de bell' co - lo - ni - es Rien n'est plus beau pour un pa - ys Que d'a -


Ch.
hi
LE BARON (sortant de l'armoire)
L. V.
-voir de bell'co - lo-nies
Un jour sur un é -
Più vivo.
Tempo.
p
L. V.
L. B.
cueil Ell' se mit à pleu-rer Elle é - tait en grand
LE VICOMTE
ho!
L. V.
deuil Son bâil s'vnait d'ex-pi - rer Rien n'est plus beau pour un pa-


hi !
Rien n'est plus
-ys Que d'a-voir de bell's co-lo-ni-es Rien n'est plus
mf
CHARLES.
ho! hi ! hi!
beau pour un pa-ys Que d'a-voir de bell's co-lo-nies
beau pour un pa-ys Que d'a-voir de bell's co-lo-nies
Più vivo.
GUILLAUME. (apparaissant)
Tempo.
Mesure
ad libitum.
Ça prouv' que l'es-pé-
mf
p


G.
_ran_ce Est mè_re du suc_cès Et que toujours en
LE VICOMTE
Oh!
LE BARON
Oh!
France Y au_ra des Fran_çais! Rien n'est plus beau pour un pa-
mf
Le V.
Hi!
Rien n'est plus
Le B.
Hi!
Rien n'est plus
G.
_ys Que d'a_voir de bell' co_lo_nies Rien n'est plus
mf

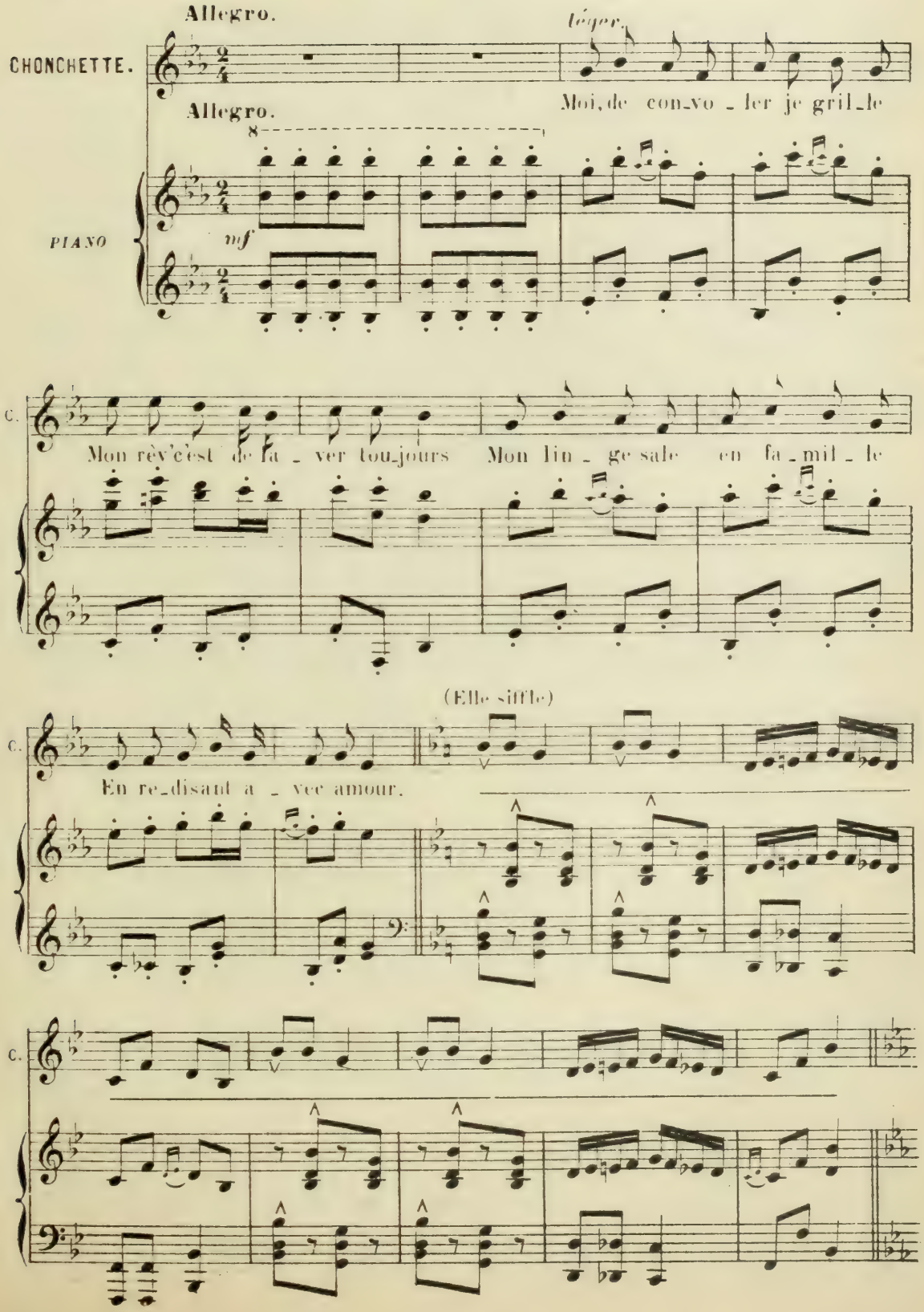

CHARLES
C.
ho!
hi!
hi!
Le V.
beau pour un pa - ys Que d'a - voir de bell's co - lo - nies.
Le B.
beau pour un pa - ys Que d'a - voir de bell's co - lo - nies.
G.
beau pour un pa - ys Que d'a - voir de bell's co - lo - nies.
Più vivo.
(Ils dansent.)
mf Très animé.
f
mf
f
mf
f
mf

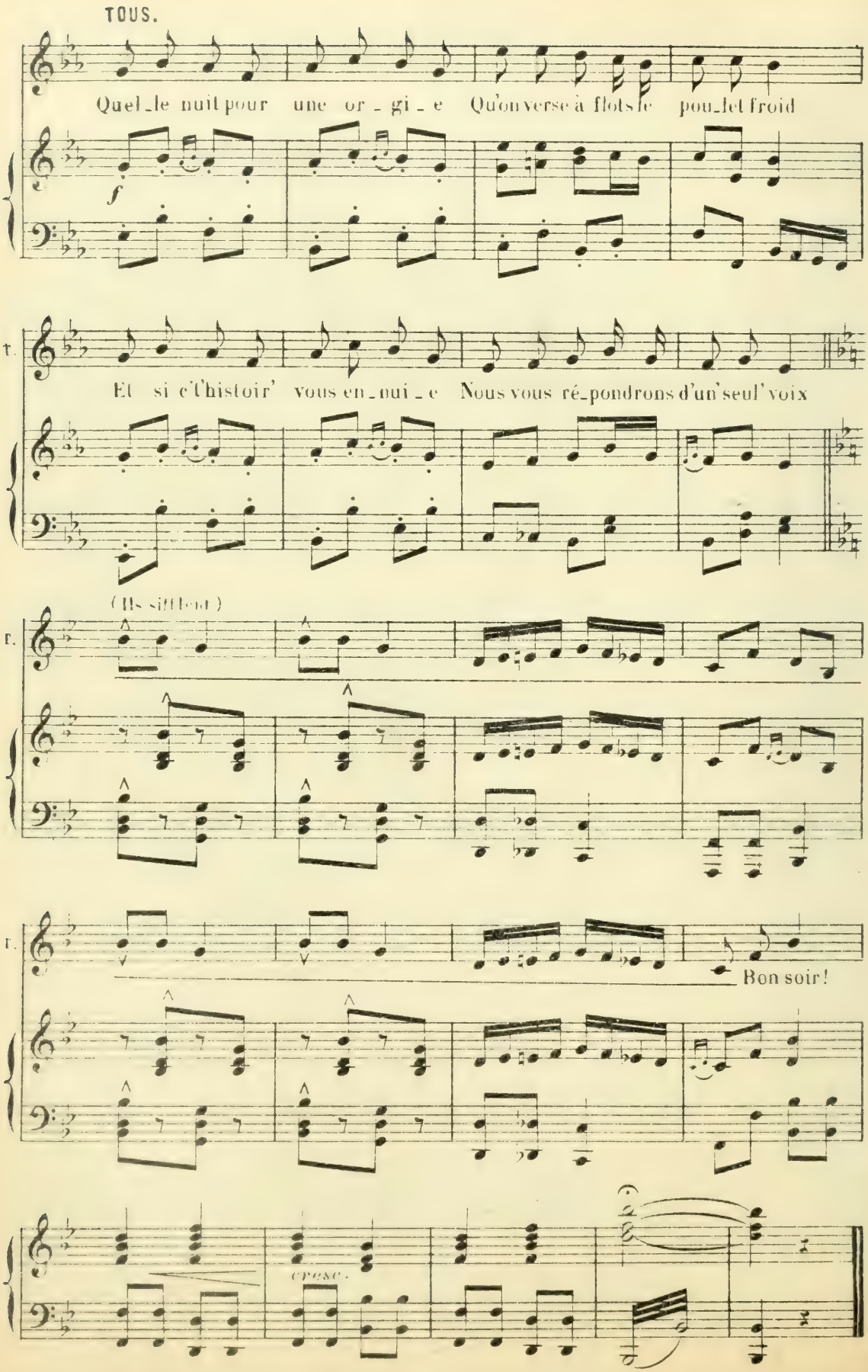

All.o mod.to
f
LE VICOMTE LE BARON GUILLAUME.
A - près cet in - ci - dent tout ac - ces - soi - re, Nous
LE V. LE B. G.
rentrons au fin fond de nos ar - moi - res Oui nous y re-tournons Nous
CHARLES.
Ah !
LE V. LE B. G.
les reintégrons Nous retournons, nous retournons D'un bond

FINALE

CHONCHETTE

N° 9




TOUS.
Quel_le nuit pour une or_gi_e Qu'on verse à flots le pou_let froid
f
T.
Et si c'l'histoir' vous en_nui_e Nous vous ré_pondrons d'un'seul'voix
(Ils sifflent)
T.
T.
Bon soir!
cresc.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

M
1503
T324C5

Terrasse, Claude
[Chonchette. Piano-vocal score. French]

Music